

Université du Québec à Chicoutimi

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
de l'Université de Montréal comme exigence partielle
de la maîtrise en théologie-Études pastorales
en vertu d'un protocole d'entente
avec l'Université du Québec à Chicoutimi

par

Sylvain Sénéchal

Les rites de passage:
un rendez-vous à ne pas manquer

Juin, 1994

© Sylvain Sénéchal, 1994



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Note préliminaire:

Dans le texte qui suit, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

SOMMAIRE

Intitulé **Les rites de passage: un rendez-vous à ne pas manquer**, ce mémoire veut souligner l'importance de la ritualité chrétienne dans la vie de l'Église et cerner la richesse de ce qui se vit à l'occasion des rites de passage.

Le parcours de recherche se déroule en trois parties. La première partie décrit le paysage pastoral en ramassant des données d'observation reliées à ce qui se vit à l'occasion des rites de passage. À partir des pratiques pastorales d'une paroisse urbaine, les entrevues et tables rondes mettent en lumière le fait que trop souvent l'Église ne tire pas suffisamment profit de ces rendez-vous pour de multiples raisons.

De plus, cette recherche se penche sur ceux et celles qui demandent des sacrements à l'Église et ceux et celles qui reçoivent cette demande. Nous les appelons les demandeurs et les receveurs. Souvent, la distance est grande entre ce que demandent les distants et ce que propose le personnel institué¹. Ensuite, quelques caractéristiques de la pratique viendront compléter le paysage pastoral.

La deuxième partie élabore un cadre de compréhension susceptible de dénouer certains enjeux et défis liés aux rites de passage. Les sciences humaines traceront un premier chemin. Certaines perspectives historiques, l'étude des rites et de leur fonction symbolique dans la vie des humains permettront de mieux saisir la richesse de ce qui se vit. L'apport des recherches sur le processus de communication viendra s'ajouter à la compréhension du

¹ À preuve, le rapport **risquer l'avenir**.

problème. De plus, cette partie met en lumière le lien étroit qui existe entre la mission de l'Église, l'annonce de l'Évangile et la célébration des rites de passage. Aussi, l'exégèse viendra apporter un éclairage intéressant sur deux attitudes fondamentales en pastorale qui sont: l'accueil et l'écoute.

Enfin, la troisième partie intitulée **les orientations d'action**, cherche à élaborer une nouvelle pédagogie pastorale des rites de passage non pas comme un en soi mais pour favoriser la rencontre de Dieu à travers l'histoire humaine de chacune des personnes, ou tout au moins y disposer un peu en mettant en relief les significations profondes de la vie humaine en ces étapes essentielles reliées aux rites de passage.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	i
INTRODUCTION.....	1
 PARTIE I: LES DONNÉES D'OBSERVATION	 3
1.- CHAPITRE I: <u>LE PAYSAGE PASTORAL</u>	4
1.1: Le choix du sujet.....	7
1.1.1: La pastorale de quartier.....	8
1.1.2: De la pastorale de quartier vers les rites de passage.....	9
1.2: Description du milieu.....	11
1.2.1: Organisation pastorale de la paroisse	12
1.3: Les acteurs	13
1.3.1: Qui sont les demandeurs?.....	15
1.3.2: Qui sont les receveurs?.....	19
1.3.3: Tension entre les différents acteurs.....	19
1.4: Quelques caractéristiques de la pratique.....	20
1.4.1: Bref aperçu des rites de passage.....	20
1.4.2: Rôle important de la tradition	24
1.4.3: Confusion entre le collectif et le communautaire.....	25
1.4.4: La loi du tout ou rien	27
1.4.5: Le subtil souci de «pureté»	30
1.4.6: Une grande diversité de cheminements.....	31

1.4.7: Des mots pour le dire.....	33
1.4.8: Un dispositif sacramental trop uniforme.....	35
PARTIE II: ÉLABORATION D'UN CADRE DE COMPRÉHENSION	37
2.- CHAPITRE II: <u>UN ÉCART ENTRE L'OFFRE ET LA DEMANDE</u>	38
2.1: Esquisse d'une problématique.....	38
2.1.1: Présentation de ma question principale	40
2.1.2: Un écart qui laisse entrevoir l'espace possible d'une rencontre	41
2.2: Précision au niveau des termes	47
2.2.1: Pour comprendre le distant	47
2.2.2: «Les fonctionnaires de Dieu»	48
2.2.3: «Le catholique populaire»	51
2.2.4: Une appartenance qui étonne!	52
2.2.5: Mon engagement vis-à-vis l'Église.....	54
3.- CHAPITRE III: <u>LES RITES DE PASSAGE: UNE RELATION DE COMMUNICATION</u>	59
3.1: Un peu d'histoire	59
3.1.1: Dans le contexte d'une Église majoritaire.....	62
3.1.2: Vatican II et un changement «très radical».	62
3.2: Rites de passage avons-nous dit?	65
3.2.1: Les rites en général	65
3.2.2: Les rites de passage.....	69
3.2.3: Les effets du rite.....	73

3.3: Un modèle de communication.....	76
4.- CHAPITRE IV: <u>CÉLÉBRER LES RITES DE PASSAGE: UNE MANIÈRE D'ÉVANGÉLISER</u>	83
4.1: Théologie sacramentaire.....	83
4.1.1: Le langage rituel.....	85
4.2: La mission de l'Église.....	87
4.3: L'annonce de l'Évangile.....	92
4.3.1: Les axes d'évangélisation.....	94
4.3.2: Trois approches d'évangélisation.....	96
5.- CHAPITRE V: <u>ACCUEILLIR ET ÉCOUTER: DEUX ATTITUDES FONDAMENTALES</u>	98
5.1: La Bible: une parole pour nous aujourd'hui.....	98
5.1.1: Bref rappel de ma question de départ.....	99
5.1.2: Lecture praxéologique de Luc 7, 36-50.....	99
5.1.3: Qui sont les acteurs?.....	100
5.1.4: Le sens des réalités.....	103
5.1.5: La relation à Dieu.....	104
5.1.6: La collectivité.....	105
5.1.7: L'éthique.....	106
5.1.8: Une interprétation pastorale pour aujourd'hui.....	107
PARTIE III: LES ORIENTATIONS D'ACTIONS.....	111
6.- CHAPITRE VI: <u>VERS UNE NOUVELLE PÉDAGOGIE PASTORALE DES RITES DE PASSAGE</u>	112
6.1: Quelques considérations.....	112

6.1.1: Vers une pastorale d'accueil.....	112
6.1.2: Deux pointes qui attirent notre attention	115
6.1.3: Pour une pratique pastorale concrète.....	116
6.1.4: La conversion des regards.....	119
CONCLUSION.....	122
BIBLIOGRAPHIE.....	126

INTRODUCTION

Il y a des moments dans la vie qui sont étape, chemin, passage: une première journée d'école, un premier emploi, un premier ami. Ces moments précieux fournissent l'occasion de célébrer en famille, avec des amis ou divers groupes d'appartenance.

J'ai eu aussi à vivre des événements importants dans ma vie personnelle. Je pense à mon entrée au Grand Séminaire, aux différentes étapes de cheminement dans mon projet de devenir prêtre, à mes deux années de stage dans la paroisse St-Luc de Chicoutimi (Nord) où j'ai rencontré plusieurs personnes qui se préparaient à vivre des étapes marquantes dans leur vie. La paroisse est donc devenue le lieu privilégié de ma pratique pastorale. Enfin, la mort de mon père a pesé aussi dans le choix du sujet de recherche.

Dans la vie de l'Église, on retrouve aussi ces moments privilégiés. Ce sont les rites de passage tels un mariage ou le commencement d'un amour, un baptême ou une funéraille. Ce sont des lieux importants où se vivent des événements qui marqueront à tout jamais l'existence des personnes. Ces rendez-vous sont pour moi autant de chemins de rencontre avec le Dieu vivant qu'il faut cultiver et déployer.

Dans ce travail de recherche, nous tenterons de dégager la richesse de ce qui se vit à l'occasion des rites de passage en employant la méthode de la praxéologie pastorale. Cette approche théologique ne vise pas la compréhension d'un savoir notionnel mais la connaissance par l'action, une pratique, une expérience.

Dans la première étape, celle de l'observation, je ferai le récit de ma pratique et des entrevues viendront compléter la cueillette des données. Au terme de cette démarche, je serai en mesure de dresser un portrait sur les forces et les faiblesses de cette pratique importante pour l'avenir et le devenir des communautés chrétiennes.

Dans la seconde étape, celle de l'élaboration d'un cadre de compréhension, je ferai valoir les différents éléments qui le constituent. De plus, j'apporterai un éclairage au niveau des concepts et j'établirai aussi un dialogue avec l'Église pour voir ce qu'elle a à nous dire en terme de recherche de sens. Enfin, les sciences humaines telles la sociologie, l'histoire et les sciences des communications viendront compléter cette partie.

Dans la dernière étape, pour un agir pastoral renouvelé des rites de passage, je relèverai les nouveaux défis de la pratique. Nous serons sensibles aux incidences de cette pratique sur la société et l'Église. Finalement, nous dégagerons quelques attitudes pastorales.

PARTIE I
LES DONNÉES D'OBSERVATION

CHAPITRE I

LE PAYSAGE PASTORAL

Introduction: pas facile l'observation. L'art du regard ne se livre souvent qu'à travers certaines lunettes capables de soutenir ce regard.

Dans ce travail, je me suis servi de différentes techniques d'observation qui sont: l'observation participante, entrevues semi-dirigées et tables rondes. Autant de moyens pour approcher mon questionnement.

a) L'observation participante:

Pendant ma formation, j'ai eu la chance de faire un stage de deux ans en paroisse. Ce stage avait pour but de me familiariser avec le milieu paroissial afin d'exercer dans l'avenir un service particulier (prêtre) dans l'Église de Chicoutimi.

En deux ans, j'ai eu le temps de faire le tour des différentes facettes qui composent une paroisse et ainsi dégager progressivement mes intérêts pour la pastorale du baptême, du mariage et des funérailles. Je me suis impliqué graduellement dans ces trois secteurs d'activité et j'ai eu à exercer mon regard pour mieux évaluer la situation.

b) Entrevues semi-dirigées:

À l'intérieur de cette pratique pastorale, j'ai rencontré plusieurs intervenants tels que des agents pastoraux, des prêtres, des permanents et des bénévoles du milieu. J'ai rencontré aussi des couples qui faisaient baptiser, d'autres qui demandaient le mariage et enfin, des familles qui voulaient célébrer la mort d'un parent ou d'un ami à l'Église. Pour les besoins de cette réflexion, j'ai

gardé dans mon carnet de bord les entrevues que je trouvais les plus pertinentes. Ainsi donc, j'ai rencontré environ une centaine de personnes.

c) Tables rondes:

Au début de la démarche, je me suis aperçu que ce sujet alimente beaucoup les discussions. Les tables rondes ont été pour moi une source d'enrichissement et de dynamisme. C'est un sujet qui préoccupe bon nombre d'agents pastoraux du diocèse de Chicoutimi.

Pendant ma recherche, j'ai participé de 1993 à 1994 à trois tables rondes réunissant à chaque fois des agents pastoraux permanents et des étudiants de maîtrise.

La première table ronde s'est réalisée pendant un cours de maîtrise où nous étions rassemblés par affinité de recherche. Le but de cette table ronde était de débroussailler notre sujet afin de délimiter un secteur de recherche plus précis.

La deuxième table ronde s'est vécue pendant une session de formation pastorale pour les agents pastoraux permanents du diocèse de Chicoutimi. Nous regardions ensemble quelques attitudes et habilités pastorales à employer lorsque nous rencontrons des gens sur notre route sur le plan de la sacramentalisation, de l'éducation de la foi et de l'engagement social. De plus, nous nous posions les questions suivantes: Comment Jésus a réalisé son travail pastoral? Quelles sont les pratiques qui posent question aujourd'hui? Quels sont les changements que je souhaite?

Enfin, la dernière table ronde était un complément à la session décrite plus haut et nous avions à répondre aux trois questions suivantes:

1- En quoi consiste pour vous la mission d'évangélisation?

2- Quelles sont les attitudes essentielles pour être des témoins de l'Évangile dans la culture actuelle?

3- Quelles sont les pratiques pastorales à consolider ou à inventer pour être témoins de l'Évangile dans l'Église et le monde d'aujourd'hui?



Avant de développer le premier chapitre, j'aimerais seulement mentionner que la mort de mon père en 1984 a été pour moi, sans le savoir, une source d'enrichissement et d'expérience spirituelle très forte. La célébration des funérailles est souvent l'occasion d'une véritable expérience d'un Dieu qui se fait proche, qui se fait présence à travers les paroles, les gestes et le regard des personnes qui nous entourent.

Ainsi donc, dans la première étape, celle de l'observation du milieu, je vous parlerai dans un premier temps du choix du sujet qui a subi quelques modifications en début de parcours. En effet, de la pastorale de quartier je suis passé aux rites de passage.

Dans un deuxième temps, je porterai mon regard plus précisément sur la paroisse urbaine St-Luc de Chicoutimi (Nord) qui est le lieu principal de ma pratique.

Dans un troisième temps, j'irai découvrir les différents acteurs de la pratique et nous verrons certaines tensions qui existent entre ces personnes. En outre, Henri Denis m'aidera pour la classification des demandeurs selon trois types de situations que nous retrouvons en contexte paroissial.

Enfin, dans un quatrième temps, je prendrai une photo panoramique qui donnera un aperçu du paysage. Jacques Grand'Maison me donnera un coup de main pour connaître davantage les espoirs, les projets et les défis des jeunes et

des moins jeunes d'aujourd'hui. De plus, Raymond Lemieux me partagera aussi ses connaissances au niveau de la sociologie religieuse. Je serai alors en mesure de sortir quelques éléments du sujet. Au terme de cette étape, je pourrai dresser un portrait sur les ombres et les lumières de la situation observée.

1.1: Le choix du sujet

L'arrivée dans une paroisse est une aventure tout à fait remarquable. C'est un milieu débordant de surprises! Il y a tant à découvrir, à connaître, à explorer. Pour moi, la paroisse était un lieu inconnu. Je connaissais cette réalité seulement à partir de l'extérieur c'est-à-dire au moyen de la participation à la célébration de l'Eucharistie la fin de semaine et aux sacrements que nous vivons à telle ou telle étape de la vie.

Lorsque je suis arrivé dans l'équipe pastorale, on m'a fait confiance tout de suite. Dans la première année de mon stage, j'ai travaillé en collaboration avec d'autres et spécialement des bénévoles dans différents dossiers. Mais dans la deuxième année, j'ai découvert progressivement mes intérêts pour la pastorale du baptême et surtout pour les soi-disant non-pratiquants ou distants qui vivent un passage important à l'occasion d'un baptême, d'un mariage et d'une funéraille.

Cependant, ce qui m'a frappé dès mon arrivée, c'est la priorité paroissiale mise en oeuvre durant quatre années et qui tourne autour de la vie de quartier. J'ai eu le coup de foudre instantanément pour ce beau projet et je me suis dit: tiens! Voilà mon sujet de maîtrise!

1.1.1: La pastorale de quartier

L'objectif principal de cette priorité paroissiale est de développer une vie de quartier en créant des liens d'appartenance et de solidarité à l'intérieur de la paroisse.

On sait que nos communautés chrétiennes locales ne sont pas tellement attirantes et n'apparaissent pas comme un milieu de vie stimulant et enrichissant.

Dans un tel contexte, le quartier est un milieu de vie qui ouvre de nouvelles voies d'avenir pour la paroisse. On remarque l'importance d'aller vers les gens et de les rejoindre sur leur terrain. D'où, trois orientations possibles: sensibilisation à la vie de quartier, présence de la communauté à la vie de quartier et portes d'entrées de la communauté dans le quartier.

En évaluant ce projet, voici grosso modo ce que l'équipe pastorale a dit: «le temps demandé par la priorité prend trop d'énergie par rapport à d'autres projets à réaliser, l'importance n'est plus sur l'appartenance à un quartier et la définition d'une vie de quartier n'est pas la même pour tous».

Face à cette remise en question, il y a trois pointes à faire ressortir: d'abord, la pastorale de quartier origine d'un événement et non pas d'un besoin de la communauté. En effet, un feu au sous-sol du presbytère St-Luc a rendu presque inhabitable l'église paroissiale. De plus, pour les célébrations de la Semaine sainte, on a déplacé à trois endroits différents les ressources humaines et le matériel de base. Ensuite, garder la même priorité pour quatre ans produit un manque d'intérêt de la part des membres de la communauté; de 200 personnes à la première rencontre des organismes pour la relance de la priorité, il n'en restait plus que 30 la dernière année.

Enfin, il ne faut pas se leurrer, la pastorale de quartier apparaît comme un produit d'importation. Par exemple, en Amérique Latine le contexte social, politique, économique, écologique, moral et religieux est très différent de celui de la province de Québec. En effet, avant que j'arrive en stage à la paroisse St-Luc, il y avait un prêtre qui était coordonnateur de l'équipe pastorale de l'endroit et qui avait fait une expérience de petites communautés de base en Amérique Latine. Enthousiasmé par cette pratique, il décida avec l'aide de l'équipe pastorale de l'implanter dans le milieu. Il semble bien que l'origine de la pastorale de quartier s'explique ainsi pour le projet pastoral St-Luc.

Il est important d'être très vigilant devant le succès des pratiques pastorales de d'autres pays. Aussi, il faut continuer de se réjouir et de s'intéresser devant la réussite des nombreux projets qui existent en Amérique Latine. Cependant, nous devons trouver notre couleur propre pour essayer de répondre le plus adéquatement possible aux besoins du milieu.

Un peu abasourdi par ce bilan, je me suis dit qu'il fallait réajuster mon tir et garder en mémoire cette question: comment être présent, comme Église, à la vie des gens? C'est ce qui nous conduit vers la prochaine étape.

1.1.2: De la pastorale de quartier vers les rites de passage

On nous dit souvent de sortir des églises et des presbytères pour aller vers le monde. Ou encore, on entend souvent dire:

«Pourquoi passer la plus importante partie de son temps dans ce qui est «en dehors de la vie»? Tandis que des prêtres se consacrent à l'apostolat des laïcs ou bien partent au travail, il en est encore-mais de plus en plus âgés-qui s'occupent des choses du «culte», avec toute la consonance malsaine, attardée ou réactionnaire que peut avoir ce terme»¹.

¹ Henri Denis, Des sacrements et des hommes, dix ans après Vatican II, Paris, du Chalet, 1975, p.88.

Faisons le point ensemble. Il y a là un objectif louable et passionnant. Mais de là à conclure que s'occuper des célébrations c'est être hors de la vie, il y a une marge. Un certain type de célébration peut effectivement se vivre en rupture avec la vie, mais on peut aussi réaliser des célébrations étroitement reliées à la vie. En regardant attentivement, la célébration des rites de passage peut devenir une authentique occasion de présence aux personnes. Par exemple, en 1992 à la paroisse St-Luc, il y a eu 121 baptêmes. On peut rejoindre alors 121 couples. Ce qui fait 240 personnes. Et si on calcule toute la famille réunie, cela fait au total environ 3000 personnes au minimum. Toujours dans la même année, il y a eu 20 mariages. Si nous comptons toutes les personnes impliquées en commençant par les deux familles réunies et toutes les autres personnes concernées, on peut compter environ 4000 personnes au minimum d'où 200 personnes par mariage. Et si nous comptons 44 défunts en raison de 200 personnes au minimum à chaque célébration des funérailles, cela fait un total de 8800 personnes. Cela fait un grand total de 15800 personnes touchées de près ou de loin par ces grands événements dans la vie des gens. De plus, ce sont des réseaux bien implantés dans nos pastorales actuelles où les distants veulent venir vivre une grande expérience de leur vie. Tout dépend de l'idée que l'on se fait de rejoindre les personnes et de la manière d'entrer en relation à travers ces rites. Par conséquent, c'est par ce cheminement que mon intérêt pour la pastorale de quartier s'est déplacé vers les rites de passage.

À ce stade-ci de ce parcours de maîtrise, je pense que la plus grande qualité d'un bon chercheur est la flexibilité c'est-à-dire être capable de faire des remises en question tout au long du cheminement. Développer un second regard ne va pas de soi. Cela nécessite une capacité d'ouverture et de confrontation avec d'autres chercheurs et ajuster nos lunettes pour apprendre quelque chose de neuf. C'est ce que je tente de faire avec une très grande humilité.

1.2: Description du milieu

La paroisse St-Luc est une des plus jeunes du diocèse de Chicoutimi.

Elle a fêté cette année ses 43 ans d'existence:

«Pour le besoin de la population de plus en plus nombreuse qui s'établissait dans le voisinage du pont qui unit les deux Chicoutimi, une nouvelle paroisse a été érigée par un décret daté du 1er juin 1950 et placée sous le patronage de l'évangéliste Saint Luc, patronyme suggéré par l'abbé Alexandre Maltais»².

D'après les dernières statistiques datées du 31 décembre 1992, cette paroisse comptait 8991 habitants, dont 98% sont catholiques³. Les paroissiens sont répartis dans sept quartiers différents sous la responsabilité d'un membre de l'équipe pastorale de l'endroit.

La population est surtout composée de jeunes travailleurs qui oeuvrent dans la direction générale, l'administration, la vente et les services. On en retrouve aussi dans les industries de transformation et domaines connexes. La plupart des personnes travaillent à l'extérieur de la paroisse.

La paroisse St-Luc est située sur un merveilleux site au nord-est de Chicoutimi et du côté nord de la rivière Saguenay. Elle compte à son actif un foyer pour les personnes du Troisième âge («Domaine de Belles Générations»), trois écoles pour accueillir les jeunes du primaire, quelques petites entreprises, trois centres de loisir, une dizaine de dépanneurs, quatre restaurants, un CLSC («Saguenay-Nord»), un centre commercial et un salon funéraire.

² **SAGUENAYENSIA**, Revue de la Société Historique du Saguenay, vol1, no,5, septembre-octobre 1959, p.122.

³ **Annuaire diocésain**, Chicoutimi, 1994, p.9.

Plus particulièrement, c'est une paroisse qui possède de nombreux avantages: une église presque neuve qui peut accueillir 950 personnes, un sous-sol complètement aménagé qui peut accueillir lors des grandes fêtes 300 personnes et un presbytère qui communique directement avec l'église. C'est dans ce contexte que s'organise tranquillement la vie paroissiale.

1.2.1: Organisation pastorale de la paroisse

Comme je l'ai déjà mentionné plus haut, une équipe pastorale paroissiale (E.P.P.) existe à St-Luc depuis déjà six ans. C'est «un groupe de personnes mandatées dont un prêtre, qui assurent en coresponsabilité la charge pastorale d'une paroisse» ⁴.

L'équipe pastorale est en contact constamment avec les organismes de la paroisse. Il y a un porteur de dossier pour chaque groupe d'où une consultation plus étendue. Appuyée par son coordonateur (un prêtre), elle prend les décisions démocratiquement.

Pour élargir son horizon, l'équipe pastorale délègue trois à quatre personnes (surtout les permanents du groupe) à la table du Rassemblement des Agents Pastoraux Permanents (R.A.P.P.) et une personne au Conseil Pastoral de Zone (C.P.Z.). Cette représentativité permet à la paroisse de coordonner des projets pour l'ensemble de la zone de Valin ⁵ et par conséquent d'adopter une ligne commune en ce qui concerne certains dossiers. Ce fonctionnement vise à faire participer le plus de personnes possible à la vie de l'Église et surtout pour

⁴ Je m'inspire d'un document de travail pour la préparation d'une grande rencontre de paroissiens et de paroissiennes qui a eu lieu dimanche le 13 décembre 1987 au sous-sol de l'église St-Luc. L'objectif principal de cette rencontre était de réfléchir sur ce qu'est une équipe pastorale.

⁵ Le diocèse de Chicoutimi est divisé en huit zones regroupant des paroisses selon la division géographique du territoire du Saguenay Lac-St-Jean.

mettre en oeuvre ce slogan bien connu: « penser globalement et agir localement».

Dans la paroisse St-Luc il y a ce qu'on appelle une Pastorale spécialisée touchant six secteurs d'activité: le service de préparation au mariage (S.P.M.), le service de préparation au baptême (S.P.B.), la pastorale missionnaire, la pastorale jeunesse, la pastorale des malades et la pastorale scolaire.

1.3: Les acteurs

Observer est tout un art. Observer nous amène à découvrir le sens profond des êtres et des choses, la partie cachée d'un iceberg. En effet, «un croyant ne peut en rester à la surface des êtres et de la vie. Il sait repérer les signes des autres et de Dieu pour y découvrir l'appel, le trésor caché, le second sens» ⁶.

Par conséquent, il est bon de détecter les signes venant de la surface car cela nous donne de bons indices. Mais s'il veut exercer son regard de qualité, l'observateur ira plus loin pour découvrir les petites et les grandes choses qui peuvent paraître épidermiques.

D'autre part, les signes sont toujours là mais c'est le regard qui manque. Nous cherchons les grandes expériences de foi, les grandes conversions à la manière de Saint Paul et nous oublions souvent que les signes sont aussi présents dans les petites choses qui peuvent parfois nous sembler insignifiantes mais combien importantes aux yeux de Dieu. Nous avons juste à penser à la

⁶ Jacques Grand'Maison, «Science, art, et Évangile du regard*», In La praxéologie pastorale, orientations et parcours, Tome1, (Coll. «Cahiers d'études pastorales», no.4), Montréal, Fides, 1987, p.75.

beauté de l'amour d'un couple qui se vit au quotidien, à toute l'attention qu'une mère ou un père de famille porte à son enfant, etc.

De plus, notre regard peut faire vivre ou faire mourir. Il implique la capacité d'accueillir ce que nous voyons et d'aller au-delà des préjugés rapides et sans fondement. Il fait découvrir ce qui est caché. Il dépasse la noirceur pour faire naître au grand jour la lumière du soleil.

Outre cela, le regard nous amène à découvrir la vérité entre ce que les gens disent et ce qu'ils pensent réellement, entre le faire et l'être.

Bref, ce regard nous invite à porter une attention spéciale à l'inattendu et à découvrir l'action de l'Esprit-Saint au coeur de la vie des personnes, des choses et des événements.

En conséquence, après avoir décrit un peu plus haut le milieu de ma pratique, je m'attarderai cette fois-ci sur les personnes qui sont les demandeurs et les receveurs. J'utiliserai ma baguette de sourcier pour déterrer les nappes profondes d'où jaillit l'eau vive.

Avant d'aborder cette partie, j'aimerais citer Michel Scouarnec qui traduit merveilleusement bien ma préoccupation profonde. Il dit: « Que vivent ceux qui demandent un sacrement? Comment les rejoindre à ce niveau? Quels moyens mettre en oeuvre pour qu'ils découvrent que les sacrements concernent, transforment, réveillent ce qu'ils vivent, l'histoire au quotidien de leur existence humaine la plus concrète, dont ils font une histoire sainte?»⁷. Allons maintenant découvrir nos acteurs principaux.

⁷ Michel Scouarnec, Pour comprendre les sacrements. Sacrements, événements de communication, (Coll. «Vivre, Croire, Célébrer»), Paris, Ouvrières, 1991, p.249.

1.3.1: Qui sont les demandeurs?

Les demandeurs sont des personnes que l'on retrouve dans toutes les générations en commençant par celle des 20-35 ans jusqu'à celle des 70-85 ans environ. Nous retrouvons les plus jeunes dans la demande d'un mariage ou d'un baptême et les plus vieux lors des funérailles d'un parent ou d'un ami. Nous pouvons aussi les retrouver dans la participation à ces trois grands événements de la vie.

Ils sont majoritairement distants de l'Église. «Le distant est un croyant baptisé qui n'a que peu de référence avec la communauté paroissiale, sinon quelques fois à l'occasion d'événements sacramentels majeurs comme un baptême, un mariage, les grandes fêtes liturgiques de Noël et Pâques» ⁸.

Leur foi, si on peut s'exprimer ainsi, n'a pas ou peu d'attache avec le milieu ecclésial:

«La foi pourrait ainsi être uniquement considérée comme une relation privée avec un Dieu dont on reconnaît l'existence, un attachement réel à la personne et au message de Jésus, une référence à des valeurs pour des orientations et des engagements en faveur de la justice et de la paix. Éventuellement elle s'accompagne de pratiques de prière personnelle, et de fréquentation occasionnelle de l'église par les grands moments de la vie des amis et des proches, et cela de préférence dans le contexte grandissant d'une «stricte intimité» ⁹.

Ils remettent en cause une religion qui est imprégnée de légalisme, de culpabilité, d'absence de signification, de perte de sens. Les rites ressemblent alors à de vieux meubles que l'on vend à un musée par ce que ce n'est plus à la mode et par conséquent moins attrayant.

⁸ Comité diocésain de la pastorale du baptême, Pour une rencontre fructueuse...avec des parents «distants», In Fiches d'appoint pour une pastorale du baptême, Diocèse de Chicoutimi, décembre 1992, (fiche 5.3).

⁹ Michel Scouarnec, op. cit., p.57.

Par contre, on observe chez ces personnes une recherche de sens profonde et vitale dans leur vie. Pour plusieurs, le spirituel est dans un beau coffre-fort et on a perdu la clef. Alors un silence, une solitude s'installe. «Tu te sens comme un étranger» disait un jeune père de famille dans une rencontre de préparation au baptême. D'autres possèdent la clef du coffre mais ont besoin d'aide pour l'ouvrir. «Ils cherchent des fondements solides, des ressources plus profondes et surtout un idéal, un horizon de vie et de sens capable de les guider, de les amener au bout de leurs projets» ¹⁰.

Une observation importante nous permet de constater qu'à travers les rites de la naissance, du mariage et de la mort, c'est toute la famille qui est rassemblée au grand complet et qui représente plusieurs générations en passant par la grand-mère jusqu'à la petite fille. Ces rites permettent aux personnes de prendre conscience de leur histoire personnelle et sociale. C'est une identité renouvelée, réaffirmée, de «naître au monde». C'est comme si la pratique de ces rites leur donnait le goût de prendre leur place dans l'Église et dans la société civile.

À part Noël et Pâques, les rites de passage sont souvent l'occasion d'une retrouvaille familiale que ce soit autour d'un événement heureux comme un baptême ou un mariage ou d'un événement malheureux comme le décès d'un proche. On en profite aussi pour faire l'unité et apporter un peu de paix. On puise à la source de la tradition familiale comme si elle nous avait manqué beaucoup.

¹⁰ Jacques Grand'Maison (sous la direction de), Vers un nouveau conflit de générations. Profils sociaux et religieux des 20-35 ans, (Coll. «Cahiers d'études pastorales» no.11), Montréal, Fides, 1992, p.364.

Plusieurs redécouvrent l'Église de leur temps et vivent de «grands moments avec le Seigneur». « Ça m'a fait du bien» disait un jeune père de famille lors du baptême de son premier enfant.

On peut aussi à la suite de cette analyse, tenter de classer ces personnes selon la méthode de Denis qui distingue trois types de situations pour ceux qui demandent des sacrements à l'Église ¹¹.

1- Pour commencer, nous pouvons observer une situation très rare qui concerne ceux qui ne demandent aucunement les sacrements à l'Église, en particulier le baptême et le mariage. D'après mon expérience, cette situation est pratiquement inexistante dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean. À mon grand étonnement, cette situation est encore mal acceptée aujourd'hui par l'entourage immédiat.

2- Ensuite, il y a ceux qui demandent les sacrements à l'Église avec une non-foi déclarée. Dans la demande des rites de passage, il y a beaucoup de sous-entendus. Encore une fois, c'est vrai pour notre région. Il faut souvent aller au-delà des paroles des gens, sinon, nous risquons de porter de fausses représentations sur telle ou telle personne.

3- Enfin, j'ai rencontré des gens dans mon stage qui demandaient des sacrements avec une foi très rarement déclarée. C'est ce qui se produit le plus souvent en pastorale et qui rejoint aussi notre observation. Devant cette situation, j'ai appris à ne pas paniquer et à travers le dialogue, à trouver la voie qui pouvait correspondre le plus aux attentes des gens. Bien entendu, cette démarche se fait

¹¹ Henri Denis, op. cit., p.55-56: je m'inspire ici de M. Denis pour la classification des demandeurs selon trois types de personnes.

toujours dans la vérité du sacrement et dans un souci de discernement devant le projet d'amour que Dieu porte pour chacun de nous.

Pour nuancer notre propos, il faut tenir compte aussi de d'autres exemples dont ceux-ci:

a) Il y a ce que j'appelle le chrétien idéal pour qui la foi se traduit par des engagements bien concrets dans la vie de tous les jours dans le monde et dans l'Église. Il est au courant de la vie de l'Église et possède un vocabulaire proche du théologien.

b) Il y a aussi le chrétien qui a beaucoup de difficultés à exprimer sa foi parce qu'il n'a pas les mots pour le dire. Cela ne veut pas dire qu'il ne l'a pas. «Combien de prêtres n'ont-ils pas reçu des fiancés vraiment chrétiens, mais bien incapables de définir le sacrement de mariage à partir de l'union mystique du Christ avec son Église! Combien de parents désirent le baptême pour leur enfant, sans connaître la formule paulinienne de la participation à la mort et à la résurrection du Christ!» ¹².

c) Enfin, il y a le chrétien pour qui la foi ne fait pas de problème. Ça va de soi. C'est le chrétien qui porte le nom de chrétien un point c'est tout. C'est le catholique populaire.

En somme, ces chrétiens ne perçoivent plus l'Église de la même façon que dans le passé. Ils ne l'absolutisent plus. Ils ne se croient plus obligés à elle. Ils la perçoivent plutôt comme une «agence de rite» pour les événements de passage. Mais qu'en est-il au juste pour ceux qui représentent cette «agence de rites»?

¹² Ibid., p.57.

1.3.2: Qui sont les receveurs?

Les receveurs sont en majorité des agents pastoraux laïcs permanents et des prêtres. S'ajoutent à eux des bénévoles qui travaillent en collaboration. Souvent, l'agent de pastorale qui travaille en paroisse porte le bagage de l'Église-institution et le dialogue semble difficile avec les distants. Il y a beaucoup de préjugés de part et d'autres.

Par conséquent, l'agent de pastorale que souhaite rencontrer le distant pourrait ressembler à ce portrait:

- *Il nous écoute...*
- *On se sent bien à l'aise avec lui...*
- *Il ne classe pas...*
- *On sent qu'il vit ce qu'il dit...*
- *Tu peux être toi-même face à lui...*
- *Il a les deux pieds sur terre...*
- *Avec lui, tu ne te sens pas jugé...*
- *Il nous prend comme nous sommes: simples humains...*
- *Il nous traite en adulte...*
- *Il nous respecte comme des personnes libres... ¹³.*

Quand tous ces traits sont rassemblés ça va. Mais quand le distant rencontre un obstacle face à un représentant de l'Église, il y a comme on dit, une tension, un fossé qui semble infranchissable. C'est ce que j'ai observé le plus souvent dans ma pratique pastorale.

1.3.3: Tension entre les différents acteurs

Les agents pastoraux vivent de grandes solitudes car ils sont souvent assis entre deux chaises: d'un côté, ils souhaitent que la foi garde une place

¹³ Comité diocésain de la pastorale du baptême, loc. cit., (fiche 5.3).

importante dans les sacrements et la vie chrétienne; de l'autre côté, ils veulent se faire proche avec ceux qui vivent une foi qui ne semble pas «correcte» et que l'on ne peut pas ne pas accueillir. La distance est grande entre ce que demandent les distants et ce que l'Église offre. L'écart est tellement important qu'il y a même un profond malentendu entre les agents pastoraux eux-mêmes. Un essoufflement se fait sentir chez ceux-ci allant jusqu'à se demander si l'engagement en vaut encore la peine. Par contre, une certaine satisfaction habite les demandeurs de sacrements quant au service offert. Nous ne sommes plus sur la même longueur d'onde:

«Il est bien évident qu'autour d'une ré-articulation des pratiques chrétiennes se dessine /sic/ deux options parfois divergentes. L'une renvoie à une communauté chrétienne qui veut tout définir de l'identité. L'autre vise le mouvement produit dans le champ de l'activité sociale par les questions portées par l'Évangile. Dans la première option, on tend à définir l'identité comme un corps de vérité qui se construit autour des seules pratiques institutionnelles; dans l'autre, on tend à des pratiques signifiantes, qui traversent tous les secteurs de la vie, et qui sont inspirées par l'Évangile»¹⁴.

Une chose est sûre, il n'y a pas de solution idéale. Le fait de vivre dans un tel climat peut parfois nous paraître insupportable. C'est vrai. Dans telle ou telle situation, il faut tenir compte bien sûr de d'autres facteurs.

1.4: Quelques caractéristiques de la pratique

1.4.1: Bref aperçu des rites de passage

A- Les funérailles: La plupart des Québécois se rendent à l'église paroissiale lors d'un décès. «Les thanatologues rencontrés dans la région de Québec évaluent à moins de 10%, en 1980, la proportion de leurs clients qui ne

¹⁴ Guy Lapointe, «La pratique des sacrements: risquer la situation présente», in **Prêtre et Pasteur**, juin 1993, p.357.

le faisaient pas...» ¹⁵. D'après mon expérience, 100% des personnes allaient directement au presbytère. C'est comme si on ne se posait même pas la question. La diminution de fréquentation semble donc moins grande dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean que dans la région de Québec. Pour l'année 1992, on comptait dans la paroisse St-Luc 44 funérailles pour une population de 8991 personnes.

Lorsque les gens viennent demander des funérailles à l'église à l'occasion de la mort d'un proche, c'est comme s'ils étaient complètement démunis. Ils ne connaissent que peu ou pas le milieu paroissial et qui plus est, la personne à rencontrer que ce soit le prêtre ou toute autre personne.

Ensuite, les demandeurs sont remplis par une tristesse profonde: ils sont travaillés par des émotions profondes liées à la séparation d'un être cher. Par contre, ils manifestent une sincère volonté d'ouverture de coeur en ce qui concerne les «choses de la religion». De plus, ils se posent de multiples questions touchant les formules administratives, ce qu'il convient de faire. Ils sont travaillés par les questions du sens de la vie, de l'après-vie. Ils veulent savoir comment cela va se passer:

«Si tout voyage important se prépare, si l'on peut se procurer des guides pour presque toutes les destinations, s'il est fréquent que parents ou amis vous accompagnent à la gare ou à l'aéroport, il en va de même sous tous les cieux que l'ultime voyage auquel nul homme échappe. En tout temps et dans toutes les cultures, coutumes et religions ont élaboré des «instructions pour le passage», ou un rituel de la mort, qui ne concerne pas seulement le voyageur mais aussi son entourage» ¹⁶.

¹⁵ Raymond Lemieux, «Le catholicisme québécois: une question de culture», In Sociologie et Sociétés, vol.22, no.2, octobre 1990, p.147.

¹⁶ Philippe Rouillard, «La liturgie de la mort comme rite de passage», In Concilium, 132, 1978, p.93.

B- le baptême:

Au moment du début de la vie, se trouve le baptême. Là non plus, nous n'avons pas observé de baisse réelle. En 1991 on comptait à St-Luc 138 baptêmes tandis qu'en 1992 il y en avait 121. Et si la tendance se poursuit, en 1993 il y en aura environ entre 125 et 130.

Ça fait beaucoup de personnes à rejoindre et qui sont présentes d'une manière ou d'une autre à la célébration du baptême. Encore là, les motivations pour demander le baptême sont très différentes. Nous rencontrons plusieurs personnes et nous avons malheureusement un seul chemin à leur offrir. Un couple me disait en attendant son deuxième enfant, qu'il voulait vivre quelque chose d'autre en allant plus loin et spécialement dans les rencontres préparatoires. En effet, selon la politique établie à St-Luc, les couples sont obligés de suivre deux rencontres préparatoires au premier et au deuxième enfant. La première et la deuxième rencontre sont exactement identiques. Ce couple n'est pas intéressé du tout à copier la première démarche et il le fait savoir clairement. D'ailleurs, pour ne pas froisser les responsables, les futurs parents viennent quant même à tord ou à raison. Comme agent de pastorale qui travaille au service de préparation au baptême, je leur explique que je n'y peux rien et que je les comprends très bien. Là s'arrête malheureusement ma solidarité. J'aurais aimé, bien sûr, proposer un autre chemin mais par manque de ressources, je me suis dit qu'il fallait faire le point et réévaluer notre démarche. C'est donc une histoire à suivre.

C- Le mariage:

Pour ce qui est du mariage, les données ne nous permettent pas d'affirmer une augmentation en ce sens. Il y a beaucoup de conditions qui entrent

en jeu comme par exemples la situation économique et le mariage civil. «Pour l'ensemble du Québec, on a compté en 1988 24 440 mariages religieux et 9 029 mariages civils»¹⁷. De plus, en 1992, il y a eu dans la paroisse St-Luc 20 mariages.

Une petite observation nous permet de constater qu'il y a beaucoup de craintes de la part des couples au sujet de la célébration de leur mariage. « Nous aimerions pratiquer à l'église pour savoir qu'est-ce qu'on a à faire» me disait un couple à une semaine de la cérémonie. Comme agent de pastorale, il faut savoir accueillir tout cela même si pour nous, cela nous semble moins important. Être présent, attentif à ces personnes commence par de petits gestes comme ceux-là. Ça fait souvent toute la différence.

Un peu comme pour le baptême, les motivations pour demander le mariage sont souvent fort différentes par rapport à nos attentes:

« Nous voulons nous marier pour la sécurité et aussi avoir des enfants. Nous voulons nous marier à l'église à cause de la tradition.»

Souvent, l'agent de pastorale est situé entre deux orientations: dire oui ou non à leur demande ou accepter la demande à telle ou telle condition. Il ne laissera pas trop paraître sa déception pour ne pas briser la communication.

Voilà en bref la situation des funérailles, du baptême et du mariage dans la province de Québec et plus particulièrement dans notre région. Ces statistiques nous permettent de constater que les rites de passage ont toujours été très populaires auprès de la population en général. Ça nous donne aussi un bon point de vue de la confusion qui peut régner entre la demande du rite et les

¹⁷ Raymond Lemieux, loc. cit., p.148.

attentes du personnel institué. Il y a là un rendez-vous à ne pas manquer. On peut s'ingénier à inventer des lieux de rencontre avec les gens, mais il serait essentiel de commencer par les accueillir attentivement quand ils nous rendent visite. Or, les rites de passage sont une occasion où 95% des gens nous visitent.

1.4.2: Rôle important de la tradition

En faisant quelques recherches, je me suis arrêté sur une définition intéressante de la tradition. On dit ceci: «La tradition est une notion historique; elle est l'appel que le présent adresse au passé, ou l'héritage par lequel le passé se survit dans le présent; quelle que soit la rapidité avec laquelle elle se constitue parfois, il n'y a pas de tradition dans l'instant» ¹⁸.

Il semble bien que dans la fréquentation des rites de passage, la tradition joue un rôle fondamental. Je me suis aperçu que plusieurs demandaient des rites de passage à cause de la tradition. Dans le mariage par exemple, on y célèbre la stabilité et la fidélité. Ce sont des valeurs que la société ne prône pas nécessairement:

«On accorde pour cela à la célébration toute l'attention et toute la publicité possibles, réactualisant les modes et les symboles les plus traditionnels (chants, vêtements, voitures, etc.) et impliquant les familles d'origine de chacun des conjoints, avec lesquelles les relations ont pu être, jusque-là tenues» ¹⁹.

Le rôle de la famille semble très important pour vivre les événements de passage. Les valeurs familiales qui se transmettent d'une génération à une autre apparaissent cimentées une fois pour toutes. Les racines sont très profondes. Ce sont toutes ces personnes qui viennent demander le baptême pour leur enfant,

¹⁸ R. Alleau & J. Pépin, «Tradition», In Encyclopaedia universalis, Tome 18, Paris, 1985, p.138.

¹⁹ Raymond Lemieux, loc. cit., p.149.

sceller leur mariage à l'église paroissiale et de prier en collectivité pour le décès de leurs parents. Ce n'est sûrement pas à prendre à la légère. À travers les rites de passage, se construit, semble-t-il une tradition religieuse et culturelle importante pour le tissu social.

1.4.3: Confusion entre le collectif et le communautaire

En regardant la célébration du baptême, en particulier, il y a une confusion qui ne rend pas service. Souvent, on confond le collectif et le communautaire. Au nom d'une idéologie communautaire, on impose des procédés collectifs qui empêchent précisément une authentique expérience communautaire. Regardons cela de plus près.

La dimension communautaire des rites de passage est à redécouvrir. Voici un petit schéma qui va nous aider à mieux saisir le pas à franchir pour passer de la dimension collective à la dimension communautaire. Pour illustrer mon exemple, j'utiliserai la pastorale du baptême.

Baptêmes collectifs	/	Baptêmes communautaires
Personnes étrangères	/	Réseau familial
Situation actuelle	/	Situation à venir
PASSAGE		

Il y a deux façons de célébrer le baptême: individuelle et collective. Dans les deux cas, il est important de faire ressortir la dimension communautaire de la foi.

La célébration individuelle permet de mieux tenir compte de la famille et d'établir le rapport entre la vie et le rite et la parole et le rite. Dans la famille, il se

vit beaucoup de solidarité à travers les peines mais aussi les joies de l'existence comme un baptême par exemple. La famille est un peu le noyau de la foi et tout ce qui va dans le sens de la famille est un pas de plus vers la qualité de vie des personnes. D'après les témoignages que j'ai entendus que ce soit de la part des animateurs que du côté des parents demandeurs, c'est toujours disent-ils, une expérience à vivre! Cela permet d'être plus attentif à ce que veut célébrer la famille et de faire des liens entre la dimension humaine et la dimension chrétienne de la foi. «La foi met un groupe en route, sur le chemin, et laisse l'espace libre et ouvert pour accueillir celui ou celle qui veut faire un bout de chemin avec le groupe» ²⁰. Le réseau familial constitue une authentique forme de communauté: une Église domestique, une sorte de «communauté de base».

La dimension collective du baptême est la forme la plus populaire que l'on retrouve aujourd'hui. On l'a utilisée principalement pour des raisons pratiques (faute de personnel et pour ne pas multiplier les célébrations). Mais il importe de dire que la célébration collective du baptême n'est pas nécessairement communautaire même avec cinq ou six bébés ensemble qui regroupent des familles qui ne se connaissent très peu. Le ministre extraordinaire du baptême de la paroisse me disait qu'il aimait mieux présider un seul baptême à la fois particulièrement une même famille que plusieurs ensembles avec des personnes qui ne se connaissent même pas. « C'était l'enfer! Tous les enfants couraient dans l'église et les parents n'arrêtaient pas de parler dans leur coin. Jamais je ne ferai six (6) baptêmes à la fois, non plus jamais! ».

Il est important d'apporter ici quelques nuances. On peut assister à un baptême individuel sans vie et on peut assister aussi à une célébration collective

²⁰ Ibid., p.354.

pleine de signification et très ressourçante pour les gens. «Le véritable défi peut s'exprimer ainsi: comment nos manières de faire servent la dimension communautaire et le devenir des personnes dans leur croissance, leur recherche de sens, leur recherche de foi? Seule une souplesse dans les manières de procéder et une diversité de démarches peut rencontrer les défis du pluralisme culturel» ²¹. Pour se faire, il importe de sortir d'une idéologie «collectiviste» faussement appelée communautaire qui conduit à privilégier des collectivités artificielles et ponctuelles.

1.4.4: La loi du tout ou rien

Une autre caractéristique qui émerge du paysage, c'est le tout ou rien. Gardons en tête l'exemple de la pastorale du baptême. Aujourd'hui, plusieurs paroisses possèdent une équipe de service de préparation au baptême. Cette équipe est composée de quelques bénévoles qui n'ont pas toujours la formation théologique et pédagogique nécessaires pour dépasser la logique du tout ou rien. De plus, le manque de personnel et de solidarité inter-paroissiale n'aide pas non plus la situation. Ce qui se traduit par l'accueil de la demande et la réponse qui va dans le sens de l'affirmative ou de la négative. Disons que la réponse négative n'est plus à la vogue aujourd'hui. On ne veut pas passer pour trop drastique ou trop rigide.

Il y a aussi une incompréhension de la part des demandeurs et des receveurs: les demandeurs arrivent souvent avec leur mentalité «dépassée mode» et les receveurs qui se situent autrement.

²¹ Simon Dufour & Éric Tremblay, «La pastorale du baptême: un lieu de mission et de présence au monde», in **Bulletin National de Liturgie**, vol.27, no.133, printemps 1993, p.20.

Pour dépasser la loi du tout ou rien, il faudrait mettre en oeuvre le «système ternaire». Henri Denis en parle ainsi: « Dans un système ternaire, on commence à faire droit à une appartenance à l'Église qui n'a pas le même sens en tout point. On tente également de donner un statut à ceux qui n'étaient pas formellement chrétiens par la profession de foi en Jésus-Christ et ne sont pas en rapport avec l'église de l'Évangile» ²².

Voici un petit schéma pour illustrer le système ternaire tel que vu par Denis:

<u>1</u>	<u>2</u>	<u>3</u>
La possibilité de	L'accueil par	Le sacrement
la non-demande	l'Église	de la foi

Les personnes qui viennent demander des rites à l'Église ont en quelque sorte une place à elles. D'où trois situations possibles:

□ «Les non-chrétiens (et éventuellement les non-croyants) sont toujours aimés de Dieu, même lorsqu'ils ne font pas partie de l'Église (refus de condamnation)» ²³. En effet, le salut est offert à tous. Hors de l'Église, il n'y a pas de salut reconnu officiellement.

□ «L'Église accueille ceux qui viennent à elle pour lui demander un geste religieux» ²⁴. Cet accueil pourrait se traduire par un dialogue ouvert et dépourvu de préjugés envers le distant qui manifeste une sincère volonté de rencontre

²² Henri Denis, Des sacrements et des hommes..., p.63. Je m'inspire grandement de ce volume (pp.63-65) pour la mise en oeuvre du système ternaire et de ses conséquences pour les agents pastoraux et les demandeurs.

²³ Ibid., p.64.

²⁴ Ibid.

avec le Seigneur, ou tout simplement un goût de célébrer la densité de la vie, sa dimension de transcendance.

□ L'Église scelle sa rencontre avec les chrétiens croyants par le sacrement de la foi» ²⁵. Le rite vient donner une couleur particulière au vécu des gens. Cela suppose, bien sûr, un accompagnement adéquat dans un climat de confiance et d'amour.

Grâce à une bonne communication entre les agents pastoraux et les parents demandeurs, on peut observer deux situations possibles:

Une première situation est une «opération de dissuasion». Si nous restons toujours dans la pastorale du baptême, nous pouvons rencontrer des parents pour qui le baptême de leur enfant pourrait se traduire par un accueil par la communauté chrétienne de l'endroit. D'après mon expérience, j'ai eu connaissance de cette situation une seule fois. C'est toujours possible.

Une deuxième situation est une «opération de cheminement». Nous pouvons rencontrer aussi des parents qui ne croyaient pas trop à la démarche du baptême et qui un moment donné découvrent une signification profonde à ce qu'ils vivent. Nous observons aussi la même chose pour le mariage. À travers une démarche à l'Église, les couples peuvent découvrir peu à peu la grandeur de l'amour de Dieu et même durant la célébration, ils peuvent être touchés par l'homélie, une lecture, un chant, une prière etc. Le Dieu Vivant se révèle aussi à travers cela. Une dame qui s'est marié à l'été 93 me disait après quelques hésitations qu'elle ne pensait jamais que ce serait comme ça! Je pense que dans le «ÇA» il y a de belles perles précieuses qu'elle pourra découvrir tout au long de sa vie.

²⁵ Ibid.

De plus, on peut se poser ces quelques questions: qu'est-ce qu'on fait de ceux qui sont «simplement accueillis»? Qu'est-ce qu'on a à leur proposer? Avons-nous le dispositif nécessaire pour mettre en marche un accompagnement adéquat pour ceux qui ne rentrent pas dans «les normes» de l'agent de pastoral? Est-ce que ce n'est pas les mêmes interrogations qui surviennent pour ceux qui reçoivent le sacrement? Les rites de passage aident justement à faire le «passage» entre la signification d'une grande expérience de vie (un baptême par exemple) et l'empathie de l'Église à l'égard de cette même demande.

Enfin, un équilibre est à garder entre une tendance trop large et trop serrée, entre une pastorale de laisser-aller et la ligne dure. Eux aussi (les demandeurs) ont à répondre à des choses. Ils ont une réponse à donner. Il serait dommage de passer malgré tout pour une secte quelconque ou une Église de purs. L'institution n'a pas à se substituer à la décision personnelle des gens, mais la respecter.

1.4.5: Le subtil souci de «pureté»

Très tôt, nous portons trop souvent des préjugés sur la qualité des demandes des personnes. Le «menu à la carte» ne date pas d'hier. Depuis longtemps les gens consomment des sacrements. La difficulté n'est pas nouvelle:

«De fait, les pratiques rituelles connaissent des rythmes et des modalités fort diverses aujourd'hui: annuelles, saisonnières, mensuelles hebdomadaires... Quelle attitude pastorale adopter face à cette diversité? La fréquence de la pratique ne préjuge pas forcément de l'investissement de sens et de l'authenticité de la foi de ceux qui se présentent. Si l'Église veut privilégier son image de peuple de Dieu, elle ne peut que faire preuve d'une certaine bienveillance. Elle prend le risque de voir les sacrements perdre leur richesse et n'être que feux de paille. Mais si elle préconise un rigorisme sévère, elle risque aussi d'être considérée comme sectaire et réservée à une élite»²⁶.

²⁶ Michel Scouarnec, Pour comprendre les sacrements..., p.248.

D'après ma petite expérience en paroisse, j'ai été confronté avec des agents pastoraux qui rêvaient d'une Église idéale, très dure pour ses membres et très drastique avec d'autres qui souhaitent une Église plus ouverte, accueillante et qui tenaient compte des cheminements de chacun en faisant l'unité dans la diversité. Personnellement, je me situe du côté de ceux qui ont à coeur le devenir des personnes et qui ont le souci de répondre d'une manière adéquate par de multiples chemins aux nombreux distants qui veulent venir vivre une expérience de passage dans leur vie de croyant.

Il n'y a pas d'élite ou de purs dans la grande communauté chrétienne qui se nomme Église. Il y a seulement ceux qui veulent faire un pas de plus dans la découverte et leur attachement au Christ ou de l'approfondissement de leur vie humaine. Il y a ceux qui veulent partager à leurs frères et soeurs leur rencontre avec le Seigneur. Il faut réapprendre à écouter les appels de l'Esprit-Saint. Il y a des humains qui veulent approfondir leur humanité, parfois sans référence à l'univers religieux. Les rites de passage sont parfois un lieu de dialogue et de rencontre.

1.4.6: Une grande diversité de cheminements

Il existe des chemins d'accès à la foi évangélique qui sont de toujours. Il y en a d'autres qui passent hors des sentiers battus et qui tiennent compte de notre époque, des gens sur notre route et des défis humains qui sont à notre porte.

Aujourd'hui, nous misons sur les responsabilités, la débrouillardise, la compétence, la technique, l'efficacité, les relations inter-personnelles etc. Nous oublions trop souvent de prendre du temps pour la célébration et vivre pleinement ce qui se présente à nous. «Comme le dit le renard dans le petit

prince de Saint-Exupéry, on les oublie souvent; les hommes et les femmes n'ont plus le temps d'apprivoiser leur vie, les choses et les gens» ²⁷.

Il ne faut pas le nier, dans ce contexte, beaucoup de rites fonctionnent mal et ont perdu leur efficacité. Les personnes sont presque laissées seules avec elles mêmes:

«En fait, dans le monde hyper-industrialisé, des rites ont été remplacés par des questionnaires et des psychologues. Ainsi, au moment de restructurer des relations sociales, de vivre un «passage», on fait appel à un psychologue, qui aidera l'individu à faire le pas. /.../ De toute façon, le processus est clair: les sciences et les techniques ont repris des rôles que des célébrations rituelles remplissent dans d'autres civilisations» ²⁸.

Un autre aspect s'ajoute à notre observation: l'intérêt individuel. On passe à l'Église pour aller magasiner des sacrements. Comme au super-marché, on prend ce qui fait notre affaire et qui n'est pas trop «dispendieux». Cette situation n'est pas nouvelle dans l'Église. «Hier», on ne se posait pas la question par rapport à cette situation. Mais il importe de ne pas se scandaliser de la situation. Le souci des besoins personnels est un élément non négligeable d'une pastorale ecclésiale.

Tandis que les agents pastoraux font valoir l'esprit communautaire et à l'occasion, adoptent la ligne de parti (rigide) dans l'approche des rites de passage (ce qui peut se légitimer), les demandeurs eux-mêmes sont imprégnés de l'esprit individualiste qu'on peut interpréter comme un souci d'autonomie.

On pourrait écrire toute une thèse par rapport à cette partie mais tel n'est pas l'objet de notre recherche. Prenons le temps de citer Henri Denis en parlant

²⁷ Gérard Fourez, Les sacrements réveillent la vie. Célébrer les tensions et les joies de l'existence, Paris, Centurion, 1982, p.11.

²⁸ Ibid., p.21.

de notre époque: «... Une Église à la fois modeste et courageuse peut espérer faire à ce monde qui va toujours plus vite les signes dont il a besoin pour accueillir la Parole toujours jeune du Seigneur» ²⁹.

1.4.7: Des mots pour le dire

Dans mes nombreuses entrevues, je retiens celle d'un prêtre qui fêtait ses 26 ans de prêtrise et qui me parlait de son expérience auprès de l'accompagnement de plusieurs couples dans la pastorale du baptême et du mariage: «Les préjugés, les prérequis, ça serait bon de s'en débarrasser, de voir ce qu'ils vivent. On peut voir à ce moment-là c'est quoi leur foi. Des mots pour le dire, ce n'est pas toujours là».

Même si certains couples s'expriment timidement sur leur foi, cela ne veut pas dire qu'ils ne l'ont pas:

«D'une part, l'expérience croyante et même la vie intérieure des uns et des autres diffèrent suivant les cultures et les mentalités. Beaucoup, par exemple, estiment n'avoir pas grand chose à dire d'eux-mêmes et n'y ont pas été habitués. D'autre part, ils peuvent avoir une expérience intérieure des plus riches et n'avoir pas de mots pour le traduire» ³⁰.

C'est comme s'ils me questionnaient sur mon appel vocationnel à devenir prêtre. Je dirais, un moment! Si certains agents avaient déjà fait le test de tenter de répondre à leurs questions, ils auraient plus d'empathie pour les silences des gens et la difficulté de parler de la foi et de la religion. Il y a des aisances en ce domaine qui sont vices de fonctionnaires habitués...

De plus, lorsque nous nous exprimons devant ces demandeurs on dirait que l'on parle une autre langue. Souvent, à cause de la «déculturation de la foi

²⁹ Henri Denis, Des sacrements et des hommes..., p.42.

³⁰ Michel Scouarnec, op. cit., p.246.

chrétienne» telle qu'exprimée par Jacques Grand'Maison, ils ne comprennent pas notre langue religieuse. C'est très important d'en prendre conscience si nous voulons établir un dialogue fructueux.

En parlant de langage, on dit souvent que les gens sont distants par rapport à l'Église lorsqu'ils ne se présentent que rarement aux rassemblements dominicaux ou à quelques occasions lors des rites de passage. Moi, je dis que c'est nous (agents pastoraux) qui sommes distants par rapport à eux lorsque nous ne sommes pas capables de nous adapter. «Ce n'est pas aux gens de parler la langue de l'Église. C'est à l'Église, se rendant attentive à l'Esprit, qu'est confiée la mission de reconnaître et de proclamer les merveilles de Dieu dans la langue de chaque personne et de chaque peuple» ³¹.

Par conséquent, nous avons les mots pour le dire lorsque nous touchons la réalité humaine c'est-à-dire lorsque nous rejoignons l'expérience au coeur de la vie des personnes. Ce qui demande bien entendu une bonne connaissance de ces personnes (avec un accompagnement adéquat), être attentif à ce qu'ils vivent, leurs préoccupations, leurs projets etc.

Nous (agents pastoraux) avons aussi un pas à faire pour nous situer sur le chemin de l'autre. C'est tout un défi que de se déplacer sur le terrain de l'autre. Que ce soit d'un côté ou de l'autre, les personnes sont appelées à laisser tomber les préjugés et à cheminer ensemble. Lorsqu'on cherche à reconnaître l'autre dans sa dignité, ses valeurs, ses aspirations, il est alors possible d'établir un dialogue dans lequel l'Esprit de Jésus nous transforme, nous emporte sur un terrain marqué d'inconnu mais aussi d'espérance.

³¹ Simon Dufour & Éric Tremblay, loc. cit., p.25.

Enfin, il est important de créer un climat qui permet cette communication entre les demandeurs et les receveurs. C'est seulement après que l'on peut donner sens en célébrant le vécu à l'aide des rites de l'Église.

1.4.8: Un dispositif sacramentel trop uniforme

Ce qui est étonnant aujourd'hui, c'est la diversité des cheminements et des situations de ceux qui se présentent pour vivre un rite de passage. Malheureusement, nous n'avons souvent qu'un seul chemin à leur offrir aux temps de préparation et de célébration. Ne peut-on pas favoriser la créativité en ouvrant des chemins nouveaux pour accompagner ces hommes et ces femmes dans leur initiative?

Un couple qui voulait faire baptiser son enfant de neuf (9) ans a décidé d'attendre à plus tard parce que la préparation était trop exigeante pour lui. «On va laisser faire» dit-il à l'agent de pastorale. Quelles étaient ses motivations? Comment en arriver à se comprendre? On peut au moins se mettre à l'écoute de l'autre et accueillir la demande qui manifeste quelque chose de grand. «La sincérité réciproque peut conduire à la vérité et à la justesse des attitudes à condition qu'elle ouvre à la Parole et au désir de l'Autre, qui se révèle dans le sacrement comme celui qui est la vérité et la vie» ³².

Enfin, l'expérience rituelle commence avec la réalité humaine au coeur du quotidien. «Il n'y a pas de vie vraiment humaine qui n'appelle une «célébration». Il n'y a pas de célébration vraiment chrétienne qui ne rejoigne en profondeur la vie humaine» ³³.

³² Michel Scouarnec, op. cit., p.231.

³³ Henri Denis, op. cit., p.112.

Les rites ne doivent pas être perçus seulement en terme d'héritage d'un passé comme un vieux meuble que l'on pourrait vendre dans un musée mais aussi et surtout comme l'expérimentation de nouvelles expériences permettant de répondre aux attentes des personnes.

PARTIE II
ÉLABORATION D'UN CADRE DE
COMPRÉHENSION

CHAPITRE II

UN ÉCART ENTRE L'OFFRE ET LA

DEMANDE

2.1: Esquisse d'une problématique

À partir de la problématique, je dégagerai certains éléments de compréhension susceptibles de dénouer certains enjeux et défis liés aux rites de passage. Les sciences humaines nous traceront un premier chemin. Par la suite, la théologie nous permettra de poursuivre notre recherche.

À ce stade-ci de la recherche, faisons le point sur les données de notre observation afin de baliser les enjeux de la pratique, d'esquisser une problématique et d'élaborer un cadre de compréhension apte à ouvrir des pistes d'actions pertinentes et fécondes.

Nous avons vu très tôt qu'il y a un fossé entre les attentes des gens (en particulier les distants) et celles des agents pastoraux. L'écart est tellement grand que certains agents pastoraux ne savent plus comment s'y prendre pour se tirer d'affaire. Ils sont comme un navire qui n'est plus en état de se diriger à la suite d'une avarie. Par conséquent, ils cherchent à négocier dans la mesure du possible pour en arriver à une entente qui assure la vérité de la démarche.

Comme je l'ai dit au début de l'étape un (1), il y a moyen de faire le pont entre les attentes des gens et celles du personnel institué à l'occasion des rencontres que constituent les rites de passage. Si les sacrements sont un chemin d'expression de la tendresse de Dieu pour l'humanité, il est essentiel que la pédagogie pastorale devienne signe de cet amour au coeur du quotidien, au

coeur de nos pratiques pastorales, au coeur de la vie. Dans cette partie, nous allons élaborer un modèle d'action qui s'inspire de cet énoncé. Notons pour l'instant quelques points.

▫ Il convient de changer notre regard auprès des distants. L'attitude de plusieurs intervenants laisse parfois à désirer. Nous observons une attitude de mépris face aux gens qui viennent demander des rites de passage. «Ils n'ont pas compris!»

▫ Lors d'une demande des rites de passage, il y a ce qu'on appelle une bureaucratie du processus (une lourdeur, une complication). Alors que la société (commerce) cherche la rapidité et la qualité du service, les agents pastoraux qui sont les «vendeurs» de la boutique Église semblent pris dans un engrenage bureaucratique lourd qui complique le service à la population. Alors, comment arrivons-nous à révéler le Dieu vivant à travers notre manière de faire Église?

▫ Quand vient le temps de faire baptiser, de se marier et de célébrer des funérailles, il y a une pratique quasi totale des gens. Dans la paroisse St-Luc, il y a au moins 95 % des gens qui se présentent au presbytère pour demander un rite de passage. Ce sont des lieux de rendez-vous extrêmement importants auxquels les gens attachent beaucoup d'importance.

▫ Les gens portent une grande attention à la manière d'être accueillis par les agents pastoraux. Face à un événement heureux comme le baptême d'un enfant par exemple, les parents s'attendent à recevoir des félicitations et des encouragements. Trop souvent, ils reçoivent un accueil glacial et se font dicter les politiques pastorales de l'endroit. Nous assistons alors à une discussion orageuse qui laisse tout le monde sur son appétit et initie très mal la rencontre et le dialogue.

Enfin, on parle souvent de distants pour qualifier les personnes qui fréquentent occasionnellement le rendez-vous dominical. Quelles sont nos propres distances quand nous employons un langage qui ne correspond plus à leur vécu, quand nous portons des préjugés sur la qualité de leur foi, quand nous tombons dans le piège du pharisien du pur et de l'impur, quand nous ne tenons pas compte de notre société contemporaine, de notre époque avec ses exigences particulières et des gens sur notre route, quand nous adoptons des politiques dites pastorales et qui en fin de compte bloquent le mouvement de l'Esprit, quand nous avons un seul chemin à proposer et que se présente des personnes avec des cheminements et des situations diverses, quand on n'accepte pas de se laisser convertir par «l'étranger» etc.

Un équilibre est à faire entre une tendance trop large et trop étroite. Eux aussi (les demandeurs) ont à répondre à des choses. Ils ont une réponse à donner.

2.1.1: Présentation de ma question principale

Nous allons nous servir des sciences humaines pour approfondir notre regard et explorer plus systématiquement la dramatique. Par ailleurs, mon intuition de base qui guide ma recherche sera davantage fondée et nous permettra de tirer des conclusions sur le problème comme tel. Enfin, on peut voir que le projet de recherche commence à prendre forme tranquillement.

Ce qui m'intéresse, c'est ce qui se cache derrière les rites de passage. Comment ça se fait que des chrétiens demandent à l'Eglise de venir signifier un grand moment de leur vie comme le baptême, le mariage et les funérailles alors qu'en d'autres occasions ils ne se manifestent peu?

Allons plus loin. Qu'est-ce que les demandeurs veulent réellement? Qu'est-ce qu'ils souhaitent? Pourquoi passer par les rites de passage? Quelles sont ces personnes? Toutes celles qui se disent croyantes mais non pratiquantes? Nous avons déjà dressé un portrait dans l'étape de l'observation. Et nous du côté du personnel institué, comment les accueillons-nous? Comment comprenons-nous leur demande? Sommes-nous attentifs auprès de ces personnes? Si la réponse est non, y aurait-il moyen d'être présent aux demandeurs à travers la ritualité chrétienne? Si la réponse est oui, alors, comment faire le pont entre les attentes des demandeurs et celles des receveurs. Comment être témoin d'Évangile dans la gestion pastorale des rites de passage?

2.1.2: Un écart qui laisse entrevoir l'espace possible d'une rencontre

Tout d'abord, il y a trois questions qui soulèvent mon attention: qu'est-ce que les distants attendent de l'Eglise? Qu'est-ce qu'ils souhaitent? Et enfin, comment voudraient-ils être accueillis?

Il existe une incompréhension entre les agents pastoraux et les distants lorsque vient le temps de préparer un mariage, un baptême ou une funéraille. Voici d'ailleurs un petit schéma pour illustrer l'écart que j'ai trouvé entre l'offre et la demande, entre une pédagogie de foi très affirmée et la signification d'une grande expérience de vie. De part et d'autre c'est-à-dire du côté de l'offre et de la demande il y a une solitude, un silence qui s'installe et qui semble faire l'affaire

de tout le monde. Alors, comment faire le pont entre les attentes des gens (en particulier les distants) et celles du personnel institué?

OFFRE	DEMANDE
Agents pastoraux	Distants
Une pédagogie de foi très affirmée.	La signification d'une grande expérience de vie.
SOLITUDE	SOLITUDE
SILENCE	SILENCE
ÉCART	

HYPOTHÈSES:

* Il y a moyen de rejoindre les distants à l'occasion des rites de passage. D'où l'importance de la ritualité chrétienne pour établir le dialogue avec les distants.

* Au lieu d'inventer toutes sortes de moyens qui ne tiennent pas compte de la vie des familles et qui ne semblent pas correspondre à leurs préoccupations, pourquoi ne pas leur donner rendez-vous par le biais des rites de passage en les accueillant, en écoutant ce qu'ils ont à nous dire et en réfléchissant ensemble sur le chemin qui convient le plus à ce qu'ils sont réellement.

Regardons maintenant l'étendue de la situation et ce que j'ai observé plus particulièrement. Je vais vous montrer le chemin parcouru qui me permet d'en arriver à ces hypothèses de départ.

Pour présenter mon écart, je me servirai de tableaux pour mieux visualiser le problème. Je donnerai ensuite quelques exemples pour appuyer mon dire. D'un côté, les gens veulent célébrer un grand moment de leur vie sans pour autant devenir théologien et de l'autre, le besoin d'une pédagogie de foi très affirmée. Entre les deux il y a un fossé qui se creuse. Alors, comment faire le pont?

a) Il y a un **PROBLÈME** au sujet de la démarche entre:

1-La personnalisation	&	L'uniformité
2-Des besoins non-répondus	&	Un automatisme aveugle

Je m'explique: en pastorale, et spécialement lors des rites de passage, nous recevons des gens avec une histoire différente, un cheminement différent, des valeurs différentes, des connaissances différentes et la liste pourrait s'allonger encore longtemps. Toutes les personnes sont uniques et elles sont toutes originales. Elles ont des besoins et des désirs particuliers. Malheureusement, nous n'avons qu'un seul chemin à leur offrir et très souvent, il ne répond pas à leurs attentes.

Donnons un exemple: lorsque j'étais en stage, je me suis beaucoup intéressé à la pastorale du baptême. J'ai ouvert mon coeur et je me suis mis à l'écoute des personnes qui voulaient faire baptiser leur enfant. Chaque couple était unique en soi. Il y en avait qui faisait baptiser une première fois tandis que d'autres faisaient baptiser une deuxième et une troisième fois. C'est déjà arrivé! En passant, dans la paroisse où j'étais, il y avait deux rencontres de préparation

obligatoires pour le premier et le deuxième enfant. Alors, ceux qui venaient faire baptiser une deuxième fois avaient déjà vécu exactement la même rencontre. Imaginez leur réaction lorsqu'ils téléphonaient au presbytère et qu'ils venaient assister aux rencontres avec une certaine rage au cœur! J'étais un peu «frustré» car je savais très bien que pour une bonne partie d'entre eux, ils avaient reçu la «formation». Quelles belles rencontres! je ne savais pas quoi leur dire!

b) Il y a une **TENSION** entre:

1-Une religion populaire	& Une rationalité théologique
2-L'expression spontanée de la foi.	& Le discours théologique du «savant».
3-Une approche existentielle à partir de la vie.	& Des rencontres structurées (théorie).
4-Une mentalité d'accueil (lieu de la relation à Dieu, des grandes dimensions de l'existence).	& Une politique sélective (au nom de la mémoire chrétienne).

Quoi de mieux que de donner des exemples:

1- Les gens qui viennent demander des rites de passage, nous l'avons vu dans l'étape de l'observation, appartiennent pour la plupart au catholicisme populaire. Ce qu'ils veulent, c'est de venir signifier, de venir vivre une grande expérience de leur vie au moyen des rites de passage. Ce que nous leur offrons, c'est un discours théologique bien au-dessus de leur compréhension et de leur expérience de vie. Alors, nous ne sommes plus sur la même longueur d'onde. Ils repartent déçus et pour ne pas trop nous décevoir, avec un petit sourire aux lèvres.

2- Lorsque j'animais une partie de ces rencontres, j'étais le «professeur» et eux étaient les «élèves». Je savais que dans leur expression et dans leurs interrogations, je passais à côté de leurs préoccupations profondes. À travers mes paroles, je sentais une attention quelque peu désinvolte. Quelles belles rencontres! J'étais déçu par ces rencontres, mais j'étais comme coincé dans les plans prévus pour la démarche.

3- Lors d'une rencontre d'équipe de la pastorale du baptême tenue au début de la nouvelle saison, nous avons eu l'idée de passer une évaluation à chaque participant pour prendre le pouls et pour pouvoir apporter les corrections nécessaires. À notre grande surprise, nous avons remarqué que les couples aimaient beaucoup les échanges entre eux car ils partageaient un peu tous la même espérance, la même joie, le même événement. Lorsqu'on les rappelait à l'ordre pour continuer à donner de la «théorie», nous sentions de leur part une tristesse. Le programme de la rencontre était plus important que ce que les couples vivaient. C'est une leçon que je ne suis pas près d'oublier malgré la compassion que je pouvais ressentir vis-à-vis eux.

4- Souvent, notre attitude face aux demandeurs en est une de mépris et parfois d'exclusion pour mille et une raisons: «Si ça fait pas ton affaire tu iras ailleurs!» Nous agissons alors au nom de notre foi. Nous nous comportons comme des personnes qui possèdent la vérité et qui n'acceptent pas la différence. Les politiques pastorales prennent le dessus sur l'attention et l'accueil aux personnes. Le seul fait d'accueillir les personnes peut devenir chemin de rencontre de Dieu. N'y avait-il pas au temps de Jésus un groupe de personnes qui affichaient un tel comportement! Est-ce qu'il ne se nommerait pas le parti des pharisiens par hasard!

Enfin, nous décelons un **ÉCART** entre l'offre et la demande c'est-à-dire entre:

Des politiques diocésaines et paroissiales.	&	La vie des familles
--	---	---------------------

Il y a une question que je me pose: est-ce qu'à travers nos politiques diocésaines et pastorales nous tenons compte suffisamment des familles lorsque vient le temps des grands rendez-vous des rites de passage. Au lieu d'inventer toute une panoplie de moyens qui ne correspondent à peu près pas au vécu des gens, pourquoi ne pas leur donner rendez-vous en les accueillant, en écoutant ce qu'ils ont à nous dire et en réfléchissant ensemble sur le chemin qui convient le plus à ce qu'ils sont réellement.

Dans la paroisse, à toutes les fois que nous avons bâti une activité qui touchait la famille, d'une manière ou d'une autre, cela s'est avéré très positif et pour la famille, et pour le personnel institué. Il y avait un fort achalandage du côté de celles-ci. De plus en plus, elle joue un rôle important dans la paroisse et plus spécifiquement lors des rites de passage. Peut-être faudra-il concentrer nos efforts et nos énergies vers «l'Église domestique» pour emprunter l'expression de Jean-Paul II. Étant donné que l'année 1994 est l'année internationale de la famille, des efforts seront peut-être faits en ce sens. Du moins, je l'espère.

Bien entendu, nous devons ensemble discerner le projet de Dieu sur chacune des personnes dans la vérité de la démarche. Il ne s'agit pas d'accepter n'importe qui à n'importe quelles conditions, mais de regarder communautairement, dans une démarche de foi, l'appel de Dieu en chacun de nous. Et dans la mesure du possible, d'y répondre avec le plus grand intérêt.

2.2: Précision au niveau des termes

Avant d'aller plus loin, il serait bon de préciser certains termes qui méritent une attention particulière. Ces termes vont nous aider dans notre compréhension et vont nous apporter des lumières intéressantes sur le sujet comme tel.

2.2.1: Pour comprendre le distant

Au fil de sa vie, le distant cherche à comprendre son existence, le monde qui l'entoure, les forces de vie et de mort qui habitent son quotidien. C'est à travers cela qu'il trouve un sens à sa vie. Il s'exprimera d'une manière claire ou ne trouvera pas les mots qui sont cachés au fond de son cœur. Ainsi, percevoir le sens de ses paroles est souvent une opération délicate. Parfois, il ouvrira la porte pour nous montrer le monde dans lequel il grandit.

Par conséquent, on découvrira que le distant continue de demander comme autrefois des rites de passage. Ses motivations peuvent être très diverses: on passe à l'église parce que c'est plus beau, parce que nos parents l'ont fait. C'est à cause de la tradition familiale de nos parents et de nos grands-parents. On veut aussi transmettre des bonnes valeurs à nos enfants etc.

De plus, ses préoccupations divergent souvent des nôtres. «... Beaucoup affirment que les sacrements ne leur disent rien et ne servent à rien. Leur monde parle un autre langage et emploie d'autres signes. Leurs problèmes et leurs espoirs immédiats sont différents. Les institutions religieuses commencent à ne plus être le lieu fermé de l'engagement et de la manifestation du religieux» ¹.

¹ Dioniso Borobio, «Les quatre sacrements de la religiosité populaire», In **Concillium**, 132, 1978, p.108.

Aussi, lorsque le distant demande des rites de passage, ce n'est pas rien. C'est une réalité profondément ancrée dans l'être humain que le fait de mettre au jour cette «dimension sacrée de l'existence», en voulant la faire connaître et en la célébrant avec d'autres. «...La vie entière de l'homme est marquée par une structure ou une «complexité» sacramentelle, par une dimension religieuse, par un appel à la transcendance. Cette structure, cette dimension et cet appel émergent avec toute leur force nécessitante, avec tout leur pouvoir mystérieux, surtout aux grands moments du cycle de la vie» ². Mais, malheureusement, nous ne lui laissons pas souvent le temps de l'exprimer. Nous portons notre diagnostic avant même qu'il ait le temps de dire un mot.

2.2.2: «Les fonctionnaires de Dieu» ³

Ce titre peut paraître provocateur. C'est vrai. Mais je pense qu'il traduit vraiment bien la réalité lorsque les distants viennent demander des rites de passage. Allons voir plus loin qu'est-ce qui se cache derrière cette expression.

Le terme «fonctionnaire» est très péjoratif. Il évoque un type de relations vendeur-client dans le cadre de préoccupations purement administratives. C'est un employé de l'État qui gère les affaires de l'État.

Revenons maintenant en pastorale. Nous rencontrons parfois des personnes qui jouent le rôle d'une religion administrative ou bureaucratique. Le type de relations est souvent lié à la tâche à accomplir et on oublie fréquemment les personnes. D'ailleurs, ils n'ont pas le goût d'aller plus loin. «Si le pasteur donne l'impression d'être un enquêteur social ou religieux, ou pire encore un dépositaire de rites religieux offerts à tel prix, il établira difficilement cette relation

² Ibid., p.115.

³ J'emprunte ce sous-titre à un titre d'un volume écrit par M. Eugen Drewermann, Fonctionnaires de Dieu, Paris, Albin Michel, 1993, 757 pages.

de qualité. S'il se présente comme un fonctionnaire trop pressé de remplir les formalités, il ne suscitera pas davantage de recherche de sens» ⁴.

Souvent, l'Église semble se préoccuper davantage de sa position plutôt que de s'occuper réellement des personnes. En pastorale, nous avons affaire avec des personnes et non à des cas. Ce sont des personnes que Dieu sauve. Nous prenons pour acquis certaines politiques dites pastorales et qui en fin de compte ne rendent service à personne.

Il y a 20 ou 30 ans, la problématique que je viens d'esquisser plus haut ne faisait pas de problème à cause du contexte de l'époque. Aujourd'hui, nous nous trouvons devant une série de difficultés, de questionnements en ce qui concerne «l'administration» des rites de passage. Le contexte a évolué et changé.

Lorsqu'une personne vient demander un rite de passage, il est important de prendre sa demande en considération et de lui donner toute l'attention possible:

«Contrairement au fonctionnaire qui s'abstient par réflexe professionnel de s'intéresser à autre chose qu'au cas administratif qu'il a à résoudre, le pasteur accueille une tranche d'histoire et de vie d'un couple, d'une famille, d'une personne qui sont uniques et ne ressemble à aucun autre. C'est à partir de là que peut s'instaurer un dialogue, que va pouvoir se mettre en place toute la démarche du sacrement » ⁵.

J'ai connu un couple pour ne donner que cet exemple, qui a été mal reçu dès son premier appel au presbytère de l'endroit. Il voulait informer le prêtre de son intention de se marier. Au lieu de recevoir des félicitations et de l'encourager

⁴ Jacques Grand'Maison (sous la direction de), **Vers un nouveau conflit de générations, profils sociaux et religieux des 20-35 ans**, (Coll. «Cahiers d'études pastorales» no.11), Montréal, Fides, 1992, p.321.

⁵ Michel Scouarnec, **Pour comprendre les sacrements. Sacrements, événements de communication**, (Coll. «Vivre, Croire, Célébrer»), Paris, Ouvrières, 1991, p.249.

dans leur projet, le prêtre lui a tout de suite ordonné de suivre les rencontres préparatoires sinon il ne pouvait les marier.

Cette expérience me laisse un peu mal à l'aise. Combien de personnes se sont butées aux politiques administratives? Je ne dis pas que ce n'est pas nécessaire car toute organisation a besoin d'un minimum de cohérence mais de là à les appliquer à la lettre, il y a une «marge». «... Quelle sorte d'Église voulons-nous promouvoir? Une Église bien rangée, faites de gens en règle et à l'aise dans nos planifications, ou une Église capable de faire place au plus grand nombre de cheminements possibles?»⁶.

C'est une question importante que pose Richard Guimond. Lorsque je suis tombé sur son article qui évoque le baptême de Guillaume, je me suis dit que si son expérience me rejoignait personnellement en ce qui concerne l'expérience d'un couple que je viens d'évoquer plus haut, combien de personnes alors, vivent cette même expérience lors d'une demande d'un mariage ou d'un baptême? On pourrait être surpris!

Comme Église, nous ne devons pas manquer le rendez-vous des grandes expériences de la vie que sont le baptême, le mariage et les funérailles. Nous devons goûter l'expérience de l'autre, dans ce qu'il vit au plus profond de lui-même car la rencontre du Dieu vivant se fait aussi à travers les gestes d'accueil, d'écoute et de solidarité. «Devant l'échec de nos rationalisations, opterons-nous pour une Église qui exclut sèchement ou pour une Église qui accompagne cordialement la vie en ses grands passages? Ce serait tellement plus agréable et, à long terme, plus fécond»⁷. En période de crise, l'Église a tendance à se replier sur elle-même et à former, on pourrait dire, une secte

⁶ Richard Guimond, «Le baptême de Guillaume», In Présence, vol.2, no.12, septembre 1993, p.6.

⁷ Ibid.

quelconque. Ne faudrait-il pas au contraire s'ouvrir au monde, être au coeur des défis humains et écouter les gens qui n'ont peut-être pas beaucoup de bagage théologique mais qui nous offrent leur coeur et nous confient leur recherche d'un sens à donner à la vie. Souvent, les rites de passage sont une réponse pour eux aux grandes interrogations que pose l'existence et aident à passer à travers les impasses.

2.2.3: «Le catholique populaire»

La grande majorité de ceux qui viennent demander des rites de passage appartiennent au catholicisme populaire. Ces personnes se caractérisent par leur simplicité, leur disponibilité au mystère chrétien, par une soif profonde d'un Dieu solidaire qui est là pour vivre avec elles des grandes étapes de leur vie, une ouverture de coeur face au rite et une espérance qui ferait rougir certains chrétiens qui se disent du « bon bord ».

Bien sûr, ils ne possèdent pas de diplôme en théologie! , ils n'ont peut-être pas non plus le même sens de l'Église que nous, le même sens de l'engagement, les mêmes préoccupations etc. Par conséquent, il y aurait là une occasion formidable d'évangélisation. Attention! Non pas seulement à partir de notre beau savoir mais aussi et surtout à partir d'une approche axée sur la vie des gens, de leurs interrogations sur la vie et la mort.

Ce sont toutes ces personnes qui viennent demander de célébrer avec elles des grands moments de leur vie. Un réflexe nous guette toujours en ce sens que nous pouvons refuser telle ou telle personne parce qu'elle ne répond pas à nos critères d'admissibilité. Notre regard peut être faussé et nous tomberions dans une Église d'élites et non dans une Église universelle avec des gens qui ont des cheminements différents:

«De toute manière, il reste que ni la masse, ni l'élite n'ont le privilège absolu soit de l'engagement évangélique, soit de la gratuité du don de Dieu. Mettre d'un côté les actifs et de l'autre les passifs n'est-ce pas supposer implicitement que l'élite n'a pas besoin d'être grâciée par Dieu et que la masse est dispensée d'agir selon l'Évangile? Une telle dichotomie introduirait dans le peuple de Dieu une coupure mortelle. Elle rendrait vains tous les combats de Paul pour la justification par la foi et ceux de Jacques pour une foi qui prouve sa vie par ses oeuvres »⁸.

D'ailleurs, Jésus se faisait proche davantage des petits et des pauvres que de ceux qui possédaient le «savoir». Il était attentif à leur ouverture de coeur et s'émerveillait devant leur recherche de la vérité.

2.2.4: Une appartenance qui étonne!

Le distant qui dit ouvertement ne plus aller à la messe le dimanche, qui confesse avoir délaissé la prière et qui «magasine» ce qui lui convient, se reconnaît quant même comme catholique. Pour lui, les critères d'appartenance à l'Église ne sont pas les mêmes que pour nous.

Sa foi s'est comme détachée du milieu institutionnel. Il ne se retrouve plus. Pourtant, il sait bien dans sa tête qu'il appartient encore à l'Église. Dire le contraire serait fort décevant pour lui. «Appartenir à une Église, c'est d'abord une espèce de sentiment assez vague. Mais l'appartenance à un groupe social ne saurait se limiter à une question de sentiment. L'appartenance suppose toujours un certain nombre de rites sociaux, qui permettent de dépasser l'ambiguïté d'un sentiment purement subjectif. Telle est bien la situation de tout chrétien! Mais situation purement diversifiée»⁹.

Par conséquent, notre action pastorale risque de se dessécher si nous portons notre attention sur les seuls pratiquants que nous connaissons.

⁸ Henri Denis, «Les stratégies possibles pour la gestion de la religion populaire», In La Maison-Dieu, no.122, 1975, p.180.

⁹ Ibid., p.184.

Qu'entendons-nous par pratiquants? Ce sont toutes ces personnes qui fréquentent régulièrement l'église paroissiale la fin de semaine. Nous parlons alors de pratique religieuse. Les autres personnes, c'est-à-dire toutes celles qui ne fréquentent que peu ou rarement l'église bâtiment, pourraient se situer entre autres, dans la pratique chrétienne. Je pense bien sûr aux personnes qui oeuvrent pour la justice, l'amour, la charité etc. On oublierait sûrement une grande partie de ces personnes avec leurs pauvretés et leurs richesses qui sont encore de l'Église. On s'aventurerait à faire deux classes dans une même Église: d'un côté, une Église «supérieure» ayant dans ses rangs de bons pratiquants et de l'autre, une Église «inférieure» avec des gens ayant une foi de charbonnier et donc à convertir.

Aussi, on risquerait de tomber dans le piège de la secte. Dans une secte, les critères d'appartenance sont très catégoriques. On fonctionne sous forme de chantage. Dans une Église, on propose plutôt qu'exiger. C'est un appel à la liberté. Si nous remontons dans l'histoire, nous pouvons nous apercevoir que la première communauté chrétienne vivait un peu comme une secte. Au fil des ans, elle a dû élargir ses horizons à cause du plus grand nombre de ses membres et par conséquent ses critères d'appartenance:

«Le christianisme populaire nous oblige donc à une révision de notre système d'appartenance à l'Église. Il nous oblige doublement. D'une part, il faudra que le système rende compte de la solidarité globale des chrétiens entre eux, sinon la masse est méprisée au profit d'une élite (intellectuelle, militante, ou spirituelle). D'autre part, il faudra que le système institué rende compte des différences inévitables: le système sera gradué et articulé, en raison même des exigences nouvelles de la foi dans le monde contemporain et de la signification des sacrements par rapport à cette foi »¹⁰.

¹⁰ **Ibid.**, p.185.

Enfin, l'Église «Peuple de Dieu» est un peuple en marche avec des personnes ayant des cheminements diversifiés qui marchent à des rythmes différents. Il y a des personnes qui ouvrent la marche et d'autres qui la ferment.

2.2.5: Mon engagement vis-à-vis l'Église

Pendant ma recherche, je suis tombé sur un article de revue dans lequel une question était posée au sujet des distants et qui rejoint ma préoccupation profonde. «Comment pouvons-nous les accompagner pour que l'expression de leur foi engage tout leur être et que l'Église puisse ainsi se bâtir - ou se rebâtir - peu à peu» ¹¹. Notre conception de bâtir l'Église diverge selon notre sens de l'Église. Notre exposé ici n'est pas de faire un traité d'ecclésiologie mais d'apporter un éclairage sur les modes de participation de tout chrétien à la vie de l'Église.

Pour bâtir, j'ai besoin de tout le monde, y compris les personnes qui ne semblent pas jouer un rôle de premier plan dans la construction. Il y a les ouvriers qui sont toujours là, ceux qui viennent jeter un coup-d'oeil de temps en temps et ceux qui sont venus «sentir» pour voir si la construction avance à grands pas. Nous observons une grande diversité de participation à la vie de l'Église. «À partir de l'observation du champ politique, il /P. Ansart/ distingue quatre types idéaux qu'il dénomme: les producteurs ou les leaders, les militants, les sympathisants et le public potentiel. Parmi les chrétiens, il y a au moins autant de modes différents de participation à la vie de l'Église» ¹².

Normalement, lorsqu'on reçoit un sacrement ou on vit un rite de passage, il y a une appartenance rattachée à l'Église qui se traduit par un engagement

¹¹ Luc Bouchard, «Apologie de l'expression liturgique. Points de repères en pastorale sacramentelle», In, Prêtre et Pasteur, juin 1993, p.355.

¹² Jean-Pierre Leclercq, «Rites, acte de foi et formes de participation ecclésiale», In La Maison-Dieu, 174, 1988, p.103.

visible face à celle-ci. Mais il y a une diversité des appartenances. Plusieurs ne comprennent pas comment ça se fait qu'il y a autant d'exigences pour préparer un mariage ou un baptême par exemples. Ils se soumettront à un chantage de la part des agents pastoraux pour acquiescer à leur demande. De toute manière, ni les demandeurs, ni les receveurs n'auront atteint leur objectif. Pour montrer la diversité des modes de participation, Jean-Pierre Leclercq nous dresse un tableau fort intéressant des situations-types ¹³. Pour la présentation de ce travail, vous trouverez ce tableau à la page suivante.

¹³ Ibid., p.99.

Actes posés par les individus.
Expression... de foi...

Demande de bénédiction de médaille-visite dans une église pour brûler un cierge: imploration, demande de protection, recours à...

Entrée dans une église comme «lieu de silence»: sentiment d'une intériorité mystérieuse ou d'une transcendance

Émotion esthétique: concerts de musique religieuse, visites de cathédrales...

Demandes de baptêmes, de communion solennelle, de mariage, de funérailles.

«Dans notre famille, on est chrétien - on a tout fait- on tient à ce que notre enfant soit baptisé...»

Regarder la messe à la télé.

Participer à l'eucharistie les jours de fêtes. Participation à l'eucharistie régulière mais non hebdomadaire. Aller aux assemblées d'enfants une fois par mois. Participer régulièrement à un pèlerinage.

Participation à l'eucharistie dominicale. Pratique régulière hebdomadaire.

Formes de sociabilité ecclésiale.
Modes de participation à l'Église.

Contact avec un représentant de l'Église ou pénétration dans un sanctuaire.

Contact avec des représentants de l'Église aux 4 saisons de la vie.

Participation fortement connotée par les liens familiaux.

Prédominance du regard et de l'écoute sur l'habitation de l'espace, le contact physique et l'expression commune par le chant, le geste... Relation à une grande Église, des communautés d'un peu partout...

Participation à des rassemblements liturgiques festifs - plus à un rythme solaire que lunaire- ou à un rythme marqué par le calendrier civil et celui des vacances.

Degrés de participation divers, allant jusqu'à une participation très active: équipes d'animation liturgique, liens nombreux avec le noyau de la communauté paroissiale ou autre.

Cependant, une question fondamentale se pose: «Si le baptême est le sacrement fondamental des communautés d'Église, s'il fonde l'Église comme témoin et annonciatrice du Royaume, n'est-on pas alors entraîné dans une contradiction trop grande si trop de baptêmes ne sont suivis d'aucun effet

ecclésial?» ¹⁴. Mais on pourrait se poser la même question pour ceux qui pratiquent régulièrement. Nous aurions peut-être des surprises!

Il importe ici de déceler un malentendu. Restons dans la pastorale du baptême. Lorsqu'un nouveau baptisé arrive dans sa nouvelle famille qui se nomme Église, nous voulons l'intégrer petit à petit dans la vie de cette famille par sa participation dans des mouvements paroissiaux, dans différentes associations, dans les différentes activités offertes. Ce qui est très légitime. Avec une grande humilité, nous nous trompons si l'on pense que le degré d'appartenance se mesure au degré de fréquentation des activités paroissiales si belles soit-elles!

«Bref, l'Église est multiforme et d'une certaine façon insaisissable. Les rapports de nos contemporains à l'institution ecclésiale paraissent des plus variés. Dans le même temps, le besoin d'un ancrage communautaire solide se fait jour ainsi que la nécessité de points de repère» ¹⁵.

L'Église d'aujourd'hui n'est plus comme autrefois:

*«Les nouvelles conditions de vie et les nouvelles mentalités qui vont surgir dans les sociétés industrialisées, urbanisées, médiatisées, vont porter d'autres coups de boutoir: individualisme croissant, nomadisme et sécularisation. L'Église est devenue une composante de l'espace socio-religieux parmi d'autres, au sein d'une société laïque, et dès lors, la question du lien entre sacrement reçu et l'appartenance à une communauté ecclésiale se pose de façon nécessaire »*¹⁶.

Mais une chose est sûre. Tous ces phénomènes ne sont pas propres à l'Église. Tout cela se répercute aussi dans la société et touche de nombreuses institutions. C'est un mouvement quasiment mondial!

¹⁴ **Ibid.**, p.102.

¹⁵ Jean Rigal, **Le courage de la mission**, Paris, Cerf, 1985, p.167.

¹⁶ Michel Scouarnec, **Pour comprendre les sacrements...**, p.189.

C'est pour cette raison que nous n'avons pas à nous affoler. L'Église d'aujourd'hui est appelée à se situer de manière nouvelle dans la société. Pour réaliser son objectif, elle doit se faire proche des personnes qui ont à vivre des moments importants et décisifs dans leur vie. Elle doit être dans et avec le monde. De plus, elle doit être attentive aux besoins des personnes si elle veut être signe du Christ ressuscité. «L'Église peut offrir à chacun de se mettre en présence de lui-même et en présence d'autrui; elle peut conduire chacun à se tenir en présence de Dieu. Les rites remplissent ici, un rôle indispensable» ¹⁷.

¹⁷ **Ibid.** p.106.

CHAPITRE III

LES RITES DE PASSAGE: UNE RELATION DE COMMUNICATION

Dialoguer avec son Église implique une ouverture de cœur et une conversion à tout instant. Ça n'a pas toujours été rose dans l'Église. Pour s'en convaincre, nous avons juste à regarder son histoire avec ses défis, ses grands prophètes et ses grands personnages qui ont petit à petit modelé son visage.

Dans cette partie, nous allons à l'aide des sciences humaines découvrir ce qui se cache derrière la réalité des rites et surtout les rites de passage. De plus, nous allons nous servir d'un modèle de communication pour démontrer que le jeu de langage n'est pas si simple que ça. Souvent, nous ne sommes plus sur la même longueur d'onde entre les demandeurs et les receveurs. Voyons cela de plus près.

3.1: Un peu d'histoire

Lorsqu'on regarde l'histoire de plus près, nous nous apercevons que très souvent que ce soit au sujet de la question qui nous intéresse ou de n'importe quelle autre question, le contexte a changé mais les défis se ressemblent. On ne peut réinventer l'histoire mais nous pouvons chercher des clefs de lecture intéressantes. En effet, il est facile aujourd'hui d'apporter des préjugés sur telle ou telle période de l'histoire alors qu'on ne sait même pas comment on aurait réagi à cette époque. «L'histoire ne recommence pas. «On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve», disait un philosophe antique» ¹.

¹ Jean Comby, Pour lire l'histoire de l'Église. Des origines au XV^e siècle, Tome I, Paris, Cerf, 1984, p.8.

Tout au long de son histoire, l'Église s'est ajustée de manière nouvelle en tenant compte de son époque et des connaissances qu'elle avait à ce moment-là. Mais l'opposition entre une Église de purs et une Église accueillante ne date pas d'hier. En effet, si nous remontons dans l'histoire nous pouvons nous apercevoir que dès le troisième siècle, ces deux courants de pensée se sont farouchement opposés. La tentation est toujours très grande d'exclure ceux qui ne sont pas de «bons chrétiens».

Après une période de persécution, la paix s'installe tranquillement avec les autorités et on commence à rendre des comptes:

«la persécution de Septime-Sévère eut aussi comme résultat de faire apparaître au grand jour les oppositions entre les intellectuels rigoristes assoiffés d'une Église idéale et les pasteurs soucieux de bâtir une Église accueillante pour tous, même pour les pécheurs»².

La fameuse question est de savoir si ceux qui ont apostasié leur foi ont encore une place dans le groupe des chrétiens.

Question pas facile à répondre n'est-ce pas? D'un côté nous avons Hippolyte qui a un grand bagage théologique impressionnant qui prône une Église sectaire, drastique pour ses membres et qui ne tolère aucune défaillance et de l'autre, le pape Callixte, évêque de Rome de 217-222 qui suggère d'ouvrir les portes à ceux qui le demandent et qui veulent continuer à cheminer avec la communauté. D'ailleurs, «le pape Callixte multiplie les mesures de compréhension»³:

«À en croire Hippolyte, Callixte remettait les péchés à tout le monde y compris les péchés réputés irrémissibles. La même pratique aurait été inaugurée à Carthage. En fait, il s'agissait de savoir si apostats,

² Paul Christophe, L'Église dans l'histoire des hommes. Des origines au quinzième siècle, Limoges, Droguet et Ardent, 1982, p.67.

³ Ibid., p.68.

homicides et adultères pouvaient être admis à la réconciliation sacramentelle après une pénitence appropriée. Callixte à Rome, Agrippinus à Carthage avaient relâché la sévérité ancienne en faveur des adultères repentis, avant qu'on fasse la même chose pour les apostats en 250-251. Hippolyte et Tertullien, partisans attardés de la sévérité, se déchaînèrent contre ce prétendu laxisme, qui était en réalité la pastorale miséricordieuse de l'avenir »⁴.

Malgré la situation de l'époque, celle d'une Église minoritaire baignant dans un contexte de persécution, le danger était de tomber dans le piège du pharisaïsme et de se protéger de l'extérieur. D'ailleurs, on ne peut entrer dans l'Église comme on veut. Il y a des exigences rattachées à la nouvelle vie en Église. Dans le contexte d'une Église majoritaire, cela aurait été tout autrement. C'est ce que nous allons voir un peu plus loin au IV^e et V^e siècle. Un équilibre reste donc à atteindre:

«Le christianisme d'élite est pourtant essentiel, avec ses exigences d'intelligence, de culture, de radicalisme de la pratique morale et sociale. Mais il doit sans cesse écouter la correction fraternelle, souvent celle des pauvres, qui lui rappelle ses tendances bourgeoises, quasi inévitables dans notre société: égoïsme, oubli des marginaux et des faibles, snobisme. Et surtout reconnaissance du fait que le christianisme populaire est également essentiel avec ses exigences de générosité, de partage, de tolérance envers les plus faibles. Mais aussi avec ses tendances païennes: superstition, recherche du miraculeux, faiblesse de la pratique morale et sociale compensée par les habitudes liturgiques »⁵.

Une chose est sûre, la tentation de se mettre du côté d'Hippolyte est toujours très forte. Cette tendance est encore très présente dans notre pastorale et spécialement lors des rites de passage. Il reste encore des pas à franchir avant d'arriver du côté du pape Callixte. Une bonne communication entre les deux partis aidera vraiment à cheminer ensemble et de s'approcher de plus en plus

⁴ André Mandouze (sous la direction de), L'histoire des saints et de la sainteté chrétienne. La semence des martyrs, 33-313, Tome II, Paris, Hachette, 1987, p.170.

⁵ Julien Harvey, «Le danger d'une Église de purs», In Communauté chrétienne, vol.28, no.66, automne 1989, p.265.

du message libérateur du Christ. Pour ma part, sans être prétentieux, je privilégie la pensée de Callixte avec toutes les nuances qu'il faudrait apporter.

3.1.1: Dans le contexte d'une Église majoritaire

Au IV^e et V^e siècle, nous assistons à un renversement de vapeur. «L'édit de Milan donne à l'Église la paix et la sécurité: de traquée, elle va bientôt devenir la religion officielle de l'Empire. C'est un changement de situation considérable, qui modifie entièrement les conditions d'entrée et d'appartenance à l'Église: les masses, urbaines en grande partie, demandent leur admission» ⁶.

L'Église s'est donc ajustée à cette situation. Il y avait aussi des exigences très fortes rattachées à une appartenance à l'Église. «Pour beaucoup, les exigences de la vie de baptisé sont telles qu'ils préfèrent en rester là: ils font partie de l'Église sans être astreints à une façon de vivre qu'ils estiment au-dessus de leurs forces» ⁷.

Même à cette époque, l'Église s'est adaptée nous l'avons dit, pour répondre à la masse de gens qui voulaient en faire partie et ainsi mieux répondre aux divers groupes de personnes qui vivaient leur foi d'une manière ou d'une autre.

3.1.2: Vatican II et un changement «très radical»

L'arrivée de Vatican II dans la société québécoise provoque un air de changement fort important au sujet des rituels et des rites de passage. «Les

⁶ Jean Évenou, «Appartenance et appartenances à l'Église», In Catéchèse, no.70, janvier 1978, p.33.

⁷ Ibid.

catholiques reprenaient le train de l'histoire et estimaient désormais que l'Église devait s'insérer dans le monde moderne»⁸.

À ce moment-là, on a pris conscience de l'existence de la religion populaire:

*«En même temps que les responsables mettaient en oeuvre la réforme liturgique, on a vu renaître, dans la conscience chrétienne, une préoccupation de plus en plus marquée pour la religion populaire comme en réaction à ces changements rituels. Cette préoccupation de la religion populaire, même si elle a été vite récupérée par les intellectuels ou les professionnels de la religion, ne s'est pas d'abord présentée comme un problème à étudier, mais comme une réaction des chrétiens qui se sentaient souvent "étrangers" dans les nouvelles formes d'expression de foi que les responsables de l'Église leur présentaient »*⁹.

Les gens avaient et ont encore aujourd'hui du mal à suivre. Il est très long de changer les habitudes et les mentalités. «On a jeté l'eau du bain et le bébé avec.» Le catholique populaire croyait beaucoup à certains rites de l'époque. Il y mettait toute sa personne. Du jour au lendemain on lui dit que ce n'est plus bon. Quelle surprise de sa part! «Mais la réforme elle-même, dont les promoteurs ne se souciaient pas assez du fait que changer les rites d'une façon aussi profonde, c'était atteindre l'homme dans ses fibres les plus sensibles, a créé souvent, sans le vouloir, l'effet contraire qu'elle se proposait»¹⁰.

D'où la qualité d'une évangélisation qui est toujours à faire mais aussi et surtout une adaptation à ce nouveau contexte qui exige souplesse et vigilance. Souvent, nous (agents pastoraux) prenons pour acquis certains points théologiques mais qui pour la plupart des personnes n'est pas chose faite. Alors, un décalage se fait sentir.

⁸ Gérard Fourez, Les sept sacrements, (Coll. «Parcours»), La bibliothèque de formation chrétienne, Paris, Cerf, 1979, p.5.

⁹ Guy Lapointe, «Rites et collectivité chrétienne», In Communauté chrétienne, vol.18, no.107, septembre-octobre 1979, p.415.

¹⁰ Ibid., p.420.

De toute manière, il faut toujours avoir en tête le discernement:

«... Il apparaît que l'un des points importants et dont on devra se souvenir, c'est que devant la ritualité de l'homme et son ambivalence, le chrétien doit rester critique. Jésus lui-même n'a-t-il pas épousé cette attitude? Il savait fort bien, pour avoir vécu dans la tradition juive, combien les rituels peuvent tout aussi bien être aliénateurs que libérateurs pour l'homme croyant. Le rite est toujours piégé»¹¹.

Voilà pour ce petit parcours historique. Le problème entre une Église drastique et une Église accueillante n'est pas un phénomène nouveau. En période de crise, l'Église a tendance à se replier sur elle-même et à régler ses propres problèmes internes. Elle met l'accent davantage sur les problèmes de foi des gens et devient souvent intolérante car elle adopte l'attitude de la secte qui exclue des personnes pour mille et une raisons. Alors, elle passe à côté des grands défis et des problèmes de ce monde. Ce contexte est encore très présent aujourd'hui. Nous y reviendrons lors de la dernière partie.

Chose remarquable, à toutes les époques, l'Église s'est donné des moyens pour mieux répondre aux exigences du temps. Un dialogue fructueux entre les deux groupes serait à souhaiter pour trouver une façon de concevoir notre pastorale. Personnellement, je penche encore une fois vers une Église accueillante qui part des engagements des gens et des nombreux défis qui se présentent à nous. Aussi, parce que je crois que c'est la voie de l'avenir. Bien sûr, un discernement est toujours à faire avec ceux qui veulent cheminer avec nous en vivant des rites de passage. Comme ça, nous ne risquons pas de manquer le grand rendez-vous! Mais au fait, qu'entendons-nous par rites de passage?

¹¹ Ibid., p.421.

3.2: Rites de passage avons-nous dit?

Pour cette partie, nous nous servirons encore une fois des sciences humaines qui apporteront un éclairage sur les rites et plus spécifiquement les rites de passage.

Les sciences humaines et la théologie n'ont pas toujours fait bon ménage. Les uns accusant les autres d'exercer une influence néfaste sur leur propre terrain. Mais à présent, lorsqu'il y a eu un bon dialogue entre les deux, cela s'est avéré très positif et pour les sciences humaines, et pour la théologie. C'est en m'inspirant des acquis de ces deux approches complémentaires que je vais chercher à mettre en lumière ce qui se vit à travers les rites de passage.

3.2.1: Les rites en général

Parlons tout d'abord des rites. Ce que les sciences humaines nous disent à propos des rites, c'est qu'ils sont presque aussi vieux que l'humanité. Ils n'ont pas d'origine chronologique. Tous les rites, dans toutes les religions, ont un point en commun c'est-à-dire mettre en relation, en contact, en communion les croyants avec la divinité.

À travers l'histoire, nous pouvons voir que le rite a subi des transformations. La façon de concevoir et de vivre certains rites dépend en grande partie du contexte de l'époque:

«Ainsi en très peu de temps, le rite a quitté l'ère de l'artisanat avec ses procédés et ses «coups de mains» ancestraux, souvent encore imprégnés de «gesta dei», pour celle de sa production scientifique et technique, assurée par les «ingénieurs ritualistes». Nous sommes arrivés dans l'ère de l'instrumentalisation rationnelle, psychologique et sociale du rite. L'humanité n'est plus tout à fait aveugle, elle produit du rite car

elle sait ce que le rite produit. Le rite n'est plus déjà-là, mais un acte intentionnel» ¹².

Aussi, chaque discipline possède sa propre définition du rite. Donnons quelques exemples:

Pour les biologistes, «la ritualisation est la formalisation d'un comportement à motivation émotionnelle; ils la rattachent au processus de l'évolution et plus particulièrement à l'adaptation aux fonctions de communication» ¹³.

Pour le sociologue Emile Durkheim, «Le rite est un catalyseur d'énergies individuelles au profit de la collectivité, énergie décuplée qu'il communique en retour aux individus qui y participent, les dynamogénisant» ¹⁴.

Pour le psychanalyste Freud, « /il/ a eu le mérite de renoncer à rattacher le rite à une exigence immédiate de la vie. Il y voit plutôt un phénomène secondaire produit par un traumatisme psychologique» ¹⁵.

Quant à Karl Marx, le rite a deux fonctions. «Il est une illusion issue de l'aliénation propre aux temps de la préhistoire de l'humanité pas encore advenue au communisme, une occultation idéologique, mais une illusion nécessaire puisque le rite est un puissant sédatif, comme le rapporte le slogan trop couru de la religion opium du peuple» ¹⁶.

¹² P. Oliviéro & T. Orel, «L'expérience rituelle», In **Recherches de science religieuse**, Tome 78, no.3, juillet-septembre 1990, p.336.

¹³ **Encyclopaedia Universalis**, Art. «Rites», vol.14, Paris, S.A., 1980, p.284.

¹⁴ P. Oliviéro & T. Orel, **loc. cit.**, p.347.

¹⁵ **Encyclopaedia Universalis**, **loc. cit.**

¹⁶ P. Oliviéro & T. Orel, **loc. cit.**, p.346.

Enfin, pour le théologien Raymond Didier, «Le rite est un agir social spécifique, programmé, répétitif et symbolique, par lequel s'opère l'identification de l'individu dans son groupe social et de ce groupe dans la société globale» ¹⁷.

Prenons quelques instants pour expliciter la définition de Raymond Didier. Ce qui ressort en premier lieu c'est son caractère social. Vous savez comme moi qu'on ne célèbre jamais seul. En Église, et plus particulièrement au sujet des rites de passage, il y a des personnes différentes qui ont des rôles déterminés et diversifiés les uns des autres. Pour pouvoir se comprendre, il faut une bonne communication entre les acteurs car ne l'oublions pas, l'agir liturgique exige une bonne communication entre les personnes et les personnes avec Dieu.

Ensuite, Didier nous dit que le rite est programmé. Qu'est-ce à dire? Prenons comme exemple la célébration des funérailles. Dans toutes les funérailles, il y a un modèle de célébration qui est assez bien respecté du début à la fin de la cérémonie. Ce qui n'empêche pas, bien sûr, une certaine créativité et une souplesse dans les manières de prendre la parole et des principaux gestes à poser. D'ailleurs, nous y reviendrons plus loin lorsque nous aborderons notre modèle de communication.

Alors, pourquoi la programmation du rite? Louis-Marie Chauvet nous donne une bonne idée de la réponse. Il dit: « cette programmation lui permet d'être répété identiquement, à intervalles réguliers, chaque année, saison, semaine, nouvelle lune, ou bien à chaque saison de la vie humaine, ou lors de tout événement important pour l'équilibre social du groupe» ¹⁸.

¹⁷ Raymond Didier, Les sacrements de la foi, la pâque dans ses signes, Paris, Centurion, 1975, p.22.

¹⁸ Louis-Marie Chauvet, Du symbolique au symbole. Essai sur les sacrements, (Coll. «Rites et Symboles»), Paris, Cerf, 1979, p.130.

De plus, qu'en est-il de la répétition? Cette fois-ci, c'est Raymond Didier qui va nous éclairer. Il dit:

«... Elle a pour but de maintenir l'identité et la pérennité d'une société ou d'une religion par le rappel périodique de l'Originaire où elles trouvent leur vérité. On situe en effet aux origines l'événement fondateur (Exode, Pâque chrétienne, par exemple) ou le récit mythologique (Paradis, Déluge, etc.) dans lesquels le peuple reconnaît l'appartenance à un même destin»¹⁹.

Par conséquent, les objets utilisés lors de la célébration, les lieux, le rôle des personnes, sont d'ordre symbolique:

«Rappelons, au préalable, ce qu'était le symbole dans l'Antiquité: un morceau d'objet remis aux partenaires d'un contrat pour leur permettre, à eux-mêmes ou à leurs descendants, de se reconnaître comme partenaires de ce contrat. Une telle reconnaissance (3) se faisait en «mettant ensemble» («sym-ballein»), c'est-à-dire en ajustant ou en ajointant les différents morceaux (1), lesquels étaient considérés comme porteurs du contrat lui-même (2), le tout sous l'autorité de la loi écrite ou orale qui garantissait la légitimité de l'opération (4)»²⁰.

Outre cela, on pourrait dire que le symbole est spécifique à une culture donnée où l'individu peut se reconnaître. « Ce qui caractérise le symbole, ce n'est donc pas sa valeur matérielle en quantité ou en qualité, mais sa relation avec l'ensemble auquel il appartient»²¹.

Bien sûr, il y aurait encore plusieurs définitions à donner au sujet des rites mais il faut savoir se limiter. Il reste que ça nous donne quant même un bel aperçu de la situation. La question des rites n'est pas si évidente que cela. Et si on allait plus loin maintenant, c'est-à-dire si on passait du général au particulier en traitant plus spécifiquement des rites de passage.

¹⁹ Raymond Didier, op. cit., p.20.

²⁰ Louis-Marie Chauvet, Les sacrements. Parole de Dieu au risque du corps, (Coll. «Vivre, Croire, Célébrer»), Paris, Ouvrières, mai 1993, p.86.

²¹ Ibid., p.87.

3.2.2: Les rites de passage

Qu'est-ce que les rites de passage? C'est une question qui demande une bonne réflexion:

«Le passage d'une période de l'existence à une autre, d'un cadre social à un autre place l'individu dans un état difficile, où il est en somme entre deux systèmes de règles. Il en résulte la nécessité de ce qu'on nomme les rites de passage, lesquels ont pour but à la fois de mimer ces changements pour les maîtriser sur le plan rituel et de préserver le groupe de l'impureté qui s'en dégage. Les rites de la naissance, du mariage, des funérailles, de l'adoption, de l'inauguration appartiennent à cette catégorie »²².

Les rites de passage ont à peu près la même structure. Les ethnologues en parlent ainsi; «Il y a tout d'abord une étape qui marque la fin de l'ancien statut social puis une phase intermédiaire, dont la signification est importante, enfin une dernière phase qui marque l'acceptation du nouveau statut»²³.

Il y a plusieurs rites de passage et le sens qu'on peut leur donner peut changer selon telle culture ou telle religion. Du point de vue anthropologique, nous pouvons découvrir une richesse de significations. Les tribus primitives nous donnent aussi de bonnes pistes de réflexion. Elles nous aident à mieux cerner ce qui se passe vraiment lorsque des personnes viennent demander tel ou tel rite. Ce qui m'intéresse davantage, vous l'avez deviné, ce sont les rites de la naissance, du mariage et des funérailles. Ce sont des occasions où l'on peut rejoindre le distant. Chaque personne, dans la société, est concernée d'une manière ou d'une autre. On peut dire que ce sont des rites universels. «Le rituel, c'est donc un mouvement sélectionné de notre histoire: en lui se résument tout

²² Encyclopaedia Universalis, loc. cit., p.285.

²³ L'univers en couleur, Art. «L'homme», Larousse, Paris, 1978, p.196.

un passé et toute une espérance. C'est une sorte de mime dans lequel nous exprimons une histoire qui s'étale dans le temps» ²⁴.

Par conséquent, malgré une baisse dramatique de la pratique dominicale qui se chiffrait au Québec à 35% au début des années quatre-vingt-dix, alors qu'elle était de 85% en 1965, on peut dire que la pratique entourant le baptême et les funérailles n'a pas vraiment connu de disette. Même chose pour le mariage malgré la complexité des statistiques (en tenant compte des facteurs nouveaux dans les années quatre-vingts et quatre-vingt-dix).

Mais au-delà de cette démarche sociologique, il faut se demander qu'est-ce qui se cache derrière les rites de passage:

«Le rite religieux est une réponse, parmi d'autres possibles, aux questions que pose l'existence. Parfois, la vie quotidienne subit une perturbation importante ou une dégradation telles que les conduites de tous les jours ne parviennent plus à lui donner un sens. L'acteur doit alors se reconstituer, se reconstruire, soi et ses rites. La personne demande alors «réparation». Après la mort d'un enfant, d'un mari par exemple, il s'agit de «redonner un sens à sa vie», de «refaire sa vie». La participation aux rites religieux est vécue non seulement comme un anxiolytique dans les périodes de «life-crisis» (les «crisis maintenance» de P. Berger, 1979), mais aussi comme une remise en ordre, un rétablissement, une reconstruction» ²⁵.

Nous assistons dans notre société moderne à une crise du rituel catholique. «Contre les rites, vieux restes d'une tradition dépassée à reléguer au musée des folklores, atouts majeurs du pouvoir clérical et de la stratégie de l'appareil, la vérité serait du côté de la vie, de la sincérité, de l'engagement» ²⁶.

²⁴ Gérard Fourez, Les sept sacrements..., p.18.

²⁵ P. Oliviéro & T. Orel, loc. cit., p.354.

²⁶ Louis-Marie Chauvet, Du symbolique au symbole. Essai sur les sacrements, (Coll. «Rites et symboles»), Paris, Cerf, 1979, p.256.

Le rite est un mot de passe. Il n'a pas de signification en soi, seulement une signification sociale ou religieuse. Par conséquent, il vient donner sens à tel ou tel événement. S'il répond vraiment aux besoins des gens, il sera conservé. Sinon, il sera abandonné. «Les cérémonies politiques sont exemplaires de notre ère de technologie moderne. L'analyse des besoins en rites des sociétés est mise à profit, là où les rites religieux sont congédiés autoritairement ou abandonnés par désintérêt et inefficacité flagrante» ²⁷.

On entend souvent dire que les rites ou les célébrations ne nous disent plus grand chose. On est à la recherche du sensationnel, de la preuve, du tout cuit:

«Les rites séculiers du «monde moderne» créent des cérémonies collectives où sont mis en scène et rendus visibles des objets de croyances, de l'exceptionnel théâtralisé. Aujourd'hui, la transcendance et l'invisible ne sont plus de mode. On est «plus obligé de croire ce que l'on voit que de croire ce que l'on ne voit pas» ²⁸.

Il reste que malgré cette conjoncture, on continue de demander des rites. Louis-Marie Chauvet nous dresse un tableau dans lequel il démontre les «bénéfices» attendus lors d'une demande de rites de passage et plus particulièrement le baptême et le mariage. C'est souvent d'une manière non consciente que la demande est exprimée. «... les rites de passage déclenchent, sur le plan psycho-social, des ressorts archaïques d'autant plus puissants que davantage latents; d'autants plus déterminants que plus difficiles à élucider et à raisonner?...» ²⁹.

²⁷ P. Oliviéro & T. Orel., loc. cit., p.358.

²⁸ Ibid., p.357.

²⁹ Louis-Marie Chauvet, Les sacrements..., op. cit., p.197.

De plus, «... deux types principaux de bénéfices en sont attendus:

- Les premiers sont d'ordre prioritairement psychique: gestion de la culpabilité; protection ou «bénédiction» de Dieu; reviviscence d'une enfance plus ou moins idéalisée...

- Les seconds sont d'ordre d'abord social: intégration familiale et sociale, sentiment identitaire d'appartenance, etc.» ³⁰.

<u>Motivation exprimée</u>	<u>Dieu de référence</u>	<u>Fonction de la religion</u>
<i>«Cela s'est toujours fait dans la famille»</i>	Le Dieu-de-nos-pères	Religion-tradition
<i>«On veut qu'il soit comme tout le monde»</i>	Le Dieu-de-la tribu	Intégration sociale
<i>«Comme ça, il recevra de bons principes»</i>	Gardien de l'ordre établi	Morale
<i>«S'il lui arrivait malheur»</i>	Dieu de la rétribution	Assurance pour l'au-delà
<i>«On veut lui donner toutes ses chances»</i>	Dieu «tout-puissant»	Protection pour l'avenir
<i>«On est pas des chiens...»</i>	Sentiment d'un «Sacré»	Transcendance
<i>«Ca permet de faire une belle fête»</i>	Référence à une «beauté de Dieu»	Festivité/ Esthétique
<i>«Ils sont si innocents à cet âge!»</i>	Dieu de l'enfance, de l'innocence perdue	religion-nostalgie

Bien sûr, toutes ces motivations habitent autant les demandeurs que les receveurs. C'est pourquoi, on ne peut rabattre ces demandes qui nous semblent parfois non sérieuses ou simplement banales. De plus, il est évident qu'on ne

³⁰ Ibid., p.199.

peut seulement en rester là. Enfin, un bon dialogue avec les demandeurs qui tient compte des différents facteurs que nous venons d'exprimer plus haut les aiderait à aller plus loin.

3.2.3: Les effets du rite

Le rite est comme une plongée dans la vie. Il nous aide à faire un pas de plus et à franchir le passage qui s'impose. «L'invitation aux célébrations rituelles aide à s'approcher des conflits, des tensions, de «passage» que, sans elles, on tâcherait peut-être d'éviter. Elle est un rappel à vivre en profondeur et sérieusement l'existence» ³¹. Dans le fond, nous avons à vivre des passages tout au long de notre vie. «Le rituel est une manière par laquelle la société nous donne un cadre et la présence d'une communauté pour faire face à ces passages, et pour y exprimer, souvent avec d'autres, nos appréhensions, nos espérances, nos doutes, nos joies, nos hésitations, bref notre vécu» ³².

C'est pourquoi, animer un rite est une tâche des plus importantes. L'animateur est appelé à rejoindre le demandeur dans ses racines profondes, au coeur de son existence avec ses combats, ses révoltes, ses luttes, ses joies, ses difficultés et ses espérances car le Dieu vivant se révèle aussi à travers les aspirations profondes de l'être humain.

Souvent, nous n'avons pas de mot pour dire la beauté de la vie à travers la naissance d'un enfant, la grandeur de l'amour devant le mariage de deux personnes et le mystère de la mort devant la maladie et la perte d'un être cher. C'est à travers tous ces «passages» que les rites «véhiculent des libérations» ³³.

³¹ Gérard Fourez, Les sacrements réveillent la vie. Célébrer les tensions et les joies de l'existence, Paris, Centurion, 1982, p.20.

³² Gérard Fourez, Les sept sacrements..., p.19.

³³ Ibid., p.12.

Quoi de plus mystérieux que la mort? Elle est pourtant chargée d'un sens profond. Dans la mort de l'autre, c'est une partie de notre vie et de notre avenir qui disparaît. À travers la célébration des funérailles, beaucoup de personnes nous disent que ça leur a fait du bien, qu'elles repartent du bon pied et sont prêtes à affronter l'avenir. Et il en va de même pour les autres étapes de la vie:

«Les rites touchent ainsi les tensions les plus profondes de l'existence; de ce fait, ils évoquent toujours ses dimensions ultimes: le transcendant, sous l'une ou l'autre forme. Les rites ne parlent pas uniquement de ce que l'on fait ou de ce que l'on a: face aux moments critiques de l'existence, ils se réfèrent à ce qu'ultimement on est. C'est pourquoi ils comportent presque toujours une dimension religieuse. Face aux passages qu'ils évoquent, c'est la vérité de tout ce qu'il est donné de vivre aux humains qui est en jeu. C'est pourquoi ils sont un des lieux privilégiés où Dieu se manifeste et où les êtres humains se situent face à Lui» ³⁴.

La célébration des rites de passage demande de notre part un second regard. Elle vient nous sortir de notre quotidien et nous renvoie à nos racines, dans ce qu'on a de plus profond en nous-mêmes. «Pour tout observateur, croyant ou non, les sacrements de l'Église se manifestent comme des rites religieux. Qui dit rite dit action. Banalité? En apparence seulement, car les conséquences sont lourdes...» ³⁵. Dans ce contexte, nous sommes invités au dépassement et à la recherche de sens. Voici d'ailleurs un très bel exemple d'un enracinement des rites dans nos vies:

«Marx a bien démontré comment le travail de l'artisan avec son rituel de fabrication comportait des pores de respiration spirituelle. L'organisation industrielle, surtout le taylorisme, a tenté d'éliminer ces pores et à réussi ainsi à boucher les ouvertures humaines de l'activité du travailleur. On a fait de même pour fermer les pores de la vie en multipliant les stimuli dans la quotidienneté de l'homme moderne. La radio, la télévision, la publicité et tous les autres gadgets des moyens de communication meublent les silences, les espaces libres. /.../ N'est-il pas révélateur que

³⁴ *Ibid.*, p.13.

³⁵ Louis-Marie Chauvet, Du symbolique au symbole..., p.126.

les contemporains cherchent désespérément à inventer de nouveaux rituels pour donner à la vie et au travail des pores?» ³⁶.

L'être humain, on l'a démontré tout à l'heure, est profondément un être religieux. Il a une soif du mystère, du transcendant et les rites lui offrent une occasion formidable de l'exprimer. «Le rite accueille la vie, la purifie, la dynamise» ³⁷.

De plus, si je peux m'exprimer ainsi, il ne faut pas attendre du rite plus qu'il ne peut donner:

«... Le rite n'est pas une technique, son efficacité est relative, mais elle ne doit pas être nulle sous peine de mort. Il peut devenir une forme creuse, un jeu plein de beauté surannée qu'on oublie dans un musée. L'accord doit être puissant entre l'idéal que propose le rite et les effets comportementaux réellement observés chez ceux qui le pratique /sic/...» ³⁸.

Bref, les rites de la naissance, du mariage et de la mort ont toujours été très fréquentés au Québec et aussi au Saguenay Lac-St-Jean. Pourtant, comme nous l'avons dit, nous assistons à une crise du rituel catholique.

Le rite va «fonctionner» dans la mesure où les gens vont pouvoir le lire et le découvrir. Mais pour pouvoir le lire et le découvrir, il faut savoir qu'il est discret et qu'il fonctionne à l'aide de symboles.

C'est pour cette raison qu'il est important d'avoir de bons animateurs de rites pour que les participants puissent communiquer entre eux et avec Dieu. C'est ce qui nous amène à approfondir les différentes composantes de la communication.

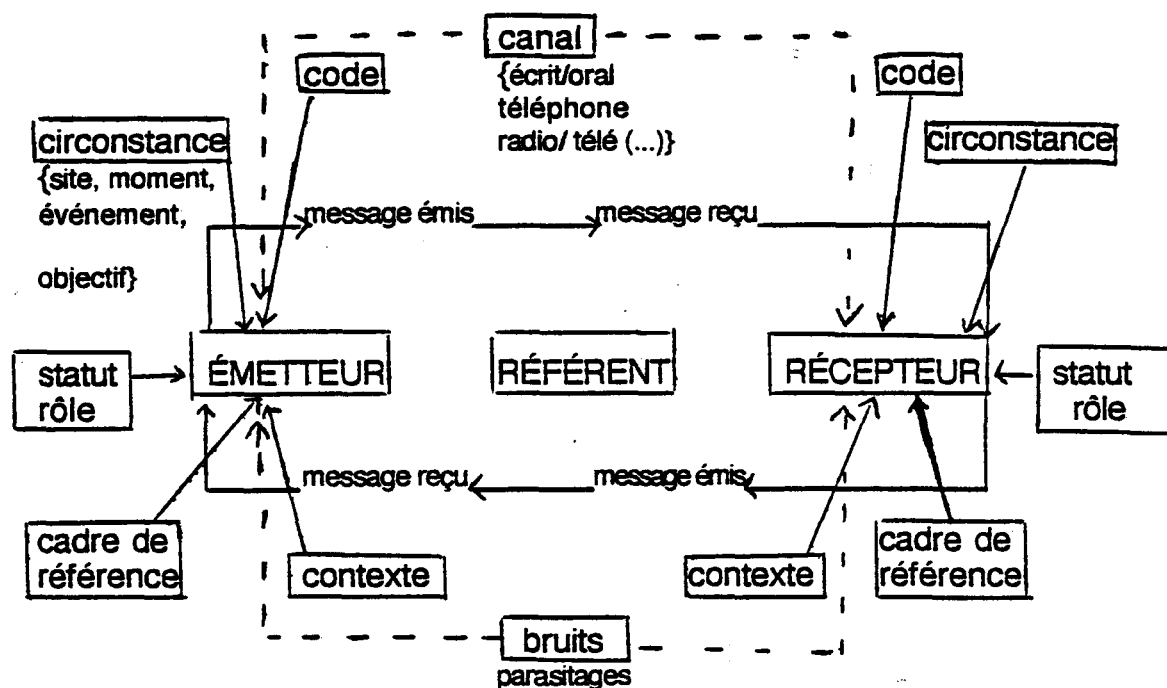
³⁶ Jacques Grand'Maison, «Liturgie et engagement», In Liturgie et vie chrétienne, no.82, 1972, p.244.

³⁷ Ibid., p.245.

³⁸ P. Oliviéro & T. Orel, loc. cit., p.368.

3.3: Un modèle de communication

Pour saisir ce qui se passe lors de la rencontre entre le distant et l'agent de pastoral, je vous propose un modèle de communication inspiré de Michel Scouarnec et très utilisé dans les sciences de la communication. Voici donc ce modèle ³⁹.



Lorsqu'une personne vient demander un rite de passage, il y a plusieurs éléments qui entrent en ligne de compte. Regardons cela de plus près.

Tout se passe entre l'émetteur (les gens qui demandent un rite de passage) et le récepteur (le personnel institué c'est-à-dire l'agent pastoral qui reçoit cette demande). Le canal le plus souvent utilisé est le langage oral. Cependant, le téléphone reste un moyen de communication très répandu lorsqu'il y a une demande d'un rite de passage. C'est souvent la secrétaire du presbytère de l'endroit qui parle avec ces gens la première fois.

³⁹ Michel Scouarnec, op. cit., p.196.

Chaque personne a une histoire particulière, un cadre de référence particulier, des circonstances particulières etc. C'est pour ces raisons, qu'il peut y avoir des parasites (des bruits) entre le message émis et le message reçu. C'est pour cela aussi que l'on dit parfois que nous ne sommes plus sur la même longueur d'onde. À ce moment-là, il faut chercher ce qui fait interférence. Il peut y avoir un préjugé défavorable de part et d'autre des parties, une incompréhension au niveau du langage, des besoins non-comblés etc. Nous assistons alors à une communication complexe et embrouillée. Il y a une coupure quelque part. Il faut chercher la source du problème.

Nous sommes dans le siècle des communications et pourtant de plus en plus de personnes souffrent de solitude. La pastorale ne fait pas exception. Mais cette observation ne date pas d'hier.

En effet, tout au long de son histoire et plus particulièrement depuis les deux dernières décennies, l'Église a apporté de nombreux changements en ce qui concerne les sacrements et les dispositifs pastoraux comme tels. Les rites de passage ne font pas exception à la règle.

Les pratiquants réguliers se sont assez bien ajustés à ce contexte nouveau. S'ils se présentent lors des célébrations des grandes étapes de leur vie ou de leurs amis, cela n'arrive pas tous les jours. Ils prennent plus de temps à apprivoiser la nouvelle réalité et certains n'y arrivent pas.

Beaucoup de distants lorsqu'ils demandent un rite, sont surpris des nouvelles directives qui sont de plus en plus exigeantes pour la préparation et la célébration. Ils ne comprennent pas très bien comment ça se fait qu'autrefois il n'y avait pas de problème comme tel et qu'aujourd'hui «on en fait tout un plat!»

De part et d'autre, il y a une solitude et une incompréhension qui s'installent:

«Communication difficile et embrouillée: les codes ne sont pas les mêmes chez les uns et les autres. Double contrainte perçue chez les demandeurs et les accueillants, qui se sentent tiraillés entre des injonctions contradictoires, et ne voient pas quelques fois la cohérence à leur donner à l'intérieur d'eux-mêmes»⁴⁰.

Toutes les personnes qui travaillent dans un secteur d'activité en pastorale ont une responsabilité extrêmement importante auprès des demandeurs:

«Ils exercent, par excellence, une tâche de communication: tout d'abord, auprès de ceux qu'ils rencontrent, ils représentent l'Église, ce réseau de communication auquel se réfèrent les sacrements. Mais ils ont aussi à favoriser et permettre une communication avec le Dieu de Jésus-Christ qui propose et donne sa grâce dans les sacrements. Leur tâche est sacramentelle»⁴¹.

Communiquer avec quelqu'un ne va pas de soi. C'est tout un défi que de se déplacer sur le terrain de l'autre. Que se soit d'un côté comme de l'autre, les deux sont appelés à faire un pas de plus, laisser tomber les préjugés et à cheminer ensemble. Lorsqu'on cherche à reconnaître l'autre dans sa dignité, ses valeurs, ses aspirations, il est alors possible d'établir un dialogue dans lequel l'Esprit de Jésus nous transforme, nous emporte sur un terrain marqué d'inconnu mais aussi d'espérance.

Lorsqu'on s'entretient avec une personne, le non-verbal parle souvent plus fort que le verbal. Nous avons chacun notre propre perception des choses selon notre environnement. C'est pourquoi, il est bon d'employer un langage qui

⁴⁰ Ibid., p.191.

⁴¹ Ibid., p.192.

rejoint l'autre au coeur de son quotidien en employant des mots, des images qu'il connaît. Nous n'avons pas toujours des théologiens en face de nous!

Dans nos contacts avec les gens, que ce soit au téléphone, au bureau du presbytère, dans l'église paroissiale ou autre, il est essentiel d'adopter une attitude professionnelle et courtoise. Le caractère évangélique des rites de passage passe aussi par ces canaux de communication. Un climat de confiance et d'amour ne peut qu'améliorer le dialogue.

Toutefois, célébrer un baptême, un mariage ou des funérailles est tout un art. C'est donner du temps et rendre présent en nos vies ce qui est important à nos yeux. C'est attester que Jésus-Christ a une place dans notre vie.

Pour que la célébration soit signifiante, il est essentiel de dépasser les rubriques. Nous pouvons dans une certaine mesure jouer avec les rites en les déplaçant, en mettant de l'importance sur un rite en particulier, en le développant davantage ou tout simplement en le modifiant. Ce qui laisse une marge de manoeuvre appréciable pour apporter de la créativité et donner une couleur propre à chaque famille dans chaque célébration.

Pour répondre aux exigences de la célébration, il est important d'avoir de bons animateurs de rites. « Animer, c'est donner la vie, c'est communiquer son souffle, son enthousiasme. Et cette vie, cette vitalité, ce sont d'abord celles de l'assemblée réunie » ⁴². Animer, demande une grande attention à la vie qui se dégage de l'assemblée et de pouvoir la faire exprimer, la faire circuler, la faire éclater au grand jour.

⁴² Jean-Guy Girard, **Eucharistie, 5 THE 326, III. Structure générale, IV. L'Eucharistie aujourd'hui**, notes de cours, session hiver 1991, Université du Québec à Chicoutimi, Département des sciences religieuses, module de théologie, p.42.

La praxis pastorale doit aussi s'inspirer des efforts pour comprendre l'être humain si elle veut rejoindre l'autre au coeur de son quotidien et de sa culture. Voici d'ailleurs certains points qui méritent notre attention pour un dialogue fructueux entre le demandeur et le receveur:

□ «L'ACCUEIL de ceux qui se présentent pour un baptême, un mariage, des funérailles, ou toute autre célébration» ⁴³. Cette étape est souvent l'occasion de laisser tomber les préjugés et d'accepter que l'autre en face de soi peut m'inviter à voir d'autres horizons pour la rencontre du Dieu vivant.

□ «L'ÉCOUTE de leur demande, de leurs attentes, et ainsi de leurs appréhensions et de leurs soucis. Elle nécessite attention et bienveillance mais aussi capacité de bien comprendre» ⁴⁴. Ce point nous invite à laisser tomber certains doutes que l'on peut avoir face aux distants. Souvent, nous ne sommes pas assez à l'écoute des besoins des gens. Nous parlons plus que nous écoutons. Cela a pour effet de créer des conflits sur une chose qui peut paraître banale en soi.

□ «L'INFORMATION de ce que propose l'Église. Et donc la connaissance de ce que sont les sacrements, ainsi que ce qui est proposé pour les célébrer dans les meilleures conditions» ⁴⁵. On ne le dit jamais assez, il est important de parler la langue du distant si nous voulons être compris. Sinon, c'est la tour de Babel!

□ «LA NÉGOCIATION à entamer et conduire fraternellement en vue des décisions à préciser ou à prendre: modalités de préparation, délais, dates, etc.»

⁴³ Michel Scouarnec, op. cit., p.193.

⁴⁴ Ibid., p.194.

⁴⁵ Ibid.

46. La négociation est souvent l'occasion d'une rupture de dialogue sur des choses qui peuvent sembler insignifiantes pour les agents mais combien importantes pour les distants.

□ «L'ACCOMPAGNEMENT éventuel au sein de groupes élargis de préparation» 47. Ce point laisse un peu à désirer. Dans notre pratique pastorale, il faudra se servir de ce qui existe déjà pour accompagner adéquatement les gens. Nous n'avons pas à inventer d'autres moyens mais à profiter des rendez-vous que nous offrent les rites de passage.

□ «LA PRÉPARATION concrète et l'animation avec eux, de la célébration, en lien avec le prêtre» 48. C'est souvent une belle occasion de les impliquer concrètement dans leur démarche. Au début, il y a une grande réticence; «Nous ne connaissons pas les textes! Qu'est-ce qu'on va faire? Ce n'est pas un cadeau! On n'a jamais fait ça!...»

Mais ensuite, il y a un grand soulagement et une fierté d'avoir participé. D'ailleurs, les couples se souviennent plus longtemps de leur démarche et ils en parlent avec chaleur.

□ «LA RECHERCHE D'UNE SUITE À DONNER dans le réseau d'une communauté ecclésiale vivante» 49. Souvent, les personnes qui vivent des rites de passage demandent un lieu où ils auraient une prise de parole pour témoigner de leur expérience avec Jésus-Christ.

46 Ibid.

47 Ibid.

48 Ibid.

49 Ibid.

Enfin, comme le dit si bien Michel Scouarnec, «communiquer avec quelqu'un, c'est habiter avec lui une maison commune, ouvrir pour un moment un circuit que les deux interlocuteurs vont alimenter en permanence» ⁵⁰.

⁵⁰ Ibid., p.197.

CHAPITRE IV

CÉLÉBRER LES RITES DE PASSAGE: UNE MANIÈRE D'ÉVANGÉLISER

Dans ce chapitre, nous allons questionner la théologie sacramentaire et nous porterons notre réflexion sur la mission de l'Église, l'annonce de l'Évangile.

4.1: Théologie sacramentaire

«... Il n'y a pas de vie chrétienne sans sacrements. Le fleuve n'a pas d'existence sans sa source»¹. Voilà une phrase qui introduit très bien la prochaine partie.

On dit que la théologie évolue rapidement. Il en va de même aussi en ce qui touche les rites de passage et la sacramentalité en général. Rappelons ici que même si les demandeurs s'expriment timidement sur leur foi pour demander tel ou tel rite de passage, il ne faut pas présumer qu'ils ne sont pas aptes à recevoir le sacrement. Ce qui va les rejoindre, c'est lorsque les sacrements sont enracinés dans la vie de tous les jours, au coeur de leurs préoccupations profondes. «On ne peut comprendre les sacrements chrétiens si l'on ne voit pas cette dimension: Dieu s'y manifeste, mais pas de n'importe quelle façon. Il s'y manifeste au milieu d'un combat de société dont l'enjeu est la libération humaine» ².

¹ Henri Denis, Sacrements, sources de vie. Études de théologie sacramentaire, (Coll. «Rites et Symboles»), Paris, Cerf, 1982, p.9.

² Gérard Fourez, Les sacrements réveillent la vie. Célébrer les tensions et les joies de l'existence, Paris, Centurion, 1982, p.33.

Pour visualiser le lien entre sacrements et réalité humaine, je vous propose un tableau tiré de Michel Scouarnec. Pour les fins de la présente recherche, nous nous attarderons au baptême et au mariage. Voici ce tableau³:

<u>Expérience humaine et rites</u>	<u>Sacrement de la foi ecclésiale</u>	<u>Signe du Royaume dans le monde</u>
LE BAPTÊME		
Les rites baptistes sont des rites de contact avec des forces divines en dehors du courant ordinaire, ainsi que des rites de purification et de renouvellement.	Le baptême chrétien célèbre une renaissance. La famille dans laquelle est intégré /sic/ le baptisé est celle des enfants de Dieu, l'Église. L'Esprit fait de lui par le baptême au nom de Jésus, le fils du Père et le frère de tout homme. Le baptême n'est pas un rite baptiste renouvelable, pour une purification du cœur. Il fait du baptisé un être nouveau. Donné une seule fois, il inaugure l'appartenance au Christ et à son Église.	Le baptisé regarde tout homme comme un fils de Dieu, appelé à la liberté, à la fraternité. Le baptême confie au baptisé la charge d'annoncer que tous les humains sont égaux en droit et en dignité, parce que tous aimés de Dieu.
La naissance, l'accueil d'un nouveau né, le don du nom, l'intégration dans une famille, une généalogie donne lieu à des fêtes et des rites.		
De même les changements qui interviennent chez des jeunes ou des adultes dans leur appartenance à un groupe, par suite de conversion, de nouvelle orientation et qui touchent à leur identité.		
LE MARIAGE		
Humaniser la sexualité, vivre en couple, fonder une famille, procréer et éduquer des enfants, autant d'expériences qui sont marquées par des rites, d'une grande diversité dans toutes les cultures.	Dans la foi les époux baptisés accueillent leur amour et le don de la vie qu'ils vont réaliser comme une parabole vivante du don du Christ et de sa fidélité à son Église et comme une participation à la création.	Le rapport homme-femme est sans doute la figure la plus éminente de l'unité et de la convivialité humaines. Sa réalisation dans le respect mutuel, l'égalité reconnue, la fidélité et la tendresse est une tâche qui fonde l'humanité et son histoire.

³ Michel Scouarnec, Pour comprendre les sacrements. Sacrements, événements de communication, (Coll. «Vivre, Croire, Célébrer»), Paris, Ouvrières, 1991, p.158.

Enfin, demander à l'Église le baptême ou le mariage implique de la part des receveurs une réelle communication pour que le passage à traverser soit fait d'une manière significative et enrichissante. D'une part, l'agent pastoral doit être attentif à la vie des gens et d'autre part, le distant doit recevoir dans un langage qu'il comprend la signification de tel ou tel geste. Pour ce faire, il est bon d'ouvrir nos oreilles pour être à l'écoute des rites.

4.1.1: Le langage rituel

Pour cette partie, je me suis inspiré largement de Louis-Marie Chauvet que je reconnais comme un spécialiste en ce domaine.

La première caractéristique de la ritualité nous dit Chauvet c'est «qu'elle vise à être opératoire» ⁴. Qu'est-ce que cela veut dire? Le rite est une action, un agir. «Seulement, l'agir liturgique, on l'a dit, est d'ordre symbolique et non pas technique: il vise à établir un rapport de communication des participants avec Dieu et, ainsi, entre eux» ⁵.

Pour ce faire, il faut savoir que le rite emploie un langage symbolique:

«Parce que sa performance en effet n'est pas liée à sa «valeur», ainsi qu'on l'a montré précédemment, le symbole est discret: un peu d'eau suffit pour symboliser la plongée dans la mort avec le Christ par le baptême; un peu de pain et de vin suffisent, du point de vue symbolique, pour convoquer à l'eucharistie ou y représenter l'ensemble de la création et du travail des hommes» ⁶.

Aussi, la portée des gestes doit être discrète. Par exemple, le geste de la paix. «... Mon geste de paix exprime précisément, s'il est bien vécu

⁴ Louis-Marie Chauvet, Les sacrements, Parole de Dieu au risque du corps, (Série «Recherches»), Paris, Ouvrières, 1993, p.115.

⁵ Ibid., p.116.

⁶ Ibid., p.117.

chrétiennement, la tâche qui m'incombe de «réaliser» dans le réel de la vie quotidienne ce qu'il symbolise» ⁷.

Ensuite, le rite est «un langage en rupture avec le langage ordinaire» ⁸.

Que l'on pense aux lieux, aux objets utilisés, aux vêtements etc.:

«La liturgie est aussi créatrice d'un décrochage symbolique qui situe les participants dans un monde autre que celui de l'utilité. Ils font alors symboliquement de la place pour Dieu, ils lui laissent symboliquement un espace de gratuité où il peut advenir. Ils effectuent ainsi par leur corps, par la disposition des lieux, par le type de langage et d'objets qu'ils emploient, ce qu'ils disent dans leur confession de foi: le Christ ressuscité, l'Esprit agissant les accompagnant sur la route de leur vie et leur fait signe d'une manière qui toujours surprend. Ainsi, la confession de foi de bouche devient-elle confession de foi en acte» ⁹.

De plus, une autre caractéristique du langage rituel c'est qu'il est programmé. Mais une programmation souple pour «permettre aux participants de s'y retrouver» ¹⁰.

Et il faut ajouter que le rite est «un langage qui positionne» ¹¹. Que veut-on dire? Il n'y a pas de milieu dans la pratique rituelle; on est marié ou on n'est pas marié! À savoir si le fait de vivre un rite de passage implique un engagement officiel de la part des demandeurs est une autre question qui n'est pas prête à trouver de réponse dans l'immédiat. D'ailleurs, nous en avons parlé plus haut. Nous n'y reviendrons pas.

Il est important d'être constamment à l'écoute du rite. Sans cela, on risque de tomber dans la routine et le déjà-vu. Développer un second regard implique toujours de la vigilance.

⁷ Ibid., p.118.

⁸ Ibid., p.119.

⁹ Ibid., p.122.

¹⁰ Ibid., p.124.

¹¹ Ibid., p.126.

De plus, il faut reconnaître que, humainement parlant, les rites ne nous disent pas grand chose: une table, une personne habillée curieusement, un groupe de personnes qui fait certains gestes qui peuvent paraître bizarres etc. C'est pourquoi, les rites ne sont pas d'abord à expliquer mais à vivre. Cela se fait avec le regard de la foi. Dieu sera toujours au rendez-vous de nos soifs et de nos faims profondes. C'est pourquoi, il est bon de décoder son langage et d'accepter de se laisser conduire par celui-ci:

«La vie, dans ces moments privilégiés, n'est pas le lieu de la rigidité, ni même de l'accueil ouvert ou sélectif. Tout se passe bien au-delà, à ce point de rencontre où les êtres humains s'ouvrent à l'Autre, retrouvant, pour un moment, un goût de leurs racines et cherchant en l'Autre et dans les autres une reconnaissance de ce qu'il vit»¹².

Il serait bon alors de se questionner sur la mission de l'Église.

4.2: La mission de l'Église

Il n'y a pas si longtemps, lorsqu'on parlait de mission, on faisait toujours référence à des personnes qui partaient dans des pays lointains pour aller aider et évangéliser des peuples. Aujourd'hui, la mission se trouve plus proche de nous. Elle touche de plus en plus les paroisses dans la province de Québec.

Je vous propose une petite réflexion sur la mission de l'Église:

*«L'attitude missionnaire, déclare Jean-Paul II dans son encyclique *Rédemptor hominis* (no.12), commence toujours par un sentiment de profonde estime face à ce qu'il y a en tout homme.» La mission n'est pas un endoctrinement mais «une présence qui va jusqu'au dialogue et au partage de l'espérance qui vient de Dieu.» Elle s'adresse toujours à l'homme dans le respect total de sa liberté (cf. LR3)»¹³.*

¹² Guy Lapointe, «La pratique des sacrements: risquer la situation présente», in **Prêtre et Pasteur**, juin 1993, p.361.

¹³ Jean Rigal, **Le courage de la mission**, Paris, cerf, 1985, p.15.

De plus, «la mission commence à l'intérieur de nous-mêmes et de nos communautés chrétiennes, parce que c'est le propre de l'Évangile de pénétrer tous les tissus de l'existence et de les irriguer d'un sang toujours neuf» ¹⁴.

Nous n'avons jamais fini de réfléchir sur nous-mêmes c'est-à-dire en tant que personnel institué. Trop souvent, nous limitons la mission sur un refus, un retardement ou une acceptation conditionnelle d'un rite de passage au nom de la mémoire chrétienne et de nos principes évangéliques. Mais qu'en est-il réellement:

«La mission se fait davantage solidarité et partage. Et Rigal souligne que l'Église découvre de plus en plus le «lien indissoluble qui existe entre l'évangélisation et l'action pour le développement de tout homme et de tous les hommes». Elle se veut interculturelle et inculturante, et son objectif se précise: «assurer le service public de la transcendance» en existant ici mais autrement (Le courage de la mission, p.16 et 30)» ¹⁵.

La mission se fait davantage dialogue, échange et rencontre. Combien de fois, à l'intérieur de mon stage, j'ai été artisan et témoin de belles rencontres au niveau de la pastorale du baptême lors des échanges au domicile des parents. Combien de fois lors des funérailles par exemple a-t-on pris le temps ensemble de partager sur l'événement de la mort d'un proche, de s'accueillir sur notre conception de la mort, de la souffrance, sur les différentes images de Dieu, de l'Église, de la résurrection etc. Nous nous sommes éclairés mutuellement sur le sens chrétien de la souffrance et de la mort. Nous pouvions dire alors, comme les apôtres, que Jésus-Christ était présent au milieu de nous. Nous avons fait une belle expérience d'Église. Nous nous sommes accueillis comme nous

¹⁴ Ibid., p.9.

¹⁵ André Chevalier, La paroisse post-moderne, faire Église aujourd'hui. L'exemple du Québec, (Coll. «Brèches théologiques»), Montréal, Paulines et Médiaspaul, 1992, p.260.

étions, avec nos questionnements et nos inquiétudes et non pas comme des gens parfaits qui possèdent le savoir de la religion:

«La mission, parce qu'elle découle de l'amour du Père, parce qu'elle actualise la mission du Christ et de l'Esprit n'est pas seulement ni d'abord un faire mais un don à recevoir. /.../ Avant d'être notre oeuvre, la mission est oeuvre de Dieu. Avant d'être une annonce, elle est une conversion. Avant d'être un projet, elle est un témoignage. Avant d'être une tâche à réaliser, elle est un amour à accueillir. Ce faisant, le Concile relie dans un même dynamisme les deux définitions de la mission précédemment évoquées: l'envoi de l'Église et l'activité missionnaire» (Le courage de la mission, p.14-15)»¹⁶.

De plus, il est important de souligner que la mission appelle une pluralité de personnes:

«Si elle révèle l'identité de celui qui envoie et les références de celui qui est envoyé, elle ramène des réponses diversifiées, des expériences nouvelles, des contacts nouveaux. De nos jours, on ne parle presque plus de conversion. Sans doute parce qu'on ne sait plus trop bien concilier la conversion avec l'existence de la différence. Pourtant la mission ne vise pas autre chose que la conversion, ou le changement»¹⁷.

Par conséquent, en faisant face à une diversité d'expériences, il est essentiel de miser sur la valeur réelle de celles-ci et de reconnaître ce qu'il y a de beau et de bon dans la vie d'une personne et donner sens dans ses tâches quotidiennes. Ensuite, lui laisser voir l'espérance qui se cache dans ce recueil de vie peut parfois donner le goût d'aller plus loin dans la recherche de sens. Enfin, aller chercher une parole neuve dans la tradition chrétienne peut éclairer le vécu et l'aider à exprimer sa foi:

«... Par conséquent, la mission ne cherche plus quelle neuve parole pourrait s'extraire du recueil évangélique, afin de convaincre les individus d'observer une norme extérieure à leur existence. Elle fait expérimenter la primauté de la Révélation, sur les productions

¹⁶ *Ibid.*, p.262.

¹⁷ *Ibid.*, p.265.

immédiates de la conscience autonome, en tant que seule autorité capable de déterminer quelle conduite et quelle charité définissent le mieux la réponse aux nécessités de l'existence entraînée dans un projet de communion»¹⁸.

En outre, «le tissu ecclésial résulte de l'inversion de la séquence foi-espérance-charité en charité-espérance-foi. Ce changement provient du déplacement de la sensibilité morale»¹⁹. Ce qui revient à dire que le niveau d'engagement ou la mission de chaque baptisé ne se situe pas forcément dans la sphère paroissiale, ce qui n'est pas exclu évidemment mais surtout et davantage dans la vie de tous les jours. Ce qui implique encore une fois une conversion de part et d'autre de la notion d'engagement, d'appartenance et de mission:

«Le cloisonnement entre toute expérience religieuse permet d'éviter les tensions, mais il contribue aussi à l'amortissement de la paroisse. Le dialogue paroissial requiert l'expression et l'échange des expériences religieuses, implicites ou explicites, proches ou éloignées du christianisme, isolées ou en quête d'un groupe de croissance et de validation. Cette diversité est là, contre toute attente, et elle occupe les consciences. Il importe alors de multiplier les occasions de rencontre, de dédramatiser les positions de chacun et de trouver les terrains d'entente»²⁰.

Enfin, nous devons tous développer en tant que personnel institué, un esprit missionnaire face aux personnes qui viennent demander des rites de passage. Qu'entendons-nous par esprit missionnaire? Gaston Courtois nous dresse un magnifique portrait d'une personne ayant un esprit missionnaire. Or avoir un esprit missionnaire:

«- c'est penser aux autres, à tous les autres, avant de penser à soi, avec un accent plus marqué vers les plus pauvres,

¹⁸ **Ibid.** p.301.

¹⁹ **Ibid.** p.304.

²⁰ **Ibid.** p.331.

matériellement et moralement, vers les plus éloignés, les plus abandonnés, les plus esseulés;

- /.../ c'est chercher à mieux connaître pour mieux comprendre, à mieux comprendre pour mieux estimer, à mieux estimer pour mieux aimer, à mieux aimer pour mieux aider;

- c'est être attentif aux autres et se tenir aux écoutes de leurs souffrances, de leurs aspirations spirituelles, intellectuelles et matérielles, mais c'est aussi accepter de recevoir autant que donner;

- c'est respecter les originalités de chaque race, de chaque nation, de chaque âme, de chaque destinée;

- c'est découvrir et mettre en valeur ce qu'il y a de bon en chacun, sans désapprouver à priori ce qui nous semble moins bon;

- c'est avoir une mentalité d'accueil vis-à-vis de tous et vouloir leur bien sans exception et sans mesure.

L'esprit missionnaire, ce n'est pas l'esprit de conquête, mais l'esprit d'amour:

- ce n'est pas l'esprit de domination, mais l'esprit de service/.../;

- ce n'est pas l'esprit de croisade, mais l'esprit de témoignage;

- ce n'est pas l'esprit de supériorité, mais l'esprit d'échange (nous sommes tous différents mais complémentaires, nous avons tous besoin les uns les autres);

- ce n'est pas l'esprit de puissance, mais l'esprit d'entraide;

- ce n'est pas l'esprit d'habileté ou de tactique, mais l'esprit de loyauté et de simplicité» ²¹.

C'est à travers tout cela que l'Église devient signe du salut pour le monde. Non pas par des attitudes de mépris et de discorde mais par des attitudes d'accueil, de compréhension et de dialogue.

²¹ Gaston Courtois, Esprit chrétien, esprit missionnaire, (Coll. «Action féconde»), Fleurus, 1966, p.18.

4.3: L'annonce de l'Évangile

Pour cette partie, nous nous attarderons comme le titre l'indique sur l'annonce de l'Évangile et nous nous poserons la question suivante: c'est quoi évangéliser?

L'Église a une fonction particulière, une mission dans la société. Elle a son mot à dire lorsqu'elle décide réellement d'être à travers et dans le monde. De façon générale, évangéliser c'est conscientiser les gens à l'avènement du Règne de Dieu pour que les gens participent au Règne de Dieu. C'est une phrase qui peut paraître simpliste en soi mais combien importante. Détaillons un peu plus.

Paul VI, dans son exhortation apostolique «Évangélii Nuntiandi» datée du 8 septembre 1975, nous donne une belle idée sur ce que c'est que l'évangélisation. Il dit:

*«Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même: «voici que je fais l'univers nouveau!» Mais il n'y a pas d'humanité nouvelle s'il n'y a pas d'abord d'hommes nouveaux de la nouveauté du baptême et de la vie selon l'Évangile. Le but de l'évangélisation est donc bien ce changement intérieur et, s'il fallait le traduire d'un mot, le plus juste serait de dire que l'Église évangélise lorsque, par la seule puissance divine du message qu'elle proclame, elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'engagent, la vie et le milieu concrets qui sont les leurs »*²².

De plus, il ajoute à peu près dans ces termes que l'évangile est d'abord affaire de témoignage. Quand je pense aux rites de passage, je pense aussi à accueil et compréhension. Lorsque je rencontre des gens qui demandent des

²² S.S. Paul VI, **L'évangélisation dans le monde moderne. Exhortation apostolique «Evangelii nuntiandi»** (Coll. «L'Église aux quatre vents»), Montréal, Fides, 8 décembre 1975, p.18.

rites de passage, je me pose toujours la question à savoir si je suis réellement témoin d'une Église qui accueille la vie en ses grands passages ou une Église qui exclut sèchement au nom de ses politiques diocésaines et pastorales. Le catholique populaire a aussi ses richesses et ses valeurs comme en témoigne encore une fois Paul VI:

«La religiosité populaire, on peut le dire, a certainement ses limites. Elle est fréquemment ouverte à la pénétration de maintes déformations de la religion, voir des superstitions. Elle reste souvent au niveau des manifestations culturelles sans engager une véritable adhésion de foi. Elle peut même mener à la formation de sectes et mettre en danger la vraie communauté ecclésiale.

Mais si elle est bien orientée, surtout par une pédagogie d'évangélisation, elle est riche de valeurs. Elle traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître. Elle rend capable de générosité et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme, lorsqu'il s'agit de manifester la foi. Elle comporte un sens aigu d'attributs profonds de Dieu: la paternité, la providence, la présence amoureuse et constante. Elle engendre des attitudes intérieures rarement observées ailleurs au même degré: patience, sens de la croix dans la vie quotidienne, détachement, ouverture aux autres, dévotion »²³.

Comme on peut le voir, ce n'est vraiment pas à prendre à la légère. Ce sont des personnes qui ont beaucoup à nous apprendre de par leur vie et leurs interrogations sur la vie et la mort dans une demande d'une signification d'une grande expérience de vie:

«Les personnes qui s'ouvrent à l'évangile, les groupes petits et grands qui découvrent ou assument quelques-unes des perspectives de Jésus n'ont ni des motivations identiques ni des chemins semblables. Tout se passe dans l'histoire. Et l'on sait assez aujourd'hui que l'histoire, qui parfois se répète et parfois bégaie, ne se laisse pas facilement enfermer dans des normes qui en fixeraient le sens constamment, voire a priori »²⁴.

²³ *Ibid.*, p.46.

²⁴ Henri Bourgeois, «Qu'est-ce que croire aujourd'hui?», In *Catéchèse*, Paris, no.96, juillet 1984, p.100.

4.3.1: Les axes d'évangélisation

Selon les circonstances, nous pouvons déterminer cinq axes dans l'approche d'évangélisation.

Le premier axe est une présence simple et silencieuse. C'est ce que j'appelle la contemplation. C'est le second regard que Dieu nous invite à avoir devant ce qui peut paraître superficiel à nos yeux mais combien important aux yeux de Dieu. Devant un baptême, quoi de plus merveilleux que la naissance d'un enfant, quoi de plus merveilleux que l'amour d'un père ou d'une mère devant cet être tellement fragile! Souvent, leurs premières préoccupations sont très proches de la vie et le sens chrétien du baptême ne vient pas nécessairement en premier lieu. J'ai eu à plusieurs occasions à accueillir quelques couples qui avaient des inquiétudes et des revendications sur la préparation du baptême comme tel. Dans plusieurs cas, ils ne voulaient tout simplement pas y assister. Notre première réaction pourrait se traduire par une panique générale ou encore par une oreille attentive, une présence simple et silencieuse. Nous devons tenir compte de leurs propos et chercher des solutions ensemble dans un esprit d'ouverture et de dialogue. C'est un peu ça, je pense, le travail pastoral.

Le deuxième axe est une collaboration dans un esprit de justice. Qu'est-ce qu'on veut dire par là exactement? L'évangélisation passe d'abord par la vie. Avant de parler de Jésus-Christ, de la foi, de l'Église, il est bon de s'impliquer d'abord concrètement dans le milieu et de s'intéresser à la vie quotidienne des gens. C'est une invitation aussi à ne pas se comporter en enquêteur c'est -à-dire à ne pas tout savoir nécessairement mais laisser un espace libre pour écouter la Parole qui se révèle dans l'histoire de la personne et du couple. C'est ensemble,

dans une démarche de foi, que nous pouvons rester au coeur de l'amour de Dieu.

Le troisième axe est la prière. Devant un suicide, quoi dire?, Quoi faire? La meilleure manière est de prier ensemble sur l'événement de la mort d'un proche et de donner sens sur le Dieu de la vie. Une prière bien intégrée peut aider la famille à passer à travers l'épreuve. De plus, il est bon de se dire que la mort restera toujours un mystère. Enfin, la prière silencieuse est un temps fort pour soutenir la solidarité de la famille et des amis. Nous ne sommes pas obligés de tout comprendre.

Le quatrième axe est le dialogue. Devant une demande d'un baptême ou d'un mariage, des couples arrivent souvent avec leurs revendications et leurs inquiétudes. Comme nous l'avons dit plus haut dans ce travail, l'offre et la demande des rites de passage ne correspondent pas toujours. Ce qui est important, c'est le dialogue entre les deux partis qui débouchera sur un terrain d'entente. Toute cette démarche se fera dans un esprit d'amour et de confiance. L'évangélisation passe aussi par un accueil des propos **forts éloquents** des demandeurs. Il est important dans ces circonstances, d'adopter une attitude d'écoute et de se dire que nous ne possédons pas la vérité tout entière.

Enfin, le dernier axe est la catéchèse et la proclamation du kérygme. Lorsque vient le temps de la préparation et de la célébration, il y a des occasions où nous sentons une ouverture au transcendant, à la foi, à l'Église etc. Il y a toujours des personnes qui voudront approfondir davantage la dimension chrétienne de tel ou tel événement. Un suivi dans ces cas est toujours possible.

Enfin, si nous tenons compte suffisamment des cinq axes que nous venons d'évoquer plus haut, les rites de passage se trouveront avantagés et

leurs sens à la portée des gens. C'est après coup que nous pouvons faire ressortir l'espérance qui se cache derrière telle ou telle situation.

4.3.2: Trois approches d'évangélisation

Pour rejoindre les gens, trois approches sont alors possibles.

La première approche d'évangélisation en est une d'interpellation. On peut par exemple dans un dialogue entre le demandeur et le receveur s'interpeller mutuellement c'est-à-dire se poser la question suivante: quelle est ma relation avec Jésus-Christ, avec l'Église, avec Dieu? Cette première approche est une démarche qui se situe au niveau spirituel. Elle peut se faire uniquement dans un esprit de confiance et d'amour et non pas dans un esprit de condamnation et de peur.

La deuxième approche d'évangélisation en est une de confrontation. Cette démarche peut nous aider à «mettre sur le tapis» nos croyances et par le fait même à décortiquer notre crédo, ce à quoi nous croyons. Elle nous aide à voir un peu plus clair nos articles de foi. Il m'est arrivé à quelques reprises de rencontrer des gens bien engagés en Église et d'autres qui se préparaient à vivre un rite de passage qui confondaient par exemple la résurrection et la réincarnation. Dans un esprit de dialogue, nous avons ensemble démêlé ces deux réalités sans pour autant adopter des préjugés de part et d'autre.

La dernière approche d'évangélisation en est une de critique. Cette démarche nous invite à porter un regard sur nos pratiques actuelles. Elle demande un discernement de tous les instants et ce, dans un esprit d'honnêteté.

Par conséquent, «évangéliser, ce n'est jamais seulement annoncer l'Évangile à ceux qui ne l'ont jamais entendu. C'est aussi, nous l'avons trop

oublié, le faire pénétrer plus profondément dans le coeur, la pensée et tout ce qui peuvent être les centres de motivation de l'homme qui croit le connaître déjà» ²⁵. C'est faire goûter à l'autre l'amour de Dieu qui dépasse les frontières humaines, les préjugés et le regard superficiel. Les rites de passage, s'ils sont bien vécus, peuvent être des lieux où se vivent des grands moments de la vie où le regard de Dieu peut nous transformer jusqu'à la fin de nos jours. L'Esprit-Saint souffle où il veut et quand il veut. Cependant, nous pouvons préparer le terrain, rendre la terre fertile pour produire du fruit en abondance.

Enfin, je termine avec une très belle citation de François d'Assise qui traduit vraiment bien ma pensée. En parlant de l'évangélisation il dit:

«Évangéliser une personne, c'est lui dire: «toi aussi tu es aimée de Dieu dans le Seigneur Jésus...» et se comporter envers cette personne de telle manière qu'elle sente et découvre qu'il y a en elle quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'elle pensait et qu'elle s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi.

Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié, une amitié qui lui fasse sentir qu'elle est aimée de Dieu en Jésus Christ» ²⁶.

²⁵ André Roux, **Missions des Églises, Mission de l'Église**, Paris, Cerf, 1984, p.303.

²⁶ Cet extrait est tiré d'une fiche de travail (no.12) reçue lors de la session annuelle des agents pastoraux permanents tenue à Chicoutimi les 25 et 26 janvier ainsi que les 22 et 23 février 1994. Cette session avait pour thème: «Le Nouvel-Âge: âge nouveau pour l'Évangile?».

CHAPITRE V

ACCUEILLIR ET ÉCOUTER: DEUX ATTITUDES

FONDAMENTALES

5.1: La Bible: une parole pour nous aujourd'hui

Parfois, dans notre travail pastoral, nous oublions trop souvent la Bible qui peut avoir un impact certain sur la vie des communautés paroissiales. Elle peut et doit être un instrument de référence important concernant notre Église. C'est pourquoi, nous allons l'ouvrir pour voir ce qu'elle a à nous dire aujourd'hui au sujet de notre recherche.

Personnellement, je trouve que c'est une partie très enrichissante. Aussi, nous avons la chance d'approfondir une péricope et d'exploiter au maximum la tradition chrétienne. Il y aura sûrement de belles découvertes. Cependant, le chantier reste à défricher et ça ne sera sûrement pas une partie de plaisir. Retroussons nos manches et faisons face à la musique!

Dans cette partie, je procéderai de la manière suivante: tout d'abord, je ferai une fois de plus un bref rappel de ma question de départ, histoire de ne pas perdre de vue le filon de base qui articule la recherche. Ensuite, je lirai ma pratique selon les cinq fonctions d'élaboration des pratiques. Pour se faire, j'utiliserai un texte du Nouveau Testament qui se trouve en Luc 7, 36-50 où il est question d'un Pharisien qui invite Jésus à sa table. À ce moment-là, une femme arrive et provoque une discussion fort intéressante. Pour continuer, j'irai creuser dans la tradition chrétienne quelques éléments de ma pratique qui apporteront un bon éclairage.

5.1.1: Bref rappel de ma question de départ

Dans la paroisse urbaine St-Luc de Chicoutimi (Nord) où j'ai fait mon stage, nous rejoignons à peine 10 % des personnes. Il reste donc 90% des gens qui ne sont pas rejoints d'une manière ou d'une autre. C'est pour cette raison que la pastorale de quartier a vu le jour. Si les gens ne viennent pas à nous, c'est à nous d'aller vers les gens. Malheureusement, les résultats de cette pratique ne sont pas très forts et ce, pour de multiples raisons. D'ailleurs, j'y ai fait allusion lors de l'étape de l'observation. La péricope de Luc va, je l'espère, nous éclairer sur notre recherche.

5.1.2: Lecture praxéologique de Luc 7, 36-50

Avant de commencer cette partie, voici la péricope que j'ai puisée dans la Traduction Oecuménique de la Bible.

Un Pharisien l'invita à manger avec lui; il entra dans la maison et se mit à table. Survint une femme de la ville qui était pécheresse; elle avait appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien. Apportant un flacon de parfum en albâtre et se plaçant par derrière, tout en pleurs, aux pieds de Jésus, elle se mit à baigner ses pieds de larmes; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum. Voyant cela, le Pharisien qui l'avait invité se dit en lui-même: «Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est: une pécheresse.» Jésus prit la parole et lui dit: «Simon, j'ai quelque chose à te dire. - Parle, Maître», dit-il. «Un créancier avait deux débiteurs; l'un lui devait cinq cents pièces d'argents, l'autre cinquante. Comme il n'avait pas de quoi rembourser, il fit grâce de leur dette à tous les deux. Lequel des deux l'aimera le plus?» Simon répondit: «je pense que c'est celui auquel il a fait grâce de la plus grande dette.» Jésus lui dit: «Tu as bien jugé.» Et se tournant vers la femme, il dit à Simon: «Tu vois cette femme? Je suis entré dans ta maison: tu ne m'a pas versé d'eau sur les pieds, mais elle, elle a baigné mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baisers. Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête, mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour.» Il dit à la femme: «Tes péchés ont été pardonnés.» Les convives se mirent à dire en eux-

*mêmes: «Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés?»
Jésus dit à la femme: «Ta foi t'a sauvée. Va en paix.»*

Lorsqu'on fait la lecture de l'Évangile de saint Luc, on est tout de suite saisi par sa compréhension des événements, par sa tendresse et sa délicatesse envers Jésus, les pauvres, les pécheurs et aussi les femmes. En parlant des femmes de l'Évangile, il y en a une qui attire plus particulièrement mon attention et qui justement pose un geste de tendresse envers Jésus.

Avec le sujet qui nous intéresse, nous sommes invités par l'entremise de la femme «pécheresse», à découvrir l'attitude à avoir pour rencontrer Jésus.

Pour comprendre la portée du geste posé par la femme et l'attitude de Jésus envers elle et le Pharisien, j'utiliserai la lecture praxéologique d'un texte de l'Écriture.

5.1.3: Qui sont les acteurs?

a) **Jésus**

Jésus est le centre du récit car c'est en son honneur qu'est servi le repas. «La situation de la scène correspond à la phase centrale de l'activité de Jésus, caractérisée par une opposition ouverte non encore polémique, avec les docteurs du parti des Phariséens» ¹. Tout se passe normalement entre le Pharisien et Jésus. Ils ont tous les deux de bonnes discussions et jusqu'à date, il n'y a pas de rupture à l'horizon.

Lorsque la femme arrive, Jésus valorise son geste de foi et lui redonne sa dignité d'être humain. Il n'a aucun préjugé. Il va simplement l'accueillir comme elle est. Il s'émerveille devant la liberté de la femme. «Jésus va faire ce qui était

¹ H. Kahlefeld, Paraboles et leçons dans l'Évangile, Tome II, Paris, Cerf, 1970, p.25.

défendu par des coutumes parce qu'elles contredisaient et déformaient la loi et le visage de Dieu, parce qu'elles rabaissaient son Amour et sa Puissance. Il peut arriver qu'une pratique paraisse bien légale, mais qu'elle soit à l'inverse même de l'essentiel: la justice et l'amour» ².

b) La femme

En venant à Jésus, la femme a montré publiquement sa foi. Elle passe outre le «rituel» pour aller rejoindre Jésus. Malgré les bonnes manières des invités, Jésus accepte de se laisser toucher par elle. Cela demande de la part de Jésus une grande liberté.

La femme est connue dans la ville pour sa mauvaise conduite. Presque immédiatement, le Pharisien porte un jugement sur elle. Mais Jésus ne s'arrête pas à ce que les autres disent. Au contraire, il l'accueille en la laissant s'approcher. Elle se sent aimée de Jésus au même titre que le Pharisien. La présence de Jésus apporte un grand réconfort pour la femme. «À cause de leurs besoins profondément sentis, à cause de la société qui les condamne, ces gens sont en fait plus proches de la sincérité, de la vérité, de la conversion de la grâce, que ceux qui en reçoivent à profusion l'intimité et la fidélité, sans grand profit ...» ³.

c) Le Pharisien

D'après ce passage, on dirait que les Pharisiens par l'entremise de Simon sont sympathiques à Jésus. D'ailleurs, «Lc est le seul des évangélistes à

² Raymond Truchon, Aujourd'hui les paraboles, Ste-Foy (Québec), Anne Sigier Inc., 1987, p.103.

³ Ibid., p.105.

montrer les Pharisiens assez favorables à Jésus pour l'inviter à leur table (11,37; 14,1) ...»⁴.

Pour le Pharisien, la femme qui se présente à Jésus est légalement impure. C'est une pécheresse qu'on ne peut fréquenter. Si on la touche, il faut se laver et se purifier. Il faut dire que c'est un «homme parfait!» car il suit son code de lois à la lettre et sans faire d'erreur s'il vous plaît! Le Pharisien a conscience de faire ce que Dieu attend de lui. Il est choqué et il ne comprend pas l'attitude de Jésus qui laisse agir la femme.

«Un Pharisien est un juste, un spécialiste de la religion. Beaucoup étaient des laïcs; plusieurs étaient des docteurs de la loi. Tous étaient des pratiquants scrupuleux, qui en faisaient beaucoup plus que ce qui était exigé. Ils comptaient parmi les plus (engagé) dans le religieux, au moins au niveau social, devant les gens, au niveau des pratiques, des rites. Certains étaient rabbins, juges et interprètes des lois, de la pratique des lois, de l'enseignement, des situations de vie, de discernement. Enfin, plusieurs étaient des financiers hors pair. Ils avaient la considération du peuple tant au plan politique que religieux. Ils avaient une grande autorité auprès des gens. Leur costume les distinguait facilement; de même leur façon de prier: ils se montraient au coin des rues à l'heure de la prière et fréquentaient «abusivement» le temple»⁵.

Pour conclure au sujet du Pharisien, j'utiliserai encore les mots de Truchon qui emploie de belles expressions. Pour terminer, il dit: «Le pharisaïsme c'est le monde de la finance spirituelle, le monde du profit seulement. Dieu est utilisé à nos fins. Dieu ne veut pas qu'il en soit ainsi. Les mérites existent et Dieu est juste. Mais la justice ne suffit pas. Du moins pas cette fausse justice»⁶.

⁴ Nouveau Testament, Traduction oecuménique de la Bible, Paris, Cerf, 1987, p.217, note (y).

⁵ Truchon, op. cit., p.101.

⁶ Ibid., p.104.

5.1.4: Le sens des réalités

a) **Les réalités matérielles**

Pour ce qui est des réalités matérielles, je serai très bref. Nous pouvons mentionner que dans ce temps-là, toutes les personnes ou presque pouvaient entrer dans les maisons à cause de l'ouverture de la porte d'entrée. Ce qui explique peut-être que la femme a pu entrer facilement dans la maison de Simon. La maison est le lieu de la fête, des rassemblements de famille, de la joie, des retrouvailles etc. Ce n'est pas pour rien que la femme s'est sentie chez elle lorsqu'elle a vu Jésus chez Simon le pharisien.

Aussi, il est question d'un flacon de parfum et pas n'importe lequel, un parfum de grande qualité. Le climat plutôt chaud de ce petit coin de pays explique l'importance de cet objet.

b) **Les réalités économiques**

La petite parabole de cette péricope évoque l'expérience de la remise d'une dette qui provoque en retour un amour de reconnaissance. Plus la dette est grande, plus grande est la reconnaissance. Cinq cents deniers étaient beaucoup pour l'époque. «Le denier est alors le salaire d'une journée de travail d'un ouvrier agricole» ⁷.

c) **Les réalités sociales**

Dans ce temps-là, on avait coutume de verser de l'eau sur les pieds des visiteurs pour leur souhaiter la bienvenue et les accueillir pleinement.

⁷ Nouveau Testament, Traduction oecuménique de la Bible, Paris, Cerf, 1987, p.218, note (g).

Pour ce qui est de la femme de cette péricope, elle fait partie des exclus et des marginaux de la société. Elle a senti un accueil chaleureux de la part de Jésus malgré sa situation de vie et des préjugés des personnes de ce temps. Enfin, « le fait insolite ici est la condition de la femme plus encore que les marques de son affection» ⁸. Il faut ajouter que le pauvre par l'entremise de la femme est un exclu, un rejeté de la société. Spécialement dans cette péricope et pendant toute sa vie, Jésus crée une relation d'amitié avec les exclus. Il brise les chaînes de la culpabilisation. L'exclu est quelqu'un aux yeux de Jésus.

5.1.5: La relation à Dieu

La femme et le Pharisien ont une relation à Dieu qui est très différente l'une de l'autre. Voyons cela de plus près:

La femme	Le Pharisien
* Dieu est amour	* Dieu est juge
* Dieu donne gratuitement	* Dieu exige
* Être avec...	* Faire des choses pour...
* Regard sur Jésus	* Regard sur la loi
* Compréhension-tendresse	* Rejet du pécheur
* Dieu accueillant	* Dieu sévère

La foi de la femme lui a permis de surmonter les préjugés du Pharisien et d'aller vers Jésus en toute spontanéité:

«... La femme a écouté la prédication prophétique et a donné sa confiance; elle a appris à considérer Dieu d'une façon nouvelle et différente; elle a ouvert le fond de son être à Sa volonté et est devenue si

⁸ Ibid., note (d).

sûre de Son pardon miséricordieux qu'elle a transformé sa vie. /.../L'amour brise les entraves qu'opposent les coutumes, et elle éprouve alors, dans un signe confirmatif, la bienveillance de Dieu: Jésus la justifie devant le représentant redouté de la Loi »⁹.

La relation à Dieu du Pharisien consiste quant à lui, à observer à la lettre les nombreuses lois:

«Simon a eu à redécouvrir la vraie religion, la vraie justice, le vrai Dieu, par Jésus mis en contact avec une pécheresse publique convertie, changée, devenue plus amoureuse, plus pratiquante que lui dans l'essentiel et même dans le détail; plus croyante, plus pardonnée, parce que plus consciente encore de la bonté de Jésus, de Dieu, de sa puissance, de la grandeur de son Amour. La pécheresse pardonnée était en fête, vivait la fête dans la maison de Simon. La pécheresse pardonnée était le sacrement, le lieu de Dieu, où Dieu, Jésus, attendait Simon ce jour-là, Simon trop centré sur son image sociale et religieuse ...»¹⁰.

Jésus connaît le coeur de la femme et du Pharisien. Il ne condamne personne mais une chose est sûre, il sait quel est le comportement qui mène à la vie, à la liberté, à la rencontre du Dieu vivant. Alors, on pourrait se poser les questions suivantes: «Est-ce que j'aide Dieu à faire entrer les gens dans le Royaume ou est-ce que, au contraire, je travaille contre Lui en fermant des portes? Quelle est la valeur réelle de ma pastorale, de mon apostolat de pasteur, de chrétien, d'évangéliste, de mon action missionnaire? Où en suis-je?»¹¹. L'attitude de la femme est sans doute un chemin parmi d'autres pour le rencontrer.

5.1.6: La collectivité

Voyons ensemble l'attitude du Pharisien et de la femme. Encore une fois, il y a une grande différence entre les deux personnes.

⁹ Kahlefeld, op. cit., p.26.

¹⁰ Truchon, op. cit., p.106.

¹¹ Ibid., p.102.

Le Pharisien se trouve enfermé dans son code de lois. Pour lui, il n'y a pas de place pour le pauvre, l'exclu, le marginal de la société. Il est coupé de la plupart des gens c'est-à-dire des gens bien ordinaires avec leur originalité, leur culture, leur histoire etc. «Le pharisaïsme est le péché le plus profond: ce que nous faisons est assez bien, mais nous oublions l'essentiel de la relation aux autres ou à Dieu: une relation de dépendance réelle comme créature» ¹².

La femme, elle, exerce une certaine liberté face à Jésus. Elle sait tout de suite qu'il va l'accueillir. Elle se sent aimée de Jésus et pour elle c'est comme un regain de vie, une nouvelle naissance. Elle est, à cause de Jésus, intégrée de nouveau à la société et libérée de l'emprise de la loi des Pharisiens.

Pour Jésus, tous les gens ont du sens. Il crée une relation de solidarité. Il retrouve par la femme ses racines populaires. Il nous invite à mettre de côté nos peurs par fidélité au Dieu des pauvres, des exclus qui dérangent.

5.1.7: L'éthique

Ce qui est intéressant, c'est que Jésus donne en exemple le comportement de la femme. Les larmes, les baisers, le parfum, sont autant de gestes qui expriment son attachement à Jésus.

À l'opposé, nous pouvons voir le comportement froid et distant du Pharisien. La femme est en réalité plus proche de Jésus que le Pharisien.

Pour marquer l'écart entre les deux personnages, Jésus emploie une petite parabole au milieu de la péricope:

«... or, dans la parabole adressée par Jésus à Simon, il s'agit de faire la différence entre les deux débiteurs: et Jésus la fera entre les attitudes

¹² Ibid., p.104.

adoptées envers lui dans ce récit: Simon et la pécheresse (44-46). Dans le jugement final aussi (47), l'opposition est bien marquée entre celle qui aime beaucoup et celui qui aime peu et qui ne peut être autre que Simon. Jésus juge que la femme pécheresse est plus grande que Simon: si elle a «beaucoup» péché et lui «peu», elle a «beaucoup» aimé et lui «peu», elle a fait pour recevoir Jésus beaucoup plus que Simon, et Jésus ne se gêne pas pour le lui faire remarquer»¹³.

5.1.8: Une interprétation pastorale pour aujourd'hui

Jésus est un très bel exemple d'accueil et d'écoute de l'autre. «Accueillir, c'est le premier acte et l'acte clé de la relation pastorale et de l'évangélisation»¹⁴. C'est vrai que ce n'est pas si évident que cela d'entrer en relation avec l'autre en face de soi. Accueillir en profondeur peut devenir pour la personne une occasion de faire un pas de plus et de découvrir au coeur de son expérience un chemin vers Dieu. Souvent, Dieu touche le coeur de la personne avant même notre action pastorale. Il est là bien avant nous!

Comme intervenants en pastorale nous pouvons nous reconnaître en quelques occasions soit en Jésus qui accepte d'accueillir la femme inconditionnellement, cherchant à rassembler, acceptant la diversité des cheminements ou soit en Simon qui exclut sèchement, adoptant un esprit autoritaire et très exigeant pour les personnes. «À moins que je sois toujours comme Jésus (ce qui est impossible), il y a des gens que j'exclus automatiquement de mes relations pour des raisons semblables à celles qui trottaient dans la tête de Simon le pharisien»¹⁵. Et ce, par souci de vérité, à cause de nos politiques dites pastorales ou encore, pour des questions disciplinaires etc.

¹³ R.Meynet, Quelle est donc cette parole? Lecture «rhétorique» de l'Évangile de Luc (1-9,22-24), Tome I, Paris, Cerf, 1970, p.85.

¹⁴ Jean vernette & Alain Marchandour, Guide de l'animateur chrétien, Limoges, Droguet et Ardent, 1983, p.15.

¹⁵ Raymond Brillon, «Pratiquants» tous les jours, Novalis, vol.3: année C, 1985, p.114.

Nous devons laisser tomber certains préjugés pour accueillir les personnes qui viennent à nous lors d'un baptême, d'un mariage ou des funérailles. Nous sommes appelés à abandonner les réponses toutes faites pour laisser jaillir au fond de notre coeur l'amour dont est imprégnée la vie des familles. Parler de la naissance d'un enfant, de l'amour dans un couple et échanger sur un événement aussi mystérieux que la mort ce n'est pas rien. C'est donner l'occasion aux demandeurs de s'exprimer et de sentir de leur part qu'ils sont écoutés. L'Église est un des lieux où cela est encore possible aujourd'hui.

Ce qui est surprenant, c'est qu'il en a fallu du courage à la femme de l'évangile pour aller trouver Jésus. Je m'imagine la force de caractère de celle-ci ! C'est un peu la même chose pour les personnes qui demandent un rite de passage.

Du côté de Jésus, je m'imagine aussi sa grandeur de liberté pour se laisser toucher par elle. Il en faut d'autant plus pour le personnel institué qui a à recevoir des gens qui sont souvent fort différents de nous. Ce n'est pas chose facile à faire :

«Je l'écoute pour entrer dans son projet. Non pas par tactique: pour obtenir ses bonnes grâces, pour capter son amitié afin qu'il écoute à son tour ce que je lui dirai. Mais pour être à l'écoute de l'Esprit de Dieu qui agit dans cette vie.

Car il s'agit bien pour cette personne de la vérité de sa vie à faire, à construire ou à reconstruire. Et cette profondeur n'apparaît pas immédiatement, l'essentiel se cache souvent derrière des expressions maladroites: «il faut faire comme tout le monde», «on est pas des chiens»¹⁶.

En fin de compte, l'essentiel ce n'est pas d'abord de donner de la théorie sur les principales parties du baptême par exemple mais de chercher ensemble ce qui fait le coeur de l'existence d'une personne, ce qui donne un sens à sa vie,

¹⁶ Jean Vernet & Alain Marchandour, op. cit., p.21.

ce qui lui est primordial. «Le temps de l'accueil, c'est celui de l'attention au dire de Dieu. Expérience spirituelle de foi et non simple exercice de psychologie pastorale» ¹⁷.

Bien sûr, on ne peut célébrer un rite de passage sans se demander si cela convient aux personnes. Cela exige un minimum de recherche et de clairvoyance tout en tenant compte des cheminements. «Accueillir c'est alors s'engager au service de la vérité dans une libre recherche dont chacun des deux ne peut prévoir le terme. À condition bien sûr que cette vérité soit proposée: À condition que je dise explicitement l'Évangile» ¹⁸. L'Église est alors signe de l'action de Jésus pour les humains:

«Les signes de salut posés par le Christ dans l'Évangile et confiés par lui à son Église s'accommodent mal d'attitudes de pression, d'arrogance et de suffisance (Cf. ses reproches aux scribes et aux pharisiens Mt, 23). Il met en garde contre des modèles mondains d'exercice du pouvoir et de l'autorité qui durcissent le coeur, oublient la miséricorde, cultivent le paraître et se plaisent aux apparats, manient l'arbitraire pour mieux dominer, traitent d'insolent quiconque ose mettre en doute leurs certitudes, imposent des fardeaux sur le dos des gens sans qu'eux-mêmes les lèvent du doigt... Il proclame en revanche, que son joug est doux et son fardeau léger » ¹⁹.

C'est tout un défi que de se déplacer sur le terrain de l'autre. Que ce soit d'un côté ou de l'autre, ils sont appelés à faire un pas de plus, laisser tomber les préjugés et à cheminer ensemble. Lorsqu'on cherche à reconnaître l'autre dans sa dignité, ses valeurs, ses aspirations, il est alors possible d'établir un dialogue dans lequel l'Esprit de Jésus nous transforme, nous emporte sur un terrain marqué d'inconnu mais aussi d'espérance.

¹⁷ Ibid., p.22.

¹⁸ Ibid., p.31.

¹⁹ Michel Scouarnec, Pour comprendre les sacrements. Sacrements, événements de communication, (Coll. «Vivre, Croire, Célébrer»), Paris, Ouvrières, 1991, p.227.

Parfois je me pose la question suivante: est-ce que ce n'est pas nous, le personnel institué, qui sommes distants par rapport aux demandeurs qui veulent venir vivre des rites de passage à l'Église?

N'avons-nous pas à maintes occasions manqué le rendez-vous des rites de passage? N'avons-nous pas des réticences, des préjugés, un peu comme le Pharisien? Jésus, lui, se laisse toucher par la femme, il se laisse approcher, il se laisse «convertir». Est-ce que nous ne pouvons pas nous aussi nous laisser convertir par la femme de l'Évangile?

Malgré les mentalités de l'époque, Jésus ose briser les convenances pour atteindre l'essentiel. La Bonne Nouvelle qu'il apporte est ouverte à tous, elle est universelle. Et Jésus ne cache pas la difficulté de la foi. La foi est un long chemin parsemé de courbes et de lignes droites. Il propose à la femme de se mettre en route ou plutôt de continuer sa route.

Enfin, il est important de créer un climat de confiance et d'amour. C'est à nous de parler avec un langage qui rejoint l'autre au coeur de son expérience de vie. C'est seulement après que l'on peut donner sens en célébrant le vécu à l'aide des rites de l'Église.

PARTIE III

LES ORIENTATIONS D'ACTIONS

CHAPITRE VI

VERS UNE NOUVELLE PÉDAGOGIE

PASTORALE DES RITES DE PASSAGE

6.1: Quelques considérations

Nous voici maintenant rendu à la dernière étape de notre travail. Comme toutes les autres étapes, elle demande une attention particulière. Ce n'est pas encore le temps de dresser le bilan. Nous le ferons au terme de cet ouvrage c'est-à-dire à la conclusion. Ce chapitre va nous éclairer, je l'espère, sur notre agir pastoral ainsi que sur des attitudes à développer lorsque nous rencontrons des gens qui nous demandent de venir célébrer avec eux des grands moments de leur vie comme le baptême, le mariage et les funérailles.

Enfin, comme le titre l'indique, nous allons sortir de ces chapitres des éléments de base qui vont nous permettre de mieux rejoindre les gens là où ils sont rendus. Cette démarche va se faire bien entendu, dans un souci de discernement et dans la recherche de la vérité.

6.1.1: Vers une pastorale d'accueil

En passant, il n'y a pas de solution miracle. Les attitudes que nous proposons sont tirées de l'exemple de Jésus, des clés de compréhension et des nombreuses expériences que j'ai vécues en paroisse. L'attitude de l'accueil part très concrètement du dialogue sans quoi on aboutirait dans un cul-de-sac. Une chose est sûre, il faut éviter à tout prix la tendance sectaire et intransigeante qui nous guette. C'est une attitude qui va contre le message de Jésus. C'est une attitude anti-ecclésiale qui ne ferait qu'envenimer le problème:

«Sans l'ouverture maximale, l'Église apparaîtrait comme l'une de ces innombrables sectes incapables d'entretenir autre chose qu'un rapport de refus avec le monde moderne, mais sans la présence de communautés vives en elle, elle offrirait l'image de ces institutions informes où des individus juxtaposent leurs attentes dans l'ignorance mutuelle et le désarroi» ¹.

Favoriser la rencontre de Dieu à l'aide des rites de passage est un beau défi. C'est là un chemin magnifique de libération et d'accueil. Peut-être qu'après coup, ceux qui auront vécu des rites de passage qui avaient du sens pour eux, sentiront le goût de se rassembler en communauté et de cheminer avec d'autres qui partagent le même idéal c'est-à-dire, faire la rencontre du Dieu vivant au coeur de leur vie. Sinon, ne nous affolons pas, l'Esprit aura fait son oeuvre dans le coeur des personnes et il faut se le redire, un cheminement dure toute une vie. «L'Église du Nouveau Testament avait déjà compris qu'elle ne pouvait vivre sa fidélité à la mission sans se renouveler sans cesse à partir de sa source, la personne et l'oeuvre de Jésus, tout en se lançant sans crainte sur tous les chemins ouverts par l'Esprit du Christ ressuscité» ².

Il y a des personnes qui saisiront tout de suite la grandeur de la Parole de Dieu et d'autres qui la comprendront d'une manière différente. C'est ce qui fait l'originalité de chaque personne.

Il est naturel que des parents viennent demander le baptême pour leurs enfants, que des jeunes couples demandent le mariage chrétien et que des familles demandent de célébrer les funérailles à l'Église. C'est encore un des rares lieux où les gens peuvent avoir une parole à dire. Ce n'est pas juste une pure formalité. Les gens veulent être accueillis pour ce qu'ils sont. Ils veulent que l'on prenne leur demande en considération. C'est pourquoi, accueillir est tout un

¹ Paul Valadier, **L'Église en procès**, Paris, Flammarion, 1989, p.195.

² Achiel Peelman, **L'inculturation**, (Coll. «L'horizon du croyant»), Paris, Désolée-Novalis, 1989, p.186.

art. Jésus savait accueillir les personnes sur sa route. Il ne les juge pas. Il ne les condamne pas. Il propose plutôt qu'exiger. Il invite au dépassement dans leurs comportements et mentalités. Il va au-delà de leurs motivations:

«La manière évangélique est toujours prioritairement celle de l'accueil des personnes telles qu'elles sont, avec ce qui fait «le plus humain de leur vie». Or, dans ce «plus humain», il y a notamment tout le poids (d'autant plus fort que moins conscient) des motivations, inconscientes précisément, de la demande. En certains milieux, par exemple, ne pas «passer à l'Église» pour le baptême, le mariage ou la sépulture est ressenti comme une déchéance, une sorte d'excommunication socioculturelle. /.../ Il faut d'abord accueillir tout ce poids de non-dit (et souvent, de non-dicible) pour prétendre accueillir évangéliquement les personnes et leur «vie». C'est à partir de là seulement qu'on pourra (et devra) les confronter à la résistance qu'opposent à tous l'Évangile et de la foi de l'Église...»³.

L'Église a aussi son mot à dire. Elle a à éclairer la démarche des demandeurs dans la vérité de la foi. Non pas pour mettre de côté les uns et les autres, mais mettre sur le tapis ce que propose l'Église. Cette démarche doit se faire en toute honnêteté avec leur langage, leur mentalité culturelle et en lien avec leur vie.

«L'Église n'est pas détentrice des dons de Dieu, et si l'Esprit appelle des hommes et des femmes à faire quelques pas sur le chemin de Dieu selon des itinéraires à première vue déconcertants, elle se doit d'avoir assez de générosité et de sens évangélique pour ne pas éteindre l'étincelle qui brûle en eux»⁴.

Cette intervention pourrait nous amener à adopter un nouveau type d'appartenance à l'Église et à mettre en valeur la démarche des personnes qui viennent vivre une étape importante dans leur vie au moyen des rites de l'Église:

³ Louis-Marie Chauvet, «La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles», in La Maison-Dieu, no.174, 1988, p.186.

⁴ Paul Valadier, op. cit., p.195.

«Aider une communauté à accueillir un nouveau membre, à écouter avec sérieux sa parole comme venant de Dieu, à célébrer les pardons, à vivre avec confiance les décisions qui mènent à l'inconnu, à approcher de la mort seul mais non isolé, à espérer dans l'institution très humaine que sont le mariage et la famille, à trouver la manifestation de Dieu dans les tensions qu'entraînent tout pouvoir humain, ce n'est pas rien! »⁵.

Enfin, accueillir les personnes où elles en sont dans leur cheminement est évangélique et très libérateur. Lorsqu'elles demandent à l'Église d'apposer le «sceau» à leur démarche, elles veulent qu'elle les accompagne aussi pour en découvrir la vérité.

6.1.2: Deux pointes qui attirent notre attention

A) Donner de l'importance à la personne humaine

Combien de fois j'ai vu des personnes défaites à la suite d'un manque d'attention ou d'une dispute entre le demandeur et le receveur. Dans plusieurs cas, nous assistons à un manque d'écoute et de communication. Nous ne savons pas écouter. Les interférences sont multiples: préjugés, politiques pastorales avant tout, confrontation, détenteur de la vérité etc. Les personnes qui viennent demander des rites de passage sont un peu comme le personnel institué c'est-à-dire ils ont une originalité, une couleur propre, des projets particuliers, des aspirations particulières etc. Il ne faut pas oublier que la personne humaine est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est nécessaire d'adopter un langage positif envers elle. N'oublions pas que le Christ est venu libérer la personne humaine tout entière. C'est à nous, dans une recherche de la vérité, de partir avec ce qu'elle est réellement et non pas avec ce que nous voudrions qu'elle soit.

⁵ Gérard Fourez, Les sacrements réveillent la vie. Célébrer les tensions et les joies de l'existence, Paris, Centurion, 1982, p.37.

B) **Faire sens entre la vie et le rite**

Dans un premier temps, il est primordial de partir des préoccupations profondes des demandeurs qui sont très proches de la vie quotidienne. Ensuite, les amener progressivement à prendre conscience que le Dieu vivant, le Dieu de Jésus-Christ se révèle à travers les situations humaines historiques et concrètes, les événements et les personnes. En un mot, c'est d'être évocateur de la vie et de la Parole. De plus, il est important de faire expérimenter les réalités du salut et l'intimité avec le Christ en favorisant des temps d'approvisionnement et de silence. L'Église est aussi un lieu d'expérience spirituelle. C'est à ne pas oublier.

6.1.3: Pour une pratique pastorale concrète

□ ***Se soutenir dans le développement des attitudes pastorales.***

C'est un premier point qui mérite toute notre attention. Au lieu d'inventer de nouveaux moyens qui ne semblent pas tellement attirants face aux gens qui viennent demander des rites de passage, ne devrions-nous pas nous pencher sur quelques attitudes qui semblent plus conciliantes comme le respect, la compréhension, le souci et l'attention à l'autre. Notre première tâche en pastorale n'est-elle pas l'accueil de l'autre dans la recherche de la vérité et de l'amour de Dieu. Nous dépenserions alors moins d'énergie dans les malentendus, les chicanes et les éclats de voix.

□ ***Valoriser le rôle de la liturgie.*** La liturgie telle que vécue et présentée dans les différentes communautés chrétiennes ne semble pas donner justice à la réalité communautaire. Ce n'est pas étonnant que certains couples ou certaines familles aient des réticences devant les «choses» de l'Église. Ils ont souvent une image déformée des rites et de la liturgie en général. Ce n'est pas attrayant pour eux. Et je les comprends! C'est une invitation pour le personnel

institué à se pencher sur cette réalité par exemple l'utilisation des symboles, le rôle du corps, la libération de la parole par les participants: un dialogue dans les deux sens et non pas seulement à sens unique, le rôle joué par la famille etc.

□ **Être ouvert à la critique des gens.** Il ne faut jamais oublier de prendre en considération les opinions autant positives que négatives des gens. Ce n'est pas parce que ce père de famille par exemple ne travaille pas en pastorale qu'il nous faut l'ignorer totalement: «Il ne connaît rien là-dedans!» Au contraire, loin de prendre au pied de la lettre ses nombreuses paroles, laisser quant même un espace pour pouvoir y réfléchir et en parler. Si une personne ose parler, est-ce possible qu'il y en ait d'autres? «L'Église doit cesser de donner l'impression de posséder la vérité et accepter humblement d'être possédée par elle. Seule la vérité rend libre. Cela est vrai aussi pour l'Église» ⁶.

□ **Pouvoir s'approprier les sacrements.** Les rites ne valent rien quand des humains n'ouvrent pas leur cœur. Lorsque des personnes ont compris que les sacrements sont chemins d'expressions de la tendresse et de l'amour de Dieu, alors tout est possible. À travers notre société individualiste et technicienne, nous avons perdu la valeur des gestes, du corps et des symboles. Il nous faut aussi connaître au moyen de la preuve. «Nous croyons ce que nous voyons!». La foi dans les sacrements c'est d'abord vivre une expérience. Si nous n'avons pas d'espace prévu à cet effet comme des temps de silence et de recueillement, nous risquons alors de passer à côté de l'essentiel c'est-à-dire la rencontre du Dieu vivant présent au cœur des personnes et des événements qui se vivent dans le moment présent. C'est donc une invitation à offrir des lieux d'expérience et de partage.

⁶ Christian Bouchard, «Quelques acquis de la session», **Fiche synthèse** d'une session de formation pastorale pour les agents pastoraux permanents. Cette session portait le titre suivant: «le Nouvel-Âge: âge nouveau pour l'Évangile?».

□ ***Parler au coeur dans le respect des différences.*** Les gens nous disent souvent qu'ils ne comprennent pas ce que nous leur disons. Nous leur parlons avec la tête et non pas avec le coeur. Comme nous l'avons dit plus haut, chaque personne est unique et malheureusement, nous n'avons qu'un seul chemin à leur offrir. Comment les rejoindre alors? Une piste intéressante serait de chercher ce qu'il y a de vrai et de beau dans l'expérience de l'autre.

D'après ma petite expérience en paroisse, j'ai remarqué que les gens aimaient beaucoup partager leur expérience comme future mère, future mariée par exemple. Il est bon de tirer profit de ces échanges qui sont très riches et de les intégrer progressivement lors de la célébration. Alors, le chemin du coeur pourra se tracer sans aucune difficulté.

□ ***Passer d'une théologie «célébrale» à une théologie de la vie.*** Comme dit l'expression: «Facile à dire mais pas facile à faire!» C'est là, le grand défi qui nous attend aujourd'hui. Dieu se révèle dans le coeur des personnes et dans les différents événements qui surviennent un jour ou l'autre que ce soit lors de la naissance d'un enfant, d'un couple qui veut unir son amour à l'Église ou simplement de la perte d'un être cher. C'est tout cela et bien plus qui est célébré lors des rites de passage. Si nous sommes attentifs à la vie des gens, il y a de fortes chances que nous ne rations pas ensemble le rendez-vous des grands événements de la vie.

□ ***Se méfier de nos regards et de nos attitudes.*** Justement, cette maîtrise nous amène de jour en jour à clarifier notre perception des choses, des personnes et des événements et à porter un regard critique sur notre agir pastoral. Pour saisir la beauté de la personne humaine, il faut lui laisser le temps de partager ce qu'elle veut bien partager dans un esprit de confiance et d'amour. Si elle ne veut pas nous présenter un coin de sa maison, libre à elle. Nous ne

sommes pas obligés de tout savoir et de tout connaître. L'important, c'est que cette personne veut faire la rencontre du Dieu vivant à travers un événement important de sa vie. Nous avons justement à nous donner toutes les chances possibles pour réaliser cet objectif dans le discernement et la recherche de la vérité.

□ ***Surmonter nos peurs dans la nouveauté.*** Souvent, nous avons des prérequis, un portrait de ce que pourrait être le ou les candidats idéaux pour vivre les rites de passage. Il faut se dire que nous n'avons pas nécessairement la vérité et qu'il serait bon d'accueillir pour soi l'interpellation qui vient de l'autre. La tolérance est de mise aussi à l'intérieur de l'Église.

□ ***Écouter et discerner.*** Nous ne savons plus écouter. Nous passons aux conclusions avant même que la personne ait dit un mot. Il faudrait se débarrasser des préjugés et des condamnations. Se serait tellement plus facile et à long terme plus fécond.

6.1.4: La conversion des regards

Toute la démarche de cette maîtrise nous amène à clarifier notre regard de jour en jour. Elle nous amène aussi à voir un peu comme un rayon X les profondeurs de l'être humain et son mystère. Elle nous invite à préciser notre pensée sur notre compréhension de la situation.

□ Pour comprendre le distant, nous nous sommes aperçus qu'il fallait comprendre l'environnement dans lequel il vivait. Souvent, il était reçu dans le bureau du «fonctionnaire de Dieu» et la tâche était purement administrative. Le dialogue n'allait pas plus loin.

□ Le degré d'appartenance du distant par rapport à l'église étonnait beaucoup le personnel institué. On le voyait seulement lors des rites de passage et à l'occasion des grandes fêtes de la vie de l'Église.

□ Alors, on s'est demandé qu'est-ce qui se cache derrière les rites de passage? On a fait des découvertes intéressantes et on s'est aperçu que si on était vraiment à l'écoute, le rite pouvait nous parler. Il fallait être attentif à son langage car il était très discret et nous parlait sous forme de symbole.

□ Ce qui nous a amenés vers notre modèle de communication car on trouvait que parfois il y avait de l'interférence au niveau de notre écoute. Nous n'arrivions plus à nous comprendre car nous n'étions plus sur la même longueur d'onde. Il fallait aller sur le terrain de l'autre pour découvrir son histoire et chercher ensemble un chemin de rencontre avec le Dieu vivant.

Par conséquent, toute personne est aimée de Dieu. Nous avons une multitude de préjugés face à celles qui viennent demander des rites de passage. Comme nous l'avons dit plus haut, nous ne savons plus écouter. Jésus savait écouter le cœur humain avec ses détresses et ses éclatements de joie. Il connaissait l'environnement dans lequel il vivait. Pour lui, la personne en face de soi n'était pas un numéro mais une personne humaine pleine de ressources.

C'est une invitation pour nous, aujourd'hui, à prendre en considération les demandes de rites de passage non pas par souci de principe de telle ou telle pratique pastorale, mais par souci d'écoute et d'accueil de l'autre pour favoriser la rencontre de Dieu à travers l'histoire humaine de chacune des personnes.

Enfin, si on m'accuse de donner des sacrements à rabais, il vaudrait peut-être mieux pour cette personne de relire quelques lignes de ce travail pour

réaliser que toute cette démarche se fait dans un esprit de discernement, de recherche de la vérité et ce, dans l'amour de Dieu.

Comme le fait remarquer Guy Lapointe:

«Il est important que nous apprenions à penser et à passer. Faire en sorte que les communautés chrétiennes soient des lieux de passage où l'on «transite» vers quelque part, sans jamais s'arrêter en chemin. Les sacrements deviendront des lieux de passage de la vie à la vie et de la vie à la mort. Les liens se font et se défont à même ces passages. On pourrait aller jusqu'à dire que la communauté se fait et se défait à même ces passages. Reste que l'identité, même celle liée à la tradition chrétienne, est un pays que l'ont n'atteint jamais »⁷.

⁷ Guy Lapointe, «La pratique des sacrements: risquer la situation présente», In Prêtre et Pasteur, juin 1993, p.366.

CONCLUSION

En conclusion, nous n'avons jamais fini de cultiver notre regard de profondeur pour voir les merveilles que Dieu fait dans le coeur des personnes. Pourquoi ne pas donner de l'importance à la démarche de ceux et celles qui veulent être accueillis pour ce qu'ils sont et non pas ce que nous voudrions qu'ils soient:

«Au fond, quand on nous demande un sacrement, on nous demande une occasion de vivre la foi en l'exprimant. D'où la perplexité des demandeurs lorsqu'on laisse sous-entendre que leur foi est trop fragile et imparfaite pour avoir accès à la célébration. Bien sûr qu'elle est fragile, c'est justement pour cela que les demandeurs désirent le symbole sacramentel!»¹.

De plus, lorsqu'ils sentent que nous nous intéressons à leur vie, à leur histoire, à leur culture propre, lorsqu'ils s'adressent à nous pour célébrer avec eux un grand moment dans leur vie, il y a alors une vraie expérience d'Église. Alors je vous pose la question suivante: le rôle de l'Église n'est-il pas de prendre soin et d'aimer au-delà des préjugés et des différences? il serait bon aussi d'offrir la possibilité de cheminements divers pour répondre aux besoins et aux aspirations des gens.

En outre, nous avons tendance à qualifier de distants les gens qui se présentent seulement aux célébrations des grands événements de la vie ou à Noël et à Pâques. Quelles sont nos propres distances quand nous employons un langage qui ne correspond pas à leur vécu, quand nous employons le discours théologique du savant en ne laissant pas de place pour l'expression spontanée de la foi qui fait découvrir Jésus-Christ présent au coeur de notre vie, de notre quotidien, quand nous nous réunissons autour de rencontres très structurées et

¹ Luc Bouchard, «Apologie de l'expression liturgique. Points de repères en pastorale sacramentelle», In **Prêtre et pasteur**, juin 1993, p.353.

non d'une approche existentielle à partir de la vie, quand nous employons une politique sélective au lieu d'une mentalité d'accueil qui est le coeur de la relation à Dieu, des grandes dimensions de l'existence.

Bref, les agents pastoraux d'aujourd'hui doivent être habités d'un esprit aventurier qui n'a pas peur de la nouveauté, des sentiers inconnus. C'est Saint-Exupéry qui disait que l'inconnu fait toujours peur. C'est à nous de faire face à cet inconnu et de tenter dans la mesure du possible quelques expériences nouvelles. Nous aurons sûrement à être des pionniers dans la pratique pastorale de l'an 2000. Il s'agit d'être attentif aux signes de l'Esprit pour être signe d'une Église au coeur du monde et dans le monde. Comme cela, nous risquons moins de manquer les rendez-vous des grands événements de la vie.



Avant de mettre le dernier point à ce travail de maîtrise, je voudrais dire à quel point ce mémoire a été pour moi une source d'enrichissement. Cela m'a appris à analyser une situation donnée à l'aide de la méthode de la praxéologie pastorale. Cette méthode m'a davantage convaincu que la pratique précède la théorie. De plus, elle m'amène à relativiser bien des choses lorsqu'il s'agit de parler d'un sujet qui concerne notre Église d'aujourd'hui et plus particulièrement l'Église de Chicoutimi.

De plus, j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs personnes qui m'ont apporté leur vécu et qui m'ont surtout éclairé sur une nouvelle pédagogie pastorale des rites de passage.

Par conséquent, j'aurai la chance de poursuivre la réflexion dans une autre paroisse car je ferai un stage diaconal à l'automne 1994. Je voudrais dire que ce travail influence mes relations avec les personnes par mon écoute, mon

attention à leur vécu et le désir de faire connaître le Dieu vivant qui se révèle dans leur histoire personnelle.

Enfin, je sens déjà que ce travail sera bien reçu par les intervenants du milieu et surtout par ceux et celles qui auront à vivre des événements importants dans leur vie. Je souhaite sincèrement que nous serons au rendez-vous des rites de passage.

REMERCIEMENTS

Avant de mettre le dernier point à la rédaction de ce mémoire de maîtrise, je voudrais remercier d'une manière spéciale Nicole Bouchard et Simon Dufour qui m'ont aidé grandement dans le cheminement de la recherche. Je voudrais souligner leur grande générosité et la confiance qu'il m'ont donné tout au long du parcours.

Mes remerciements à la communauté du Grand Séminaire qui m'a offert un lieu adéquat pour écrire ces nombreuses pages.

Enfin, un grand merci à l'équipe pastorale de la communauté chrétienne St-Luc de Chicoutimi (Nord) qui m'a permis d'effectuer un stage de deux ans dans lequel j'ai pu réaliser mes nombreuses observations.

À tous et à toutes, **MERCI!**

BIBLIOGRAPHIE

A) Volumes:

Annuaire Diocésain, Chicoutimi, 1994, p.9. 163 p.

BRILLON, Léon, **«Pratiquant» tous les jours**, Montréal, Novalis, vol.3: année C, 1985, 200 p.

CHAUVET, Louis-Marie, **Du symbolique au symbole. Essai sur les sacrements**, (Coll. «Rites et Symboles»), Paris, Cerf, 1979, 306 p.

CHAUVET, Louis-Marie, **Les sacrements. Parole de Dieu au risque du corps**, (Série «Recherches»), Paris, Ouvrières, 1993, 216 p.

CHEVALIER, André, **La paroisse post-moderne, faire Église aujourd'hui. L'exemple du Québec**, (Coll. «Brèches théologiques»), Montréal, Paulines et Médiaspaul, 1992, 372 p.

CHRISTOPHE, Paul, **L'Église dans l'histoire des hommes. Des origines au XVe siècle**, Limoges, Droguet et Ardant, 1982, 582 p.

CHRISTOPHE, Paul, **L'Église dans l'histoire des hommes. Du quinzième siècle à nos jours**, Limoges, Droguet et Ardant, 1983, 632p.

COLLABORATION, **L'Église de Dieu qui est à Chicoutimi, une Église en marche...dans la foulée conciliaire!**, Document de travail, 26 p.

COLLABORATION, **L'Évangile selon saint Luc**, (Coll. «Écouter la Bible» No.17), Paris, Desclée de Brouwer, 1984, 353 p.

COLLABORATION, **La praxéologie pastorale. Orientations et parcours**, Tome II, (Coll. «Cahiers d'études pastorales» no.5), Montréal, Fides, 1987, 312 p.

COLLABORATION, **la praxéologie pastorale. Orientations et parcours**, Tome I, (Coll. «Cahiers d'études pastorales» no.4), Montréal, Fides, 1987, 260 p.

COMBY, Jean, **Pour lire l'histoire de l'Église. Des origines au quinzième siècle**, Paris, Cerf, 1984, 199 p.

COMITÉ DE RECHERCHE DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC SUR LES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES LOCALES, **Risquer l'avenir: bilan d'enquête et perspectives**, (Coll. «l'Église aux quatre vents»), Québec (Province) Fides, 1992, 227 p.

- COURTOIS, Gaston, Esprit chrétien, Esprit missionnaire, (Coll. «Action féconde»), Paris, Fleurus, 1966, 160 p.
- DENIS, Henri, Chrétiens sans Église: Église fermée, Église ouverte? Pour libérer l'expression de la foi. Nouveaux espaces pour croire, (Coll. «Croire aujourd'hui»), Paris / Montréal, Desclée de Brouwer / Bellamin, 1979, 149 p.
- DENIS, Henri, Des sacrements et des hommes. Dix ans après Vatican II, Paris, du Chalet, 1975, 174 p.
- DENIS, Henri, Sacrements, Sources de vie. Étude de théologie sacramentaire, (Coll. «Rites et Symboles»), Paris, Cerf, 1982, 177 p.
- DIDIER, Raymond, Les sacrements de la foi, la pâque dans ses signes, (Coll. «Croire et Comprendre»), Paris, Centurion, 1975, 153 p.
- FOUREZ, Gérard, Les sacrements réveillent la vie. Célébrer les tensions et les joies de l'existence, Paris, Centurion, 1982, 156 p.
- FOUREZ, Gérard, Les sept sacrements, (Coll. «Parcours»), Paris, Centurion / Paulines, 1989, 122 p.
- GIRARD, Irénée, Pour un dialogue plus fécond en pastorale baptismale, Mémoire présenté à la faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.) en théologie- études pastorales, Montréal, juillet 1989, 205 p.
- GIRARD, Jean-Guy, Eucharistie, 5THE326, III. Structure générale, IV. L'Eucharistie aujourd'hui, Notes de cours, Session hiver 1991, Université du Québec à Chicoutimi, Département des sciences religieuses, Module de théologie, 73 p.
- GRAND'MAISON, Jacques (sous la direction de), Vers un nouveau conflit de générations. Profils sociaux et religieux des 20-35 ans, (Coll. «Cahiers d'études pastorales» no.11), Montréal, Fides, 1992, 399 p.
- GRAND'MAISON, Jacques, La seconde évangélisation, les témoins, Tome I, (Coll. «Héritage et Projet»), Montréal, Fides, 1973, 241p.
- KAHLEFELD, H., Paraboles et leçons dans l'Évangile, Tome II, Paris, Cerf, 1970, 144 p.
- MANDOUZE, André (sous la direction de), Histoire des saints et de la sainteté chrétienne. La semence des martyrs, 33-313, Tome II, Paris, Hachette, 1987, 287 p.
- MEYNET, R., Quelle est donc cette parole? Lecture «rhétorique» de l'Évangile de Luc (1-9, 22-24), Tome I, Paris, Cerf, 1979, 212 p.

Nouveau Testament. Traduction oecuménique de la Bible, Paris, Cerf, 1987, 830 p.

PEELMAN, Achiel, **L'Inculturation**, (Coll. «L'horizon du croyant»), Paris, Désolée/Novalis, 1989, 197 p.

RIGAL, Jean, **Le courage de la mission**, Paris, Cerf, 1985, 192 p.

ROUX, André, **Missions des Églises. Mission de l'Église**, Paris, Cerf, 1984, 341 p.

S.S. PAUL VI, **L'évangélisation dans le monde moderne. Exhortation apostolique «Evangelii nuntiandi»**, (Coll. «L'Église aux quatre vents»), Montréal, Fides, 8 décembre 1975, 98 p.

SCOUARNEC, Michel, **Pour comprendre les sacrements. Sacrements, événements de communication**, (Coll. «Vivre, Croire, Célébrer»), Paris, Ouvrières, 1991, 251p.

SOEUR JEANNE D'ARC, **Les Évangiles. Luc**, Paris, Desclée de Brouwer, 1988, 223 p.

TRUCHON, Raymond, **Aujourd'hui les paraboles**, Sainte-Foy, Anne Sigier Inc., 1987, 263 p.

VALADIER, Paul, **L'Église en procès: catholicisme et société moderne**, Paris, Flammarion, 1989, 241p.

VERNETTE, Jean et MARCHANDOUR, Alain, **Guide de l'animateur chrétien**, Limoges, Droguet et Ardant, 1983, 551 p.

VINATIER, JEAN, **Les chemins d'Emmaüs. De la religion populaire à la foi du peuple de Dieu. 30 ans de recherches pastorales**, Paris, Centurion, 1977, 206 p.

B) Articles de revues:

ALLEAU, R. et PÉPIN, J., «Tradition», In **Encyclopaedia Universalis**, Tome 18, 1985, pp.136-139.

BOROBIO, Dioniso, «Les quatre sacrements de la religiosité populaire», In **Concillium**, 132, 1978, pp.105-120.

BOUCHARD, Luc, «Apologie de l'expression liturgique. Points de repères en pastorale sacramentelle», In **Prêtre et pasteur**, juin 1993, pp.348-355.

BOUFFARD, Jeannelle, «Les pratiques pastorales actuelles», In **Prêtre et pasteur**, juin 1993, pp.331-337.

- BOURGEOIS, Henri, «Le christianisme populaire, un problème d'anthropologie théologique», In La Maison-Dieu, no.122, 1975, pp.116-141.
- BOURGEOIS, Henri, «Qu'est-ce que croire aujourd'hui?», In Catéchèse, no.96, juillet 1984, pp.99-110.
- BOURGEOIS, Henri, «Sortie théologique», In Recherches de science religieuse, 78 / 4, 1990, pp.581-589.
- CHAUVET, Louis-Marie, «La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles», In La Maison-Dieu, no.174, 1988, pp.75-95.
- COMITÉ DIOCÉSAIN DE LA PASTORALE DU BAPTÊME, Fiches d'appoint pour une pastorale du baptême, Diocèse de Chicoutimi, décembre 1992.
- DENIS, Henri, «Contre-point», In La Maison-Dieu, no.174, 1988, pp.131-135.
- DENIS, Henri, «Les stratégies possibles pour la gestion de la religion populaire», In La Maison-Dieu, no.122, 1975, pp.163-193.
- DUFOUR, Simon et TREMBLAY Éric, «la pastorale du baptême: un lieu de mission et de présence au monde», In Bulletin national de liturgie, vol.27, no.133, printemps 1993, pp.17-26.
- DUQUESNE, Jacques, «Un débat actuel: la religion populaire», In La Maison-Dieu, no.122, deuxième trimestre 1975, pp.7-19.
- ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS, art. «Rites», vol.14, 1980, pp.284-285.
- GAGEY, Henri-Jérôme, «Qu'est-ce qui pourra sauver l'amour?», In Recherches de science religieuse, 75 / 2, 1987, pp.293-300.
- GARNEAU, Jean-Yves, «Présentation», In Prêtre et Pasteur, juin 1993, p.321.
- GRAND'MAISON, Jacques, «Liturgie et engagement», In Liturgie et vie chrétienne, no.82, 1972, pp.240-255.
- GUIMOND, Richard, «Le baptême de Guillaume», In Présence, vol.2, no.12, septembre 1993, pp.5-6.
- JONCHERAY, Jean, «Une approche sociologique du rite», In Recherches de science religieuse, 75 / 2, 1987, pp.267-276.
- LAPOINTE, Guy, «Baptême et Église, quelques réflexions théologiques et pastorales», In Église et théologie, 16 (1985), pp.339-356.
- LAPOINTE, Guy, «La pratique des sacrements: risquer la situation présente», In Prêtre et pasteur, juin 1993, pp.356-366.

- LECLERCQ, Jean-Pierre, «Rites, acte de foi et formes de participation ecclésiale», In La Maison-Dieu, no.174, deuxième trimestre 1988, pp.97-118.
- LEMIEUX, Raymond, «Le catholicisme québécois: une question de culture», In Sociologie et Sociétés, vol.22, no.2, octobre 1990, pp.145-165.
- MOINGT, Joseph, «Le récit fondateur du rite», In Recherches de science religieuse, 75 / 3, 1987, pp.337-353.
- OLIVIÉRO, P. et OREL, T., «L'expérience rituelle», In Recherches de science religieuse, 78/ 3/ 1990, pp.329-372.
- ROUILLARD, Philippe, «La liturgie de la mort comme rite de passage», In Concillium, 132, 1978, pp.93-102.
- SAGUENAYENSIA, Revue de la Société historique du Saguenay, vol.1, no.5, septembre-octobre 1959, p.122.
- SCHARFENBERG, J., «Maturation humaine et symboles chrétiens», In Concillium, 132, 1978, pp.37-49.
- SUTTER, Jacques, «Évolution des pratiques rituelles chez les catholiques français depuis 1946», In Recherches de science religieuse, 78 / 3, 1990, pp.425-447.
- TREMBLAY, Jacques, «Rien ne va plus. La crise des sacrements», In Prêtre et Pasteur, juin 1993, pp.322-329.
- VALADIER, Paul, «Société moderne et indifférence religieuse», In Catéchèse, nos.110-111, janvier-avril 1988, pp.68-72.
- VIAU, Marcel, «Une pastorale paroissiale adaptée aux distants», In Prêtre et pasteur, vol.84, no.5, mai 1981, pp.298-305.
